Publié par le SYNDICAT D'OEUVRES SOCIALES LIMITEE.
BUREAUX: 100 rue Georges (près Dalhousie), Ottawa, Ont.
TELEPHONES: Services du jour: Rideau 514.—Service de nuit: Administration: Rideau 514.—Nouvellistes: Rideau 515.—Association d'Education: Rideau 516.

LE DROIT

"L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT"

ABONNEMENTS
Quotidien
Canada . . . . . $ 5.00
Ottawa par poste 6.00
Etats-Unis 7.00
Union Postale 10.00
Hebdomadaire
Canada $2.00
Etats-Unis et Union Postale 3.00

12ème Année No 40 — OTTAWA, SAMEDI, LE 16 FEVRIER, 1924 — 2 sous le numéro

SPECULATION INTERNATIONALE CONTRE LE FRANC FRANCAIS

Paris inondée de spéculateurs étrangers surtout des Anglais et des Américains — Dollars et livres expédiés à Paris et convertis en francs—Les menées de la finance internationale.

REVELATIONS

(De notre correspondant particulier du Universal Telegraph)

VIENNE 16. — Dans la "Neue Freie Presse" on fait d'intéressantes communications au sujet de la méthode de spéculer contre le franc français. Ledit journal communique : L'effondrement de la couronne autrichienne a donné lieu, il y deux ans, à des achats en masses de marchandises par l'étranger en Autriche ; ensuite la dépréciation catastrophale du mark a attiré les capitalistes internationaux de Vienne en Allemagne et actuellement la place de Paris est bondée de spéculateurs de ce genre. Le capital autrichien a également tâché de s'intéresser à Paris et certains spéculateurs qui ont trouvé insuffisants les gains à la Bourse de Vienne ont porté le théâtre de leurs occupations sur le bord de la Seine, habitent dans des hôtels luxueux sur les boulevards parisiens ou opèrent par voie télégraphique d'ici même. Il est vrai qu'il ne sont qu'un contingent bien modeste parmi le nombre des spéculateurs internationaux qui se sont établis en France et dont les américains et les anglais forment la majorité. Il est pourtant curieux de constater que les derniers temps on rencontre des agents de maisons françaises partout même à Vienne qui opèrent de la sorte à l'étranger. Ils demandent en général pour des maisons de premier ordre notoirement reconnues comme telles que des versements de 25% sans couverture. Il était auparavant facile, d'obtenir des francs pour le report, mais une administration plus sévère des devises a mis fin à cette spéculation. Les opérations sont en général effectuées de la sorte que des dollars et des livres sont transférés à Paris où ils sont échangés en monnaie ou en francs, mais il y a lieu de compter sur le fait que les mesures prises par le gouvernement français contre ce genre de spéculation mettront bientôt fin à ces manoeuvres.

On ne sait nullement si des transactions de titres sont effectuées dans ce genre par les capitaux autrichiens dans une bien grande mesure; on croit que ces spéculations ont les derniers temps diminué et ne seront certainement pas favorisées par la censure des devises de la banque nationale.

LA FINANCE

On apprend dans la presse autrichienne que la grande finance internationale veut à tout prix nuire à la France. Il est curieux que ce soit les journaux des gros capitalistes autrichiens qui fassent ces constatations. Après que la "Neue Freie Presse" eût dans un article parlé de la vengeance du capital mondial contre la France, le "Neue Wiener Tagblatt" publie un article très intéressant sur la chute du franc en Angleterre, en

Suite à la 5ième, col. 3

La réduction des tarifs de ch .de fer en Allemagne

FRANCFORT, 16:--Malgré le déficit de l'exploitation des chemins de fer, on annonce comme certaine la diminution des tarifs de transport pour les marchandises sur toutes les lignes du Reich.

On peut ne pas payer ses dettes, ce n'est pas une raison pour se gêner.

Le chômage et le pain

BERLIN, 16:--Le prix du pain a diminué à Berlin depuis le 1er janvier, et pour toute l'Allemagne le nombre des chômeurs est en régression.

Les pouvoirs publics espèrent réduire bientôt de 50% le chômage par des mesures appropriées

CONDAMNES A MORT

MONTREAL, 16. — Edouard Frellier et Alfred Dagenais ont été trouvés coupables hier en cour du Banc du roi du meurtre de Mme Arthur Bergeron et condamnés à être pendus le 16 mai. Alfred Duguay et Corinne St-Jean, qui ont servi de témoins, ont été hier accusés de meurtre dans la même cause. Mme Bergeron fut étranglée dans sa maison, rue Beaudry, le 27 janvier 1922. La cour ordonna que Duguay et Corinne St-Jean soient immédiatement retenus prisonniers. Avant que la sentence fut prononcée, les deux accusés protestèrent de leur innocence et reçurent le verdict avec calme. Les jurés ont délibéré pendant quarante minutes.

Le monde à vol d'oiseau

L'IMMIGRATION EN ARGENTINE

Buenos Ayres, 16.—D'après les statistiques publiées par les autorités d'immigration nationale, 211,696 immigrants sont entrés en Argentine l'an dernier, soit une augmentation de 71,743 sur 1922. L'immigration italienne et espagnole a beaucoup augmenté. Il est entré 21,200 Italiens et 50,500 Espagnols.

RELEVEMENT DES CHEMINS DE FER AUTRICHIENS

(Universal Telegraph)

Vienne, 16.—Le président des chemins de fer fédéraux autrichiens M. le Dr Georges Günther donna dans son discours public un exposé sur le relèvement des chemins de fer fédéraux autrichiens et communiqua que par suite d'une quantité de mesures prises à cet effet, le déficit des chemins de fer fédéraux fut au lieu de 1050 milliards précédents, seulement de 650 milliards donc une économie de 400 milliards a été obtenue. Du 1er octobre 1924 au 31 décembre 14,000 employés ont été renvoyés. Les tarifs des transports de marchandises ont été relevés à 16,000 fois des tarifs d'avant-guerre et ceux pour le trafic des personnes à 9,200 fois. Le président Günther est persuadé que le relèvement des chemins de fer ne fera que continuer.

VENTE D'UNE COLLECTION DE MONNAIES

Berlin, 16.—La collection de monnaies allemandes Wilhelm Krazz sera dispersée du 6 au 7 mars à Halle. Cette collection, qui comprend 1,150 pièces de monnaies, provient en partie de la période d'allération qui suivit la guerre de Trente Ans.

LE CONGRES DU MARIAGE CHRETIEN

Paris, 16.—Le 11ème Congrès de l'Association du mariage chrétien aura lieu les 2 et 3 mars, à Versailles, sous la présidence de Mgr Gibier, évêque de Versailles, et de Mgr Chaptal, président de l'Association. Les séances porteront surtout sur la question de l'autorité dans la famille et autour de la famille.

MORT DE M. DE LA SIZERANNE

Paris, 16.—M. Maurice de la Sizeranne, chevalier de la Légion d'honneur, vient de mourir à Paris. Le défunt appartenait à une des plus anciennes familles de Tain. Devenu aveugle à la suite d'un accident, il a consacré une partie de sa vie à soulager le malheur de ses infortunés semblables. Il était fondateur de l'Oeuvre "Valentin Hauy" pour le bien des aveugles.

LES MYSTERES DE BUDAPEST

(Universal Telegraph)

Budapest, 16.—L'inquiétude provoquée par la disparition de personnes qui quittent leur domicile et leur famille pour ne plus rentrer devient de jour en jour plus grande. Ainsi disparut il y a quelques jours le directeur Szante sans que sa famille n'eut encore pu retrouver les traces du disparu malgré les soi-disantes recherches minutieuses de la police. Deux personnes viennent de nouveau de disparaître d'une manière des plus mystérieuses. Il y a lieu de rappeler à cet effet qu'au cours des deux dernières années 80 personnes ont disparu de la sorte. Un certain nombre d'entre ces disparus a, il est vrai, été retrouvé comme cadavres surnageant dans le Danube ou tués d'une manière atroce.

EXPULSION D'ETRANGERS DE ROUMANIE

(Universal Telegraph)

Bucarest, 16.—D'après une disposition du Ministère de l'Intérieur tous les étrangers immigrés en Roumanie après 1916 qui n'y ont pas d'occupation justifiable et dont le permis de séjour échoit, sont expulsés de Roumanie. A Arad 400 personnes ont été expulsées. D'autres grandes villes également de nombreuses personnes ont pour cette raison dû quitter le pays.

UN EMPRUNT INTERIEUR POLONAIS EN MONNAIE ETRANGERE

(Universal Telegraph)

Varsovie, 16.—Selon les nouvelles de journaux, on élabore au ministère des finances une loi concernant l'émission d'un emprunt intérieur en monnaie étrangère. . .Cet emprunt a pour but de procurer de l'argent à l'Etat pendant l'époque de transition, comme l'emprunt des chemins de fer 10 p. c. et les bons du trésor des impôts.

LES DEBARDEURS ANGLAIS SE SONT MIS EN GREVE

Le ministre du Travail ne peut obtenir une entente entre les débardeurs et leurs bourgeois — La décazualisation semble être la cause de la grève —Le cabinet dans l'embarras.

120,000 DEBARDEURS

(Presse Associée)

LONDRES, 16. — La grève des débardeurs affectant 120,000 hommes est commencée aujourd'hui à midi dans tous les ports du Royaume-Uni. Les représentants des bourgeois et des employés doivent rencontrer le ministre du travail au cours de la journée, mais les officiers de l'union ne consentent à cette démarche qu'à condition que cela ne retarde pas la grève. Les journaux du matin expriment l'espoir qu'un accord quelconque peut être conclu pour épargner au pays dans sa plénitude une calamité dont il serait menacé par l'arrêt complet des activités dans les ports. La grève ne peut être en pleine vigueur que lundi et en attendant les pacificateurs feront de la besogne, mais si leurs efforts sont vains, la situation sera grave. Non seulement tous les ports seront fermés mais le trafic des chemins de fer qui en dépend cessera, l'union nationale des chemins de fer ayant promis de rappeler les hommes engagés à ces travaux, et tous les autres employés de transport des docks cesseront aussi l'ouvrage.

Les industries qui dépendent de l'importation de matières premières seront aussi affectées et nombre d'autres employés devront chômer.

(Presse Associée)

LONDRES, 16. — Les travaux cesseront aujourd'hui à midi dans

Suite à la 5ième, col. 3

L'IGNORANCE DES AMERICAINS EN MATIERE RELIGIEUSE

(Spécial au "Droit")

St-Louis, Mo., 16.—Une enquête entreprise par le Dr Crissman, surintendant de l'école pédagogique du collège des professeurs de l'Etat du Missouri, à Warrensburg, révèle des notions étranges sur les noms et les événements bibliques chez certains étudiants de collèges et d'écoles supérieures. Le rapport du Dr Crissman montre que seize pour cent des étudiants des écoles supérieures ne connaissent ni le lieu de naissance du Christ ni le nom de sa mère. Soixante pour cent ignorent comment appeler le sermon sur la montagne pendant que soixante pour cent ne savent pas ce que le Christ a dit au sujet du commandement de l'amour. La première demande du Pater est inconnue de douze pour cent.

Commerce franco-allemand

FRANCFORT, 16:--Durant les onze premiers mois de 1923, l'Allemagne a exporté en France pour 8.754.000,000 de francs de marchandises et produits divers, contre un peu plus d'un milliard seulement en 1922. Et durant la même période nous avons fourni à l'Allemagne pour 9,403,000,000 de produits et marchandises, contre un peu plus de 18 milliards en 1922.

Ce sont là des chiffres qui doivent faire réfléchir.

ARRIVAGES

NAVIRE	A	DE
Bremen	New-York	Brême
Alconda	St-Jean	Glasgow
Carmist Point	St-Jean	Londres

A L'ACADEMIE

Presse Associée

PARIS, 16.— Le général Gouraud a été élu membre de l'Académie Française, section des Belles-Lettres.

Lorsqu'il était haut-comissaire en Syrie, le général Gouraud organisa le travail archéologique sur une haute échelle dans ce pays. Il entreprit des excavations à Tyr, et Sidon autres endroits historiques fameux. Il a fondé des musées et des écoles d'art Arabes à Damas et à Bairouth.

SESSION D'ONTARIO

ON REMARQUE PLUS DE CALME A LA LÉGISLATURE

Un incident assez original entre M. Sinclair et M. Doherty, qui nie avoir traité M. Sinclair de voleur — Ce dernier se défend — Le gouvernement sera représenté à la réunion de la Commission des Chemins de Fer.

M. MONTEITH

(De notre correspondant)

TORONTO, 16. — Jusqu'ici les sessions de la législature provinciale avaient été marquées d'une agitation qui indiquait un surcroit de vie, et hier la session a été plutôt calme. M. Clarke a demandé aux progressistes de ne pas s'irriter de la situation qui leur avait été faite, en faisant des libéraux le parti officiel de l'opposition, au lieu des progressistes qui ont plus de députés en chambre que les libéraux, parce que sa longue expérience lui avait appris à prendre les choses comme elles se présentaient. "Ce n'est pas un enfant qui est né depuis quatre ans seulement qui doit être appelé à remplacer un parti qui gouverne la province avec succès depuis plus de trente années." D'ailleurs les progressistes n'ont-ils pas, en 1919, amené la chute des libéraux? Et le gouvernemnt d'aujourd'hui serait-il obligé de tenir compte de trois partis politiques quand en réalité il n'y en a que

Suite à la 5ième, col. 3

A QUOI TIENT LE MAINTIEN DE L'EMPIRE BRITANNIQUE

Dû moment que les pays de l'univers vivront sur leur propre fonds, l'Angleterre cessera d'être un intermédiaire et l'empire sera inévitablement ébranlé—L'Egypte et les Indes: deux boulets gênants.

CALCULS ANGLAIS

(par Henri Rainaldy de la Correspondance Rhénane)

Wiesbaden, 16.—Les Anglais de Cologne s'aventurent quelquefois jusqu'à Mayence et jusqu'à Francfort. Au Nord, ils vont jusqu'à Anvers. Ce sont de bien petits voyages pour des gens qui se déplacent aussi facilement. Or, s'il n'est pas toujours agréable de rencontrer dans un compartiment de chemin de fer un insulaire britannique, il est presque toujours profitable d'entrer en conversation avec lui; en un langage brutal, John Bull aime à faire connaitre ce qu'il pense.

J'ai justement voyagé, entre Bonn et Wiesbaden, avec un Anglais d'un genre assez particulier. Celui-là ne suppose pas que l'arrivée au pouvoir de M. Ramsay MacDonald soit susceptible de modifier le destin de l'Angleterre; pas davantage, M. Lloyd George lui apparaît capable de restaurer une situation fortement atteinte, et pour un peu il reconnaitrait que ni la situation politique extérieure et intérieure, ni la situation économique, ni la situation coloniale de l'Angleterre ne justifient la hausse de la livre aux environs de 95 francs. Mieux encore, cet homme sage aimerait assez voir le cours des sterling redescendre à 40 ou 50 francs. Ce serait encore bien joli, d'après lui.

FRANC-PARLER

Mis en confiance par la franchise de cet ex-négociant de Manchester, je crus pouvoir lui dire:

En effet, la Grande Bretagne n'a jamais dû sa prospérité qu'à son commerce. L'Angleterre est un courtier, et le jour où producteurs et consommateurs estimeraient avantageux pour eux de se passer d'intermédiaire, la prospérité de votre pays serait diablement compromise. Car enfin, à part le charbon, votre sol ne produit pas grand chose.

Depuis la guerre, les peuples ont une tendance à vivre sur leur propre fonds. Est-ce là une volonté qui signifie le commencement de la sagesse? Je n'ai pas la présomption de l'affirmer, mais j'ai bien le droit de le croire.

En ce qui concerne le Royaume-Uni, n'oubliez pas qu'il traîne au pied deux boulets bien gênants: l'Egypte et les Indes. Oui, je vous entends: les Indes! Mais c'est la fortune de l'Angleterre! L'Egypte, mais elle y contribue largement aussi! Le Canada, l'Australie sont eux-mêmes des pays que l'on peut considérer comme les soutiens merveilleux de l'Empire.

LE CANADA

"Seulement, les Indes vous échapperont fatalement quelque jour, et ce jour est peut-être proche. L'Egypte a déjà rompu ses amarres. Quant au Canada, il est pourvu d'une personnalité tellement tranchée que vous ne lui ferez jamais faire ce qu'il ne voudra pas faire; une guerre à la France par exemple. Pour ce qui est de l'Australie, elle entend aussi ne pas se laisser engager contre sa volonté.

Vous avez, il est vrai, le soutien du Général Smuts; mais cet homme, ce rallié, prend parfois la figure d'un vulgaire ambitieux et quelque peu d'un traître.

Vos impôts sont lourds et rentrent bien, c'est connu; mais les que'ques millions de chômeurs que vous devez secourir coûtent sans doute fort cher à votre budget; ce sont vos régions dévastées à vous.

Alors, dites-moi donc un peu, mon cher gentleman, si avec tout cela on devrait sagement accorder à la livre une valeur de plus de 25 francs?

CALCULS ANGLAIS

Cmme tous les Anglais, mon Anglais est un homme pratique et sa réponse fut semblable à celle de Pandore à son brigadier:

. .—Vous avez raison. Aussi tel que vous me voyez, dès que j'aurai liquidé à Cologne quelques affaires urgentes et réalisé mes fonds disponibles, je prendrai le Méditerranée-Express et j'irai sur votre Côte d'Azur acheter à bon compte quelqu'une des magnifiques propriétés que les Français sont obligés de vendre, à cause des frais quelles leur occasionnent, et je m'y installerai tranquillement, après avoir changé mes livres en francs au moment opportun. Quand votre monnaie aura retrouvé, ce qui ne saurait manquer d'arriver, une bonne partie de sa valeur d'avant-guerre, je vivrai tranquillement et sans souci loin des brouillards de la Tamise. Certes, Anglais je suis, Anglais je resterai; mais je vous aimerai toujours beaucoup parce que vous autres Français vous m'aurez procuré le moyen de faire de bien bonnes affaires et je vous en remercie. Echangeons un cordial shake hand. All right!

All right! en effet. Mais pas pour tout le monde. . .

162,792 EMPLOYÉS CHEZ FORD

DETROIT, Mich., 16—Il y a 162,792 hommes employés par Henry Ford dans ses grandes activités industrielles, d'après la Ford Motor Company. Sur ce nombre, 121,214 sont employés dans les usines manufacturières de la compagnie aux Etats-Unis et 24,323 dans les succursales américaines. Les employés a l'étranger sont au nombre de 11,028.

LE MARCHÉ DE LONDRES A ÉTÉ RÉACTIONNAIRE

La baisse de la livre sterling. Autres facteurs défavorables — Tendances socialistes du gouvernement MacDonald — Emissions dont l'absorption est très lente.

UN POINT SAILLANT

LONDRES, 19.— L'indécision qui a de nouveau régné ces jours derniers sur le marché du change alors que les spéculateurs étaient enclins à vendre des livres sterling et à ceux du continent à acheter des dollars, n'a pas causé une très grande surprise; l'on ne s'attendait pas à assister à une reprise ininterrompue à cours de hausse. Si la livre sterling peut seulement se maintenir en attendant que le nouveau gouvernement fasse connaitre les grandes lignes de sa politique, c'est tout ce que l'on peut espérer. Généralement parlant l'on croit que l'attitude du gouvernement sera basée sur les rapports que fera le comité des réparations. A Londres l'on pense que le premier ministre MacDonald est en faveur d'une conférence internationale sur les dettes et les armements.

Le point saillant des marchés financiers a été cependant, la forte baisse qui s'est produite au marché de la Bourse jeudi de la semaine dernière. Jusqu'à ce jour-là la confiance avait persisté et l'on croyait que le gouvernement travailliste était considéré comme une bonne chose pour le pays.

La fermeté que le marché avait manifestée était toutefois due en grande partie à la liquidation des positions prises par les baissiers au moment où l'avènement au pouvoir des travaillistes s'annonçait comme inévitable. Les marchés n'ont plus maintenant ce ferme support et c'est la raison pour laquelle ils fléchissent sous l'influence des circonstances défavorables qui ont soudainement surgi.

La décision prise par le gouvernement de révoquer une loi passée par le Parlement en 1922, à propos de restrictions de subventions paraît sanctionner par cet acte le gaspillage des fonds publics et a créé une certaine appréhension. L'on y voit en effet, une tendance à mettre en pratique les principes socialistes.

La principale cause de la nervosité que l'on y constate ce sont les nouvelles émissions mises sur

Suite à la 5ième col. 2

SESSION DE QUEBEC

CE PROJET DE LOI DE CONTRÔLE EST MIS A L'ÉTUDE

La Chambre de Québec est partagée sur la question. Un contrôle des finances des municipalités — M. Patenaude parle des municipalités rurales — La réponse de M. Taschereau aux objections.

INFLUENCES ETRANGERES

(De notre correspondant)

QUEBEC, 16. — L'assemblée législative a commencé à étudier le projet de loi propcsé par le gouvernement et qui a pour objet de nommer des inspecteurs vérificateurs chargés de faire l'inspection des livres, registres et archives des municipalités de la province.

Ce projet de loi ne rencontre pas l'approbation de tous les membres de la Chambre pas même de tous les députés ministériels et MM. E. Thériault et Ouellet ont laissé entendre qu'ils présenteront des amendements lorsque le comité général de la Chambre l'étudiera.

M. Nicol, trésorier provincial, a expliqué le projet de loi en disant que le gouvernement pourra nommer des inspecteurs vérificateurs qui pourront aller inspecter les livres, registres et archives des municipalités et voir si les deniers publics sont bien administrés. Ce ne sont pas des auditeurs et le but de la loi est de forcer les secrétaires-trésoriers à bien tenir leurs livres, à faire leur dévoir.

Ces inspecteurs pourront préconiser l'uniformité de la tenue des livres dans la province et d'ici quelques années un résultat fort satisfaisant sera obtenu. Il n'y a pas de sanction cette année parce que le gouvernement aurait pu difficilement imposer une sanction sans être taxé de vouloir enfreindre les droits des municipalités.

MUNICIPALITES RURALES

L'Hon. M. Patenaude a fait remarquer que les municipalités rurales sont généralement bien administrées et que les trésoriers savent tenir honnêtement leurs livres. On a à se plaindre des municipalités près des villes parce que des influences étrangères ont incité les conseils municipaux à faire des dépenses. Ce qu'il faut arrêter c'est la spéculation. M. Patenaude croit qu'avec la loi présente on exposera les conseils municipaux à l'influence politique.

M. Taschereau réplique que c'est à la demande des municipalités que cette loi est proposée. Le gouvernement entend laisser aux municipalités leur autonomie entière.

M. Taschereau dit que si dans le public on parle tant des politiciens ce sont les politiciens qui se chargent de faire l'éducation dans ce sens-là.

M. Hamel, député de Portneuf, qui a été secrétaire-trésorier de conseil de comté ou de conseil municipal, se prononce en faveur de la loi. M. Thériault et Ouellet craignent que la loi soit trop sévère et disent qu'ils proposeront des amendements lorsqu'elle sera étudiée en comité général.

MM. Delisle et M. Caron sont en faveur de cette loi qu'ils trouvent très opportune. La Chambre étudiera ce projet de loi dans ses détails à une prochaine séance. Elle a voté hier un crédit de $15,000 pour la pépinière de Berthierville et quelques bills en seconde lecture.

LE VIN DU RHIN

MAYENCE, 16:--La récolte vinicole totale pour les pays rhénans y compris le Palatinat accuse un déficit considérable sur la récolte des années précédentes; mais on trouve, en général, que la qualité peut remédier dans une certaine mesure au défaut de quantité. Les connaisseurs assurent que les vins de 1923 mériteront d'être comparés à ceux de 1921. En attendant le moindre "flasche" (3-4 de litre) de vin du Rhin coûte ici 8 francs!

POUR VENIR EN AIDE AUX CULTIVATEURS

(Spécial au "Droit")

QUEBEC, 16. — Mercredi, le 20 février, les comtés de Richmond et Wolfe enverront une délégation auprès du gouvernement de Québec pour lui demander de venir en aide aux cultivateurs.

Les délégués de Richmond arriveront à 8.30 a. m., par le train qui quitte cette ville à 5.00 a. m.

Les comtés de Richmond et Wolfe invitent tous les cultivateurs des autres comtés de la province, les hommes de profession, les hommes d'affaires et tous ceux qui s'intéressent à la chose publique, qui le pourront, à envoyer de partout des délégués afin d'engager le gouvernement à prendre les mesures nécessaires pour venir en aide aux nombreux cultivateurs qui quitteront leurs terres si l'on ne vient pas à leur secours.

Tous les délégués se rencontreront dans le corridor du Parlement, du côté de la Grande Allée, mercredi matin, le 20 février, à 10 heures.

Libéré après quarante ans

PARIS, 16:--A la suite de la réhabilitation par la cour d'appel de Louis Danval qui a passé 40 ans en prison pour le prétendu meurtre de sa femme avec l'arsenic on a mis sur pied un mouvement pour demander la revue de toutes les causes du même genre. La réhabilitation de Danval est due à la découverte scientifique que l'on vient de faire au sujet de l'empoisonnement par l'arsenic. Danval est âgé de 78 ans et on lui a accordé une pension à vie.

INCENDIE DE $200,000

SYDNEY, 16. — Un incendie s'est déclaré hier à Sydney Mines. Les pertes sont de $200,000.

UNE LOCOMOTIVE A AIR COMPRIME

Rome, 16.—Un grand intérêt a été soulevé ici par l'invention due à un ingénieur catholique en vue, Fausto Zarlatti, d'une locomotive mise en opération par l'air comprimé sans faire usage de charbon. Il y a quelques jours, il y a eu une démonstration qui, dit-on, indique que l'invention est praticable.

Le Père Gianfrancheschi président de l'Académie Pontificale de Sciences, est au nombre de ceux qui ont assisté à la démonstration.

Variée de l'Ottawa et haut et bas du St-Laurent. --Beau et froid

LES CHEVALIERS DE COLOMB DE THETFORD MINES ET L'ECOLE LIBRE BILINGUE DE PEMBROKE

Une résolution de protestations a été adoptée à la dernière réunion des Chevaliers de Colomb. La violation d'un droit est intolérable.

(Spécial au "Droit")

Thetford Mines.—A la dernière assemblée des Chevaliers de Colomb de Thetford Mines, la résolution suivante a été adoptée au sujet de l'école de Pembroke.

Proposé par E. Larose secondé par Edouard Fillion et adopté unanimement. Les officiers et membres du Conseil 2088 réunis en assemblée régulière.

Déplorent les incidents malheureux survenus à propos de l'enseignement du français dans la ville de Pembroke.

Sans connaitre les circonstances locales qui ont déterminé ce triste état de choses, ils affirment le droit naturel qu'a tout père de famille de faire instruire ses enfants dans sa langue propre.

Ils protestent contre toute atteinte portée à ce droit.

Ils considèrent comme injustifiables les raisons locales, s'il y en a qui peuvent motifier la violation de droit.

Ils réprouvent les actes de ceux qui entravant de façon quelconque le libre exercice de ce droit.

Ils font des voeux pour que la minorité canadienne-française dans l'Ontario, pour l'enseignement de la langue française, des mêmes privilèges et de la même justice dont la minorité anglaise jouit dans la Province de Québec.

La réalisation de ces voeux ne doit pas être considérée comme une générosité faite par la majorité, mais comme un acte de justice à laquelle a droit une minorité, et qu'on ne peut ignorer ou enfreindre sans se rendre compte d'un acte condamnable par tout esprit droit et dépouillé de fanatisme.

ON PREDIT LA VICTOIRE A MUSSOLINI

Rome, 16.—Une majorité des deux tiers à la nouvelle chambre des députés de la part du parti fasciste de Mussolini est assurée, d'après des déclarations qui viennent d'être faites par les autorités fascistes. La campagne politique italienne bat son plein. On compte ra les bulletins par pure formalité parce que, d'après la loi de réforme électorale, le candidat ayant l'appui du gouvernement de Mussolini est sur de lui. C'est probablement le seul pays où le gouvernement est assuré d'une majorité parlementaire avant les élections.

LE TRIOMPHE DU MONTAGNARD | L'UNIVERSITE A LA MEDAILLE

LE MONTAGNARD DECLASSE LA BANDE DE NEW-EDINBURG DANS LA PREMIERE

LES HABITANTS ENLEVENT LA PALME AU SCORE DE 4-1 APRES UNE AFFAIRE ENERVANTE.

Whoop-là, ma chère! Le Montagnard a pris les devants dans la course au championnat de la Cité en déclassant New-Edinburg au score de 4 à 1, après une des plus étranges parties vues dans nos parages. L'affaire se déroula à l'Auditorium, en présence de 4,000 spectateurs dont l'enthousiasme ne se démentit jamais. Les équipes donnèrent du splendide jeu dans la période initiale; elles furent moins brillantes dans la deuxième strophe et dans la troisième, la bagarre passait du sublime au ridicule, grâce aux nombreuses punitions.

MONTS SUPERIEURS

Mais les arbitres ne sont pas à blâmer. Ils avaient l'ordre d'être sévères et ils ne faillirent pas à leur tâche, bannissant sans pitié pour la moindre offense. Dans la troisième les critiques virent toutes sortes de chose. Tout d'abord MM. Eugène Chouinard et Milks firent de la boxe dix secondes durant et la police dut intervenir; ensuite O'Neill, Burke, Burnett, Huard et Rhéaume durent s'expatrier; Miller frappa Duggan et l'arbitre le bannit, ne laissant que deux Rameurs et trois Grimpeurs sur la glace.

Durant l'absence de Miller, Milks s'en fut dans la cage où il arrêta deux coups. Rarement dans la période, a-t-on vu les équipes au complet.

Tous les Montagnards ont été brillants: Chouinard, Huard, Gorman, Duggan, Scott, Finnegan, voilà les nouvelles étoiles au firmament sportif.

LA DECADENCE

Une partie énervante, une séance étrange, voilà le bilan de la soirée et les Rameurs font mieux de se réveiller, car le championnat sourit aux Habitants de Bourguignon.

Prions pour que la deuxième joute, mercredi, soit du meilleur aloi.

Duggan ouvrit le jeu vers la fin de la première strophe, sur le bond du coup de Huard dont les descentes étaient fantastiques. Les Rameurs égalèrent vers le milieu de la deuxième, grâce à Burnett qui reçut la passe de Stitt, après une mise en jeu, à quelques pieds des buts. Gorman venait d'être châtié pour avoir terrassé Burke.

La décadence des Rameurs vint en peu de temps. Rhéaume et Gorman comptèrent en moins de deux minutes de la strophe finale puis Gorman enfila un autre point sur la passe de Finnegan.

Il y eut 23 punitions dont 14 au Montagnard pour un total de 33 minutes et 9 aux Burghs, pour 21 minutes.

ALIGNEMENTS

Montagnard: Scott, buts; Gorman et Rhéaume, défense; Huard, Duggan et Finnegan, avants; subst: Chouinard, Pratt et True.

New-Edinburg: Miller, buts; Fleming et Burke, défense; Milks, Darragh et O'Neill, avants; snbts: Burnett, Stitt, Munro et Green.

SOMMAIRE

DEUXIEME PERIODE

PREMIERE PERIODE

1—Montagnard, Duggan 18.25
2—New-Edinburg, Burentt 9.45

TROISIEME PERIODE

3—Montagnard, Rhéaume 1.00
4—Montagnard, Gorman 0.45
5—Montagnard, Gorman 9.23

DES SENSATIONS A LA PTE-GATINEAU

Deux parties sensationnelles seront jouées demain après-midi, à la Pointe-Gatineau, sous les auspices de la ligue du District de Hull.

Au lever du rideau, le St-François rencontre son plus terrible adversaire, le Métropole et il lui promet une dégelée conditionnée.

Dans la dernière bagarre, le Loyal cogne des clous contre le Notre-Dame; c'est la dernière chance, absolument la dernière, qu'ont les Piétistes de rester à flots. Le premier engagement commence à 2 heures précises.

BLANCHISSAGE A WRIGHTVILLE

DUVAL PERD DE SES HOMMES ET LE NOTRE-DAME GAGNE FACILEMENT.

Le Notre-Dame n'a pas eu de difficulté à terrasser le Wrightville qui, privé des services de trois ou quatre réguliers, dut s'incliner sous une avalanche de 5-0. Les Piétistes eurent constamment l'avantage du jeu et sans les efforts héroïques de Maloney, Duval et Reinhardt, le pointage eut été beaucoup plus élevé.

Malgré tout ce fut une joute intéressante, car les hmomes de Roméo Gratton ont donné une jolie exhibition d'ensemble, en jouant avec autant d'entrain au début de la saison, ils seraient certainement en meilleure posture dans la course au championnat du District. Gratton calcule que son équipe a encore des chances de rejoindre les meneurs.

Bellemarre a enfin réussi à secouer la guigne qui le poursuivait autour des buts ennemis. Depuis quelque temps, ses coups précis sèment la terreur dans le camp ennemi et hier soir, il a encore trouvé le filet en temps opportun. On lui donne crédit de quatre points sur les cinq que ses confrères comptèrent. Egide Séguin eut l'autre.

Le premier point vint après 45 secondes de jeu; le deuxième, une minute avant le grelot de la première intermission. E. Séguin compta en trente secondes dans la deuxième passe d'armes et Bellemarre suivit en 2.30 minutes. Il ne restait que trois minutes à jouer lorsque "Pommette" réussit à caser le dernier point du marathon.

ALIGNEMENTS

Notre-Dame: Arbique, P. Watters et Malherbe, défense; Bellemarre, Rom. Gratton et O. Séguin, avants; subst: E. Séguin et J. Maurice.

Wrightville: Meilleur, Grégoire et Duval, défense; Maloney, Reinhart et Côté, avants; subst: Gleason.

SOMMAIRE

PREMIERE PERIODE

1—Notre-Dame, Bellemarre ... 0.45
2—Notre-Dame, Bellemarre .. 18.00

DEUXIEME PERIODE

2—Notre-Dame, E. Séguin 0.39
3—Notre-Dame, Bellemarre .. 2.30

TROISIEME PERIODE

5—Notre-Dame, Bellemarre .. 17.00

LA PALME VA AUX POINTUS

LA GATINEAU BLANCHIT LE LOYAL, APRES UNE BELLE BAGARRE.

Le St. François et le Loyal ont donné une splendide exhibition dans une joute de la ligue du District de Hull, au Royal, hier soir et après une heure de travail énergique, les Pointus, dont la course effrénée fait l'étonnement des critiques, restèrent maître de la place publique, au score de 2-0. Il faut dire que si les Pointus ont triomphé, il leur a fallu se dévouer doublement pour briser la résistance des Patriotes qui, de l'avis de plusieurs ont sous les drapeaux, une des plus belles équipes dans la localité.

Kilrae, Berrigan et Simard, surtout ont accompli des prodiges de valeur, tandis que leurs confrères menaient une allure endiablée, mais ils venaient échouer aux pieds des gardiens de la citadelle gatinoise qui bloquaient tout sans pitié.

CHERRIER, LE COQ

Si E. Lafortune a bien fait dans la cage de St. François, si Malette et Letang ont continué leur travail énergique sur la défense, si Telmont Lafortune, Ned Séguin et leurs remplaçants ont brillé à l'attaque, il faut reconnaître que Cherrier Lafortune enlève les honneurs de la journée puisque c'est lui qui ranima les courages, quand la situation était sombre et qui bâcla l'affaire à la fin du marathon.

Cherrier compta son premier point dans la deuxième strophe et l'autre, d'une mise en jeu, vingt secondes avant le gong final. Les vainqueurs bombardèrent fréquemment Lamson, mais ce copain repoussait tout et son exhibition fut merveilleuse.

Ce fut un beau combat, sans rudesse et les arbitres, MM. Girouard et Evraire ont bien mérité, quoique leus décisions ne plaisaient pas toujours à la foule.

ALIGNEMENTS

St. François: E. Lafortune, buts; Malette et A. Letang, défense; T. Lafortune, C. Lafortune et N. Séguin, avants; subst: E. Letang, O. Plouffe, X. Bouvier et H. Séguin.

Loyal: Lawson, buts; Kelly et Robitaille, défense; Simard, Kilrae et Berrigan, avants; subst: Scrim et Hughes.

Arbitres, MM. Girouard et Evraire.

SOMMAIRE

1er Période

Pas de point.

2ème Période

1. St. Franç. C. Lafortune 12.00

3ème Période

2. St. Franç. C. Lafortune 19.40

LA PALME A UNIVERSITE DANS LE GRAND COMBAT

LES COPAINS SCIENTIFIQUES DONNENT UNE EXHIBITION MERVEILLEUSE ET L'UNIVERSITE GAGNE.

Par la barbe de Mahomet! Quelle affaire, quelle explosion, quel pèlerinage! Les Savants antiques de l'Université d'Ottawa, jouant comme des diplomates de la Rome d'autrefois, ont passé une prune de taille aux ex-fouilleurs de dictionnaires de l'Académie, dans la plus sensationnelle partie du siècle jouée à l'Académie, hier soir.

Jamais a-t-on vu pareille assis-enthousiasmée ne ménagea pas enthousiasmée ne menagea pas ses applaudissements aux avocats médecins, des dentistes, notaires, banquiers, marchands, professeurs et journalistes qui se démenaient pour l'amour du sport.

Après une bagarre inoubliable, les Universitaires enlevèrent la palme au score de 3-2. Des gars comme Dr Bill Chartrand, Dr Joe Coupal, Joe Laflamme, Pinard, Laperrière, ça ne se voit pas à tous les jours. Ah! par exemple, ça, non!!.

Les équipes et les organisateurs remercient cordialement les chers frères qui avec leur amabilité bien connue, mirent leur glace et leurs salles à la disposition des athlètes d'un autre siècle.

Une joute retour aura lieu sous peu à l'Université.

PREMIERE PERIODE

MM. Ouellette et Luc. Desjardins mettent la rondelle au jeu à 8.45 hres. De part et d'autres, descentes sensationnelles, frivoles et ephémères. On patine, mais on n'aboutit à rien. Deux minutes s'écoulent. Laperrière est banni pour avoir voulu avaler un universitaire. Après cinq minutes, Leblanc, la brillante défense de l'Université descend et compte un magnifique point.

Deux minutes après, Bill Chartrand répand de l'iode et torpille encore Renaud, portant le score à 2-0. Joe Coupal, le capitaine de l'Université est expulsé pour avoir fait subir accidentellement la bastonnade à un de ses propres joueurs.

DEUXIEME PERIODE

On est en peine en scène que Lavigne est envoyé au pénitencier. L'Académie se fâche, se rallie et le bombardement des buts Universitaires devient chaud. Joe Laflamme descend et compte pendant que Dubois ne regardait pas. Bill Chartrand fait une descente mouvementée. Joachim Sauvé tombe et ne meurt pas. Léon Pinard tombe et se relève; Bourbonnais et Desrosiers essaient de ne pas tomber. Bill Chartrand circule comme un constable et Renaud s'avance vaincu. Score 3-1.

TROISIEME PERIODE

Dupont se croit en guerre et l'arbitre le suspend. Une longue conférence a lieu. Dupont veut savoir de par quelle loi philosophique, les arbitres montrent les dents. Les juges produisent les tables de logarithmes et Dupont, effrayé, se pousse. Il rentre en scène et il a la rage dans le coeur. Il bouscule trois ou quatre adversaires et plante le melon dans la soupière. La foule est dans le délire, mais l'Université résiste et il ne se fait plus de point. Joachim Sauvé et Lavigne sont invités à quitter le salon. Une bagarre monumentale éclate; dix mille joueurs sont dans la mêlée. Dupont, Charlebois et Coupal sont bannis. La période se poursuit durant 35 minutes et finalement quand tout le monde a la langue pendante, on arrête le combat. Et c'est là le récit de la victoire de la Scolastique!

Université: Phil Dubois, buts; Léon Leblanc et Joe Coupal, défense; Thos. Charlebois, R. Desrosiers et Bill Chartrand, avants; Autres joueurs: Joachim Sauvé, Lucien Caron, Horace Desjardins, Anase Séguin, L. Leblanc. Eug. Gaulin, Ernest Couture et Rod. Guibord.

Académie: Armand Renaud, buts; Lavigne et Joe Laflamme, défense; L. Dupont, A. Aubin et Eug. Laperrière, avants; Autres joueurs: Hector Laperrière, Léon Pinard, Aristide Vaillancourt Tom Patrice, Rod. Dupont. A. Bourbonnais, Joe Dunne, Edg. Gélinas, A. Laperrière.

Arbitres, MM. Ouellette et Desjardins.

SOMMAIRE

1ère Période

1. Université, Leblanc 7.00
2. Université, Chartrand .. 9.00

2ème Période

3. Académie, Laflamme ... 3.00
4. Université, Chartrand .. 6.00

3ème Période

5. Académie, Dupont 5.00

Capitaines, Joe Coupal et Joe Landriault.

STRIBLING CONTRE MIKE McTIGUE

NEWARK, 15. — Les impresarii annoncent que des arrangements sont pratiquement conclus pour un match-retour entre le champion Mike McTigue et Young Stribling, l'écolier de Georgie.

L'affaire aurait lieu au manège du 1er régiment à la fin de mars ou au commencement d'avril.

VAINQUEURS A N.-ORLEANS

L. Gipsy .... 11—5	4—5	2—5	
Star Girl .... —	2—5	1—5	
Flavia ..... —	—	6—5	
DEUXIEME COURSE			
Carpenter .. 10—1	4—1	2—1	
St. Maurice . —	5—1	5—2	
Doughnut ... —	—	6—5	
TROISIEME COURSE			
Mah Jong ... 3—5	1—4	—	
B. Cast ..... —	5—1	2—1	
Trinictus .... —	—	7—10	
QUATRIEME COURSE			
Romany .... 4—5	1—4	—	
M. Meise .... —	3—5	—	
Ramkin ..... —	—	—	
CINQUIEME COURSE			
S. of Pleas . 5—1	2—1	au—p	
Bendita ..... —	4—5	au—p	
Rork ..... —	—	3—1	
SIXIEME COURSE			
P. Micou .... 3—1	6—5	3—5	
Dr. Whitehurst —	2—1	au—p	
Repeater .... —	—	3—1	
SEPTIEME COURSE			
M. Follies .. 11—5	4—5	2—5	
R. George ... —	12—1	6—1	
Antiquity ... —	—	au—p	

BOECKEL BLESSE

LOS ANGELES, 15. — Tony Boeckel, le 3ième but des Boston Braves s'est infligé des blessures graves dans un accident d'auto qui survint aujourd'hui, près d'ici. S'il revient à la santé, sa carrière souffrira probablement de cet accident. Bob Meusel fut aussi blessé.

BELYEA EN EUROPE

ST-JEAN, N. B., 15. — Hilton Belyea, l'ex-champion rameur canadien, qui représentera le Canada aux Jeux Olympiques, s'embarquera le 19 mars à bord du "Melita" pour l'Angleterre, en route pour la France où il se mettra immédiatement à l'entrainement.

HULL ASSURE SON TRIOMPHE

LES GEANTS BLANCHISSENT RUSSELL ET FONT UN RECORD ENVIABLE.

RUSSELL, 15 — Hull, champion de la Lower Ottawa a conclu sa campagne régulière de façon éclatante, car en triomphant, ce soir de Russell, il termine sans avoir essuyé une seule défaite.

Le résultat fut de 4-0. Les visiteurs ont donné une des plus belles exhibitions vues ici depuis longtemps; malgré l'absence de McMillan, ils étaient solides et Sam Goderre, le vétéran jouant régulièrement sur la défense, a surpris les critiques. Les Transpontins ont une équipe de champions et dans la série de détail pour le championnat, ils seront dangereux.

Décosse a été remarquable dans les buts, tandis que la défense et les avants ont fait preuve d'une supériorité évidente.

ENCORE BRENOT

Chez les locaux, les deux Rombough, Gamble et Young ont donné du fil à retordre aux Hullois. Rombough, dans la cage, a arrêté de nombreux coups difficiles.

Le vieux Maurice Brenot avait encore bon oeil, car des quatre points, il en compta trois, un dans chaque période; Sam Goderre enfila l'autre sur le bond de Brenot. M. Allan Healey arbitra à la satisfaction générale et il n'y eut pas de rudesse.

Russell a un bon club, mais ses hommes étaient très malchanceux autour de la cage de Décosse qui prenait plaisir à les déjouer.

La série de détail commence lundi soir à Ottawa.

ALIGNEMENTS

Hull A. A.: Décosse, buts; Viau et Goderre, défense; Joliat, Brenot et St-Amand, avants; subst: Powers et Watters.

Russell: Rombough, buts; Robertson, Gamble, défense; I. Rombough, Fitzsimmons et Young, avants; subst: Hall, Anderson et Fitzsimmons.

Arbitre, Allan Healey.

SOMMAIRE

PREMIERE PERIODE

1—Hull, Brenot 17.00

DEUXIEME PERIODE

2—Hull, Goderre 7.00
3—Hull, Brenot 7.00

TROISIEME PERIODE

4—Hull, Brenot 8.00

Final, Hull, 4; Russell, 0.

LE METROPOLE BATTU

ROCKLAND, 15 — Rockland a triomphé du Métropole de Hull, au score de 5-4, après une randonnée sensationnelle, ici, ce soir.

VICTOIRE DE VARSITY

MONTREAL, 15— L'Université de Toronto a triomphé de l'Université de Montréal, au score de 2-1 dans une partie intercollégiale, jouée ici, ce soir.

SERVICE DE TRAINS POUR NEW-YORK

Le National Canadien offre un excellent service de trains, entre Ottawa et New-York, le seul chemin de fer mettant en circulation un wagon-lit direct, sans changement, quittant Ottawa à 3.30 p.m., tous les jours, arrivant à New York le matin suivant à 7.40. Pour avoir de plus amples renseignements téléphonez à Queen 6000 ou Queen 185.

2, 9, 16, 23 fév; 1, 8, 15, 22, 29 mars.

La chaleur du Red Pepper chasse le mal de dos

La chaleur du poivre rouge chasse la douleur du dos endolori. Il ne saurait vous être nuisible, et il met assurément fin à l'incommodité immédiatement.

Si vous souffrez au point de ne pouvoir marcher, essayez le Red Pepper Rub, et vous jouirez du soulagement le plus prompt. Il n'y a rien qui a une chaleur aussi concentrée, aussi pénétrante que le poivre rouge.

Dès que vous appliquez le Red Pepper Rub vous sentirez une bienfaisante chaleur. En trois minutes il réchauffe l'endroit endolori de part en part.

La douleur et la sensibilité disparaissent.

Demandez à tout pharmacien un pot de Red Pepper Rub de Rowles. Assurez-vous d'avoir le véritable, avec le nom Rowles sur chaque paquet.

LES ETOILES VONT A MANIWAKI, QUE.

LEO GRATTON PILOTE SA BANDE POUR PRENDRE SA REVANCHE.

Léo Gratton, impresario en vue de Hull, a de nouveau réuni sa bande d'Etoiles de Hull pour aller livrer combat aux guerriers de Maniwaki, dimanche après-midi.

Léo se fera accompagné des mêmes troupiers qu'il avait la dernière fois, mais il aura aussi de nouveaux ouvriers bien connus. Joe Gendron se charge de recruter la bande de Maniwaki et l'on peut s'attendre à un combat farouche.

Faites imprimer le programme de votre prochain concert au "Droit". Il aura un cachet particulier.

La Récréation Populaire
POUR
DAMES ET MESSIEURS

Quand vous avez quelques minutes de loisir ou que vous vous ennuyez, essayez une bonne partie de quilles.
L'exercice le plus hygiénique et le plus vivifiant qui soit.
Un endroit régulier pour rencontrer de bons amis, garçons et demoiselles.

ACCOMMODATIONS SPECIALES POUR DAMES
Vous vous sentirez chez vous.

12 --- ALLEES --- 12

— OU —

peut-être vous fera-t-il plaisir de jouer une partie de Billard ou de Pool.

The Rideau Bowling & Billiard Academy
98, RUE RIDEAU
Téléphonez R. 4901 pour réservations.

Championnat de Hoquet
Ligue Nationale de Hoquet
A L'AUDITORIUM
Samedi, 16 Fév. Rondelle en jeu à 8.30 p.m.
Toronto vs Ottawa
Ex-Champions — Champions

Jeu sous le patronage et en la présence de Leurs Excellences Lord et Lady Byng.

PRIX—Entrée Générale: garçonnets 25 sous; adultes, 50 sous. Sièges réservés: $1, $1.10, $1.35, $1.75 et $2.20. Le plan ouvre à l'Auditorium, samedi matin, à 10 heures. Téléphone: C. 5300.
Défense absolue de fumer dans le bassin du hoquet.

Avis au Public

Tout l'assortiment de The Rose Shoe Market, 280, rue Dalhousie, fut acheté à 32½c dans la piastre, comportant des

Bottines, Souliers et Vêtements

Il nous faut l'écouler immédiatement, car nous sommes contraints de quitter notre local à la fin du mois; tout doit être soldé à presque votre propre prix.

La Vente Commence Samedi à 9 a.m.

SOUS LA RAISON SOCIALE DE

BROCKTON SHOE COMPANY

280, RUE DALHOUSIE

Remarquez l'adresse. Les tramways de la rue St-Patrice arrêtent à notre porte.

P.S.—Apportez cette annonce, samedi, et nous vous donnerons un escompte de 5% sur chaque piastre d'achat.

Le Bon Vieux
PEG TOP
5c
Toujours le Meilleur
Jamais égalé depuis 40 ans

Son arome exquis la rend inimitable
LA CIGARETTE
BRITISH CONSOLS
PAQUETS DE 20 POUR 25¢

JOUTES DÉCISIVES AU RIDEAU

L'Intermédiaire d'Ottawa, désireuse de fixer les champions de ses deux groupes, aura à l'affiche, au Rideau, ce soir, deux conflits très importants, puisque les honneurs en dépendent.

Dans le premier engagement, les Artilleurs croisent la hache de guerre avec leur antique ennemi le La Salle, et dans la finale, le Shamrock échangera des taloches avec le Canadien. Si le La Salle gagne, il a le championnat; s'il perd, il lui faudra rencontrer le New Edinburg.

On peut donc s'attendre à une affaire de taille.

Quelques difficultés surgirent dans le remaniement de la cédule, mais le président Julien décréta qu'il fallait jouer les parties ci-haut mentionnées et les magnats intéressés ratifièrent cette décision à un conciliabule tenu à l'Auditorium, hier soir.

MM. Eug. Goderre et Fred Murphy ont bien voulu se mettre à la disposition de la ligue et la première joute commence à 8 heures précises. Qu'on se le dise.

HULL REÇOIT LA VISITE DE RUSSELL DANS LA SERIE DE DETAIL LUNDI

UNE BAGARRE QUI PROMET DES SENSATIONS — L'APPUI DU PEUPLE EST NECESSAIRE.

Quand une équipe remporte le succès triomphal que vient de remporter le Hull Athlétique dans la Lower Ottawa, il mérite l'encouragement du public. C'est un principe que tous les critiques doivent admettre.

Voilà maintenant que la série de détail pour le championnat de la Lower Ottawa commence lundi soir à l'Aréna Dey, avenue Laurier; la deuxième joute a lieu à Russell, mercredi soir. Les Géants dont le travail éclatant a été un des faits saillants de la saisaison de hoquet, ont encore une occasion de se faire valoir et nous ne doutons de leur habileté à enlever la palme haut la main.

Avec des hommes comme Décosse, Brenot, Joliat, Viau, St-Amand, McMillan en scène, on est assuré de jeu remarquable.

LA FOULE NECESSAIRE

Il faut qu'il y ait foule à l'Aréna, lundi soir. C'est la seule attraction en ville et les sportifs canadiens-français avec du sang rouge dans les veines se feront un devoir d'accourir nombreux au son Dey, pour la joute d'ouverture.

Le Hull Athlétique veut savoir à quoi s'en tenir: si la population transpontine veut une équipe de hoquet, l'an prochain, elle se doit d'appuyer ses étoiles dès maintenant, car l'encouragement a été mince durant la saison régulière

Qu'on se le dise, mesdames et messieurs! En foule, à l'Aréna, lundi; il y aura du hoquet sensationnel. La partie commence à 8.30 hres.

HAYDEN CHAMPION

BRATTLEBORO, Vt., 15. — Lars Haugen, de Canton, D. S., a gagné le championnat national de saut en ski, ici aujourd'hui. Berger de Montréal fut deuxième.

VAINQUEURS A LA HAVANE

Rosita ..... 4—1	6—5	3—5	
J. Lay ..... —	1—3	1—6	
Jig Time ... —	—	3—5	
DEUXIEME COURSE			
Almirante .. 5—2	3—5	1—3	
L. Tender .. —	8—5	4—5	
D. Fashion .. —	—	8—5	
TROISIEME COURSE			
Ponce ..... au—p	1—3	1—5	
Veneno ..... —	2—1	au—p	
Liborio ..... —	—	1—3	
QUATRIEME COURSE			
Sligo ..... 2—1	7—10	1—3	
Jack Pot ... —	2—1	au—p	
Ella C. ..... —	—	5—2	
CINQUIEME COURSE			
C. Adams ... 6—1	5—2	6—5	
Fincastle .... —	5—2	6—5	
Cautious ..... —	—	2—5	
SIXIEME COURSE			
Riverside .. 7—10	1—4	1—8	
A. Venor ... —	8—5	7—10	
F. Weather .. —	—	6—5	

SEATTLE, 15. — Le maire Jim Johnson de Shelby, Montana, a déclaré que sa ville était prête à organiser un autre grand combat quand Dempsey voudra la visiter.

LE TOURNOI DE BILLARD

Guitard a battu Dupéré au score de 100 à 88, dans le tournoi de billard de l'association ouvrière, jeudi soir. Vendredi soir, Maurice Riel a triomphé de W. Morin par 100 à 93.

VICTOIRE DE L'OISEAU BLEU

LES HABITANTS PRENNENT LA MESURE DU RUSSELL PAR 3—2.

Le club Blue Bird, après avoir plié devant l'Ottawa Jr., par 4—3; le National par 2—0, et le Sproule par 2—0, s'est réveillé brusquement pour prendre la mesure du Russell House, au score de 3—2, après une partie sensationnelle, disputée sur la patinoire Anglesea, samedi dernier.

Labonté, du Blue Bird, compta l'unique point de la première période, sur la passe de Legault, en trois minutes. Duval égala les chances au milieu de la deuxième session et, 30 secondes après Brown donna au Russell l'avantage d'un point. Le Blue Bird réussit cependant à égaler une demi-minute avant le repos, grâce à Labrecque qui fit une descente sensationnelle.

Tooks compta le point décisif après cinq minutes de jeu dans la finale et ensuite le Blue Bird se massa sur la défense pour repousser toutes les attaques ennemies.

Les Oiseaux Bleus sont une troupe de jeunes Canadiens qui méritent l'encouragement de la Basse-Ville.

LE MAIN TAXI A BUCKINGHAM

Le Main Taxi envahira Buckingham, dimanche pour faire face au National de l'endroit. Tous les amis de l'équipe qui désirent faire le voyage sont priés de prendre note que le train part à 8.35 heures dimanche matin.

JOE JACKSON EST MALHEUREUX

MILWAUKEE, 15. — Joe Jackson, ex-voltigeur du Chicago Américain, a eu aujourd'hui une étrange expérience. Il a obtenu du jury gain de cause dans la poursuite de $18,200 qu'il intentait aux White Sox, mais il entendit immédiatement le juge Gregory renverser cette décision et débouter la plainte, sous le prétexte que le jury n'avait pas donné à l'accusation de parjure toute la considération nécessaire.

VAINQUEURS A TIA JUANA

L. of Gold .. $ 9.6$	5.60	3.60	
Lahonton ...	5.60	5.40	
Sequan		2.60	
DEUXIEME COURSE			
Red Legs ... $ 5.40	2.80	2.60	
Au Revoir ..	2.60	2.60	
Sampie ...		3.20	
TROISIEME COURSE			
Jack Ledi .. $ 5.40	2.60	2.20	
Bess L.	4.00	2.40	
J. Roberts ..		2.20	
QUATRIEME COURSE			
Speedball ... $39.40	5.20	4.20	
Freebooter ..	2.40	2.20	
Alinka		3.20	
CINQUIEME COURSE			
B. Shot .... $ 7.60	3.40	2.60	
H. Cook	6.60	5.00	
Fur. Bill ...		6.20	
SIXIEME COURSE			
Eminent $18.80	8.40	5.20	
Ponjola	6.00	4.20	
B. Keaton ...		3.80	
SEPTIEME COURSE			
V. Patrick .. $ 8.00	4.80	3.00	
Virginia	4.20	2.80	
B. Watts ...		3.60	
HUITIEME COURSE			
Dolph $10.60	4.80	2.80	
M. Claire ...	4.80	3.20	
Arra Vann ..		2.60	

SURPRISE A SARANAC

SARANAC, 15. — La victoire de Francis Allen, de Chicago, un patineur inconnu, dans les trois-quarts de mille a été le clou de la séance d'aujourd'hui au tournoi amateur national. Allen a donné une exhibition tout-à-fait brillante.

Chas. Gorman, de St-Jean, N. B. gagné facilement l'épreuve d'un demi-mille, après que les arbitres eurent averti les concurrents de faire plus de vitesse.

Le droit des parents naît de leur paternité. Ils ont la vie à eux de la conserver, de la développer. L'Etat n'a point produit les petits citoyens, ni leur corps, ni leur âme; il les a reçus tout grandis dans leur corps, il les doit attendre aussi formés dans leur âme.

R. P. VILLENEUVE, O.M.I.

LE DROIT

Le bonheur (des riches) n'est le plus souvent qu'un malheur gras et bien vêtu.

Victor CHERBULIEZ.

12ème Année No 40 — OTTAWA, SAMEDI, LE 16 FEVRIER, 1924

Le bilinguisme au fédéral

Victoires obtenues; travail à continuer.— Les accrocs au bilinguisme.— Les fonctionnaires canadiens français et les postes d'influence.— Union nécessaire vers un but commun.

Malgré le patriotisme des nôtres, malgré la bonne volonté qu'en certains quartiers l'on mette à respecter, jusque dans les détails, les droits de la langue française, il se produit encore trop souvent des accrocs au bilinguisme.

Nous n'irons pas, comme les journaux partisans, à admettre, les yeux fermés et dur comme fer, que le gouvernement fédéral est "très sympathique" à la cause du français, et que cette sympathie, rayonnant de la tête aux membres, remplit d'un zèle soudain et ardent tous les fonctionnaires civils. Les faits nous feraient mentir.

Que dans plusieurs ministères, et cela en dépit de la mauvaise volonté de subalternes, des progrès aient été accomplis, nous ne chercherons pas à le nier. Les réformes obtenues sont tout à l'honneur des ministres de langue française et de langue anglaise qui les ont imposées.

Mais des partisans trop zélés ou trop aveugles font une grave erreur de psychologie, lorsqu'ils s'imaginent acheter, avec des bribes de droits ou des demi-mesures, le silence de ceux qui placent les exigences nationales avant les intérêts politiques.

La population française ne reçoit pas de faveurs quand sa langue est reconnue: c'est un droit dont elle jouit. Par conséquent, le plus qu'on puisse exiger d'elle, est d'être reconnaissante envers ceux qui réparent les injustices dont elle souffre, mais non pas d'abandonner la poursuite de ses droits légitimes.

L'expérience prouve d'ailleurs que ce n'est qu'en réclamant sans cesse que les Canadiens français obtiennent pour eux-mêmes et pour leur langue une partie de la place qui leur revient dans la vie politique. La ténacité réchauffe les bonnes dispositions de nos représentants; elle brise la mauvaise volonté et l'acharnement de nos adversaires.

Depuis quelques mois, il s'est fait de bonnes et justes nominations. Sans la vigilance et l'insistance de la presse indépendante, à laquelle les journaux de parti ont parfois uni leur voix, pourrions-nous compter au nombre des fonctionnaires de langue française le sous-ministre des Postes et l'auditeur-général, pour ne nommer que ceux-là? Si les mêmes journaux avaient profondément remercié le gouvernement de bien vouloir publier à l'usage de la population française un bulletin des renseignements commerciaux paraissant deux mois en retard et amputé de la moitié de ses pages, aurions-nous obtenu que ce bulletin sorte maintenant en même temps que l'édition anglaise?

Mais malgré tout, ce n'est que bribes par bribes que l'élément français parvient à arracher ses droits. Ce n'est que de peine et de misère que de temps en temps un fonctionnaire canadien-français obtient une promotion. Nous n'avons pas encore la proportion de fonctionnaires supérieurs et subalternes à laquelle nous avons droit; nous en sommes même loin. Lorsqu'il s'agit de promotions, nous sommes oubliés; s'agit-il de congédiements, les fonctionnaires de langue française sont au premier rang.

Le "Bulletin des renseignements commerciaux" paraît maintenant à date, mais il a moitié moins de pages que le bulletin anglais. Il arrive encore souvent que les documents fédéraux ne sont pas bilingues ou que les ouvrages paraissant dans les divers ministères ne sont pas traduits.

L'oubli de la langue française à la Commission fédérale d'enquête sur l'embargo du bois de pulpe que nous commentions avant-hier, l'absence ou la disproportion des gardiens de langue française à la Chambre des Communes et au Sénat, souligné hier par M. Charpentier, constituent de graves symptômes. Nous voulons bien croire que dans ces deux derniers cas, il n'y ait pas mauvaise volonté, puisque ce sont deux des nôtres sur qui retombe la responsabilité de cet état de choses, mais il y a certainement négligence ou insouciance.

Enfin récemment, nous faisions ressortir l'anomalie qu'il y avait de faire représenter le Canada à la prochaine Convention internationale postale par trois fonctionnaires de langue anglaise, M. Murphy, ministre des postes, a encore le temps de modifier son choix, puisque la Convention ne se tiendra qu'au mois de juin prochain.

Le travail de restauration du bilinguisme au fédéral n'est pas achevé, comme on le voit; et ce n'est pas trop de l'effort et de l'union de tous pour le parachever.

Charles GAUTIER.

Au Jour le Jour

Combien lui ressemblent!

L'expérience nous prouve avec une évidence qui s'accentue toujours davantage avec les semaines et les mois qu'il ne suffit pas de demander du français à Ottawa pour en obtenir, mais qu'il faut absolument insister et fortement. L'**Action Française** nous arrive avec son numéro de janvier pour signaler à ses lecteurs un cas entre mille semblables. Une lectrice de cette revue, au cours d'une correspondance qu'elle avait avec le bureau des Brevets et des Droits d'auteurs, reçut une réponse anglaise. Pour revendiquer les droits du français et être également fixée sur certains termes spéciaux, elle demanda qu'on voulût bien lui écrire en français. La réponse française ne se fit pas attendre, et cette réponse a été celle d'un fonctionnaire, un M. Quaglia qui a "regretté ne pas avoir en français la circulaire demandée, à cause des frais, justes si l'on veut, mais peu plausibles, qu'entraînerait la publication française de cette circulaire." Celui qui nous rapporte ce fait souligne cette impudence d'un fonctionnaire qui, à la fin, dût s'exécuter. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on nous nie des droits évidents pour des motifs les plus futiles, et il importe plus que jamais de ne pas donner de chance à nos contradicteurs. Dans la demande de ces documents officiels on peut bien se se poser cette question: vaut-il mieux ne rien demander du tout au gouvernement, ou demander sans obtenir? L'expérience prouve actuellement qu'il faut demander et insister jusqu'à la victoire: elle arrivera, tôt ou tard. La raison est qu'ils sont nombreux dans les ministères les fonctionnaires qui ressemblent à ce M. Quaglia!

Maigres résultats

Il n'y a rien de brutal comme les statistiques. Elles vous jettent une vérité en pleine figure, et la plupart du temps sans crier gare! C'est ainsi qu'elles acculent les partisans de la prohibition au pied du mur et qu'elles les éblouissent d'une évidence dont ils n'osent pas vouloir sortir. A New-York l'alcoolisme cause plus de victimes qu'en aucun autre temps avant l'établissement de la prohibition dans cette ville. Voici quelques chiffres computés par la compagnie d'assurance Métropolitaine. Cette compagnie a dans la métropole américaine et dans quelques grandes villes prises un peu partout dans les Etats-Unis 15,000,000 de détenteurs de polices, pour la plupart des ouvriers. Or voici la progression ascendante de la mortalité par l'alcoolisme: en 1920, 77 décès; en 1921, 122 décès; en 1922, 293 décès, et enfin en 1923, 436 personnes sont mortes des suites de l'alcoolisme. Pour peu que cela dure ce sera un désastre que n'ont jamais connu les temps d'avant la prohibition. C'est ce qui faisait dire à une grande revue de New-York que la loi Volstead avait fait faillite complète aux Etats-Unis, tout comme ailleurs du reste. La province de Québec, qui n'a eu la prohibition que quelques mois, est la plus tempérante des provinces du Dominion, et l'Ontario, qui est devenue "sec" dès la première heure, se trouve aux antipodes. Ces expériences ramèneront sans doute les peuples à la tempérance chrétienne qui est encore ce qu'il y a de mieux.

Province sèche?

Le **Globe** de Toronto nous apporte la surprise suivante: La police provinciale vient de trouver dans quarante barils de farine (?) venant de la compagnie Monarch Milling (?) de Montréal (?), près de trois mille bouteilles de whiskey Corby (!). Et notre confrère de la Ville Reine se demande s'il ne serait pas possible de mettre le consignataire, — un M. Scott, de Toronto, — en prison et si les montréalais qui enfreignent la loi de prohibition de l'Ontario sont hors d'atteinte de la loi. C'est, à la vérité, beaucoup de candeur, et cette pauvre province de Québec, à cause de sa Commission des liqueurs, se voit imputer bien des crimes! Le whisky Corby, en effet, est de fabrication ontarienne, et quoi d'étonnant si les ontariens le trouvent excellent! Il reste bien permis de douter que cette consignation de liqueurs soit partie de Montréal et que la province de Québec y ait été pour quelque chose. Et les cours du Québec n'ont rien à faire dans les questions intérieures de l'Ontario, et n'ont pas à pourchasser les ontariens qui font du commerce clandestin. C'est au gouvernement d'Ontario d'y voir. Mais cet incident pris entre tant d'autres ne prouve-t-il pas à l'évidence que l'Ontario est une province où la prohibition est véritablement en honneur? A chacun d'en juger.

Fait piquant

Evidemment Mussolini, premier ministre d'Italie, est né sous l'étoile des victoires politiques, et s'il faut en croire un confrère de la métropole l'ex-premier ministre Orlando luttera côte à côte avec le premier ministre actuel. Pour qui connaît l'influence incontestable de ce ministre qui a fait avec Lloyd George, Clemenceau et Wilson le quadrumvirat qui s'est rendu si célèbre au lendemain de la Grande Guerre, cette aventure ne manque pas de piquant, et Mussolini peut se vanter de s'être allié un homme de valeur et une intelligence éminente. M. Orlando est le seul avec M. Lloyd George, qui s'occupe encore de politique, Wilson étant mort et clemenceau ayant pris sa retraite. Nul doute que la politique italienne va s'en ressentir et qu'aux prochaines élections, dans deux ou trois mois, le peuple pourra dire franchement ce qu'il pense de cette alliance.

L. B.

OTTAWA

Histoire, réminiscences, biographies.

(par Francis-J. Audet)

QUEBEC versus BYTOWN

Voici un document aussi intéressant que curieux concernant Bytown. Il montre en quelle estime les journaux de Québec tenaient, en 1840, la future capitale du Canada. Je le transcris sans plus de commentaires, de la **Gazette de Québec**, numéro du 20 octobre 1840, qui l'avait pris dans **Le Canadien** de la même ville.

BYTWON.—Veut-on savoir quel est le nombre d'électeurs de la "florissante cité" de Bytown, comme M. Derbyshire, le candidat Thompsonien l'appelle? Quatre-vingt-cinq électeurs constituent le corps électoral de cette grande métropole des billots, et c'est ce qui appert par les débats électoraux des candidats rivaux. Et ces 85 électeurs ont reçu de la "justice égale" de Lord Sydenham le droit de députer un représentant au parlement uni. Le Montréal **Gazette** en signalant ce fait ne peut s'empêcher de rire de la qualification plus qu'hyperbolique de "florissante cité" dont M. Derbyshire a doté le bourg pourri de Bytown; mais ce journal n'a pas le courage de s'élever contre l'injustice d'accorder un membre à une population aussi minime. Il y a dans le Bas-Canada cinquante villages riches et populeux qui auraient mérité, plus que Bytown, d'avoir un membre dans le parlement. Encore si c'était là le seul exemple de partialité; il y a dans le Haut-Canada trois ou quatre "florissantes cités," à la façon de Bytown. C'est ce qu'on appelle de la "justice égale."

Samedi, 28 novembre 1840

BYTOWN.—M. Derbyshire et M. Stewart sont candidats pour cette "florissante cité" avec ses 85 voix. M. Derbyshire appuierait la politique du gouverneur général quelle qu'elle fût. Nous ne connaissons rien de M. Stewart.

LE P'TIT FRANCAIS
ou
Une leçon d'Histoire du Canada.

Semblable au cultivateur intelligent et laborieux qui s'attend à de belles récoltes quand il a bien préparé, bien travaillé, et soigneusement ensemencé son terrain, l'écrivain qui aborde un sujet digne des fastes de l'Histoire doit se sentir d'avance assuré du succès et de la renommée, s'il a, lui aussi, bien étudié et bien traité son sujet, s'il a bien soigné son style. Il en va tout autrement de celui qui choisit comme sujet d'étude un humble ouvrier de la pensée, un pauvre éducateur anonyme, si je puis ainsi m'exprimer, puisqu'il cache sa personnalité sous un nom de religion.

Mais après tout, quand on y songe bien, quand on y regarde de près, y a-t-il autant de différence que cela dans la manière de traiter des sujets d'aspects opposés? Qu'ils soient humbles et modestes, ou qu'ils soient élevés ou même sublimes; qu'il soit question de Bossuet ou d'un simple maître d'école, on devra, il est vrai, se servir de mots et de termes appropriés au sujet traité, mais au fond, ce que cherche l'écrivain consciencieux, ce qu'il désire pardessus tout—parce que c'est là le point essentiel—n'est-ce pas de transmettre ses vues ou ses idées au lecteur de la manière la plus juste, la plus vraie et la plus expressive que possible? Alors, il s'agit plutôt du choix des mots, des expressions et des tournures de phrases qui puissent le mieux énoncer sa pensée, qui la rendront plus claire, plus nette, en un mot, plus apte à être comprise aisément.

Or, l'homme dont il s'agit dans ces pages était un de ces humbles et modestes Frères des Ecoles Chrétiennes, remplis de dévouement, qui consacrent leur temps, leurs talents et leur vie, à l'éducation de la jeunesse, sans songer à la renommée, sans espoir de gain. Leur seule récompense ici-bas est la satisfaction du devoir accompli. Cela leur suffit; cela me suffira aussi, car j'aurai rempli un devoir de reconnaissance envers un ancien professeur qui a guidé mes premiers pas dans l'étude de l'histoire du Canada et qui a su me la faire aimer.

Petit de taille et plutôt grêle de formes, il était jeune encore—il n'avait pas quarante ans—mais ses cheveux, déjà grisonnants, commençaient à se faire rares. Ses lèvres, pas trop minces, et la forme de son menton, indiquaient de la résolution, de la fermeté. Son apparence générale dénotait un homme de caractère. Son geste brusque, nerveux, rapide, était celui d'un lutteur, ou plutôt, celui du duelliste, l'épée à la main, faisant résolument face à son adversaire. Ses petits yeux gris, ordinairement doux et souriants, pouvaient à l'occasion prendre des lueurs bleu d'acier et lancer des éclairs, surtout quand il s'animait dans une discussion, ou en donnant, par exemple, une leçon d'histoire du Canada. Car, il faut dire que l'histoire du Canada était son histoire favorite, sa passion, son dada, qu'il enfourchait avec joie chaque fois qu'il en avait l'occasion. Et quand l'occasion faisait défaut, ou ne se présentait pas assez vite au gré de ses désirs impatients, il la recherchait, l'attirait, la violentait, si je puis ainsi dire.

Tel était le Frère BRYNOLF, mon premier professeur d'histoire.

Oh! il y a bien longtemps de cela. J'avais alors douze ans à peine. Mais je le revois encore, vêtu de son humble robe de bure noire, portant le rabat qui se dérangeait parfois dans la chaleur du débit et qu'il rajustait d'un geste brusque, presqu'impatient. Je le revois, dit-je, descendant de sa tribune d'où il dominait la classe, redressant sa petite taille; puis d'un geste à la Chapleau, retroussant son toupet, il annonçait la leçon.

Ce matin-là, elle devait être tout particulièrement intéressante. En effet, il allait traiter de l'héroïque résistance de Montcalm et des derniers jours du régime français au Canada. Il débutait en ces termes: "Mes amis, nous allons aujourd'hui, si vous le voulez bien, passer revue les campagnes de la guerre de Sept Ans au Canada. C'est un épisode douloureux autant que glorieux de notre histoire; et si je vous entretiens de ce sujet, c'est que nous y pourrons puiser d'utiles leçons de patriotisme et de fierté nationale, fierté bien légitime pour nos coeurs toujours français."

L'oreille tendue, nous attendions avec impatience ce qui allait suivre.

Il était debout auprès du tableau noir sur lequel il traçait les différentes parties de la Nouvelle-France attaquée par l'ennemie: les Grands Lacs, le Saint-Laurent, le lac Saint-Sacrement, le lac Champlain, la vallée du Richelieu, etc., rien n'y manquait.

Puis, commençant la leçon, il exposait les faits, alignant des chiffres, ajoutant, additionnant, soustrayant et finalement démontrant l'énorme supériorité numérique de l'ennemi.

Il suivait pas à pas les armées envahissantes, marquait les échecs successifs que leur infligeait l'habile et vaillant général français. Ensuite, il reculait pas à pas devant leur continuelle marche en avant, qu'il décrivait d'une manière pathétique.

Grisé par ses propres paroles comme par un vin capiteux, surexcité par la vision des faits qu'il racontait enthousiasmé par la valeur incontestée du chef et l'ardeur héroïque de nos troupes, il semblait prendre part à l'action: marchant, avançant, reculant, contre-marchant avec les armées opposées; revivant en réalité ces années d'angoisse, ces années sombres et terribles de la vie d'un peuple agonisant.

Qu'il était beau! Qu'il nous semblait sublime alors, le Frère Brynolf! Il me semble le voir encore, là, auprès du tableau noir, nimbé de l'auréole du patriotisme!

Nous étions tout oreille.

"Ils étaient quinze contre un", s'écriait-il, "les troupes anglaises étaient bien nourries, bien vêtues, bien équipées; elles étaient commandées par des chefs de renom. Nous, nous étions sous la botte du misérable Bigot et de ses méprisables satellites. Nos hommes étaient à peine vêtus, affamés, exténués, rendus à bout. Et malgré tous ces désavantages et tous ces malheurs, conduits par l'intrépide Montcalm et ses braves lieutenants, Lévis, Bougainville, Bourlamaque, Dumas et autres, nos ancêtres firent des prodiges de valeur presque des miracles; et l'Angleterre, aidée de l'argent et des troupes de ses colonies, riches, prospères et populeuses, ne réussit à nous écraser qu'après six ans de résistance opiniâtre, de combats acharnés, de luttes meurtrières, glorieuses et mémorables. Nous fûmes à la fin vaincus, disait-il, autant sinon plus, par la criminelle incurie du gouvernement français de l'époque que par la valeur des armes anglaises.

Puis il exhalait son juste courroux contre ce gouvernement stupide et infâme que subissait alors la pauvre France, et dont dépendait le sort de notre malheureuse patrie. Dans son indignation, il ne pouvait trouver de mots assez durs, de termes assez amers, méprisants et cinglants, pour flageller comme ils le méritaient, ces ignobles personnages qui avaient nom Louis XV, la Pompadour, et Voltaire, valet du roi de Prusse et conseiller du roi de France.

Puis lentement, il remontait à sa tribune et, se croisant les bras sur la poitrine, il demandait à ses élèves: "Eh bien! que pensez-vous mes amis, de nos aïeux, de leur conduite durant cette guerre remplie de hauts faits d'armes. Que pensez-vous des brillantes victoires sur l'ennemi, malgré tous les désavantages du nombre et de l'armement; enfin, dites-moi, que pensez-vous de ce duel inégal, de ce duel héroïque, de ce duel à mort, dans lequel nos pères succombèrent à la fin? Dites-moi, mes amis, notre histoire ne comporte-t-elle pas de belles leçons de vaillance et de patriotisme? Vaut-elle la peine d'être apprise?

Ces question restaient sans réponse. Nous étions muets d'étonnement. Les coeurs battaient à se rompre dans nos poitrines d'enfants. Nous avions des larmes dans les yeux, larmes d'amour et de vénération pour ces preux d'antan. Nous étions fiers de notre race, fiers de son histoire, fiers de ses traditions. Et le professeur nous regardait et comprenait notre éloquent silence.

Ici, à Ottawa, ce fut toute une révélation que cette façon d'enseigner l'histoire. On n'avait encore jamais vu un homme pareil, ni entendu un semblable langage de la part d'un humble maître d'école; et, on l'appelait généralement le p'tit Français. Eh bien! ce p'tit Français, c'était un Canadien, il venait en droite ligne de la cité de Champlain et se nommait PHILIPPE HAMEL.

Découvrons-nous, courbons nos fronts devant ce nom, et saluons bien bas cet homme de bien. Honneur à lui! Honneur à sa famille! Honneur à la race qui a produit cet intelligent et dévoué patriote!

Comme conséquence de cet enseignement, on vit bientôt les élèves du p'tit Français, et leurs parents ébahis, sentir de nouveau se réveiller dans leur coeur leur patriotisme quelque peu latent.

Bytown, devenue depuis peu la cité d'Ottawa, puis honorée du titre de capitale du Canada, n'était encore qu'une bien petite ville. Les Canadiens-français y étaient encore peu nombreux; et généralement parlant, ils étaient pauvres et peu instruits, mais patriotes.

L'Institut Canadien-français, né quelques vingt-cinq ans auparavant, avait vu de beaux jours, mais durant quelques années des malheurs s'étaient abattus sur cette belle institution comme de rapaces vautours sur une proie avidement convoitée; elle avait péricilité mais on venait justement de la relever à l'époque dont je parle.

Or, ce que l'Institut faisait alors pour les parents, le Frère Brynolf le fit au centuple pour les enfants, ces hommes de demain, comme on les a fort bien désignés.

Malheureusement, le Frère Brynolf ne demeura ici que quelques années. Son court séjour à Ottawa fut cependant très fructueux, tant au point de vue de la langue française qu'à celui de l'histoire du Canada, qu'il fit toutes deux aimer à ses élèves, d'un amour profond, parce que conscient; et son apostolat a produit d'excellents résultats. Demandez plutôt à ses anciens élèves, encore nombreux à Ottawa et ailleurs, demandez-leur, dis-je, ce qu'ils pensent du Frère Brynolf. Tous, j'en suis fermement convaincu, vous répondront comme le fit, il n'y a pas longtemps encore, un de mes condisciples auquel je posais la question. "Brynolf, fitil, "Ah! ça c'était un bon Canadien!" Je ne saurais rien ajouter à cet hommage éloquent dans sa simplicité, rendu spontanément au p'tit Français.

LES PREMIERS CANADIENS DE BYTOWN
Rien que des noms

L'autre jour, en feuilletant les notes que j'accumule depuis plus de trente ans sur l'histoire d'Ottawa, j'ai trouvé quelques requêtes adressées aux autorités du temps et portant plusieurs signatures. Dans une requête portant la date de 1829, je détache les noms canadiens suivants:

Paul Lamothe, Luc Barrié, F. X. Labelle dit Boileau, Joseph Galipaut, Pierre Saucier, Jean-Baptiste Lacroix, Michel Périard, John Amiot, J. F. Montreuil, Louis Audet dit Lapointe, André Dandurand, Joseph Chalifoux, Pierre Parantin, Erysonthe De Brié, Pierre Baby, Henri Donié, Michel Labiche, Antoine Séguin, Charles Rainville, Louis-Xavier Paul, François Homier, Jean-Baptiste Couturier, Joseph Lafontaine, Jean-Baptiste Homier, Louis Rainville, Charles Brassard.

L'année suivante, je retrouve Joseph Galipaut et un nom nouveau, celui de Pierre Desloges. En 1833, les noms de Joseph Galipaut, de François Homier et de Louis Rainville reviennent, et en plus, ceux de Gabriel Carpentier, de Joseph Aumond et de Louis Grison apparaissent. Enfin, en 1836, l'on voit les noms du colonel Joseph Aumond, de Pierre Bertrand et de Louis Tassé.

Mais il y avait des Canadiens à Bytown dès 1827. Dans les "Recollections of Bytown and of its old Inhabitants", de William Pitman Lett, on trouve les noms d'Aumond, de Barreille, de J. D. Bernard, de Maurice Dupuis, de Joseph Nadeau renommé pour sa bonne "tire", de Louis Grison, de Joseph B. Turgeon, plus tard maire de Bytown; de Pierre Desloges, menuisiers, d'Alexandre Ethier, menuisier; de Joachim Valiquette, cordonnier et pêcheur émérite; de Joseph Riel, maître cocher et échevin; c'est lui qui fournit le carrosse dans lequel on promena le Prince de Galles, lors de sa visite en 1860. Cette voiture de gala servit ensuite aux noces aux baptêmes, etc. Le derrière et les côtés de ce carrosse étaient en osier. Cela faisait grand effet et les bonnes gens admiraient beaucoup ce véhicule.

Le barde irlandais mentionne encore parmi les premiers habitants de Bytown, Baptiste Homier, hôtelier, et père d'une nombreuse progéniture, — il n'eut pas moins de vingt-cinq enfants s'il faut en croire le narrateur —; Louis Pinard, A. P. Lespérance, Galipaut, hôtelier, rue Sussex; Pierre Rocque Baptiste Cantin, menuisier; Hilaire Pinard, Joseph Paquette, John Taillon et J. B. Lavoie, boucher, qui avait son étal au vieux marché de la rue George.

Francis-J. AUDET.

Pour les Canadiens-Français de l'Ontario

Une mise au point. — Qu'est-ce donc? — La vraie situation des français dans l'Ontario.

M. Charles Gautier, dans le "Droit" du 12 février, vient de faire une mise au point précieuse "pour ceux qui n'ont pas étudié sérieusement le règlement XVII". A ceux-là comme aux plus savants, le résumé de M. Gautier sera très utile.

LE FRANCAIS: SUJET D'ETUDE

"Dans aucune de nos écoles fondées depuis 1912, le français n'est reconnu comme sujet d'étude, quand bien même quelques-unes de ces écoles sont fréquentées en totalité ou en majorité par des petits Canadiens français. Dans toutes les écoles fondées depuis 1912, le français n'a pas droit de cité comme matière au programme.

Dans les écoles bilingues fondées avant 1912, où le français s'enseignait, cet enseignement est réduit à **une heure paur jour et par classe,** à condition toutefois qu'il soit demandé explicitement par les parents et qu'il ne nuise en rien à la marche du cours général anglais, tellement surchargé que le ministre actuel de l'Instruction publique veut le décongestionner.

LE FRANCAIS: LANGUE DE COMMUNICATION

"Le français est autorisé comme langue de communication entre le professeur et l'élève dans toutes les écoles bilingues, **mais à la seule condition que l'enfant ne comprenne pas l'anglais.** Si l'enfant comprend un tant soit peu l'anglais l'instituteur ou l'institutrice devront s'adresser en anglais à l'enfant.

Dans tous les cas sans exception au bout de deux ans d'école primaire, c'est-à-dire lorsque l'enfant a sept ans, **l'emploi de la langue française doit cesser.** Le règlement XVII décrète qu'à cet âge, l'enfant doit comprendre suffisamment l'anglais pour suivre dans cette langue seule tout le reste du cours.

Nous ne voyons pas dans tout **cela "quelle place ENCORE IMPORTANTE est laissée au français".**

Nous y voyons, nous du Québec, non seulement une injustice révoltante, mais une provocation constante. Pendant que sous nos yeux et malgré nos réclamations et notre résistance héroïque, on met ainsi nos droits et l'âme de nos frères on a cependant l'audace de promener à travers notre province et jusqu'au coeur même du Québec le drapeau de la "Bonne Entente", l'appel à "la paix et la concorde" entre les deux races.

Voit-on nos ministres du Québec faire appel à la "Bonne Entente" à Toronto si dans leur Province on piétinaient les droits et la langue de nos compatriotes anglais?

Y a-t-il deux poids et deux mesures au Canada? Canadiens français, devant une situation et des procédés semblables, n'avons-nous pas le devoir de protester et par parole et par les actes?

Soyons, pour une fois, enfin pratiques: souscrivons.

Total déjà publié: $12,970.28.

Mme E. Roy, Montréal, $1; L. Pelletier, Berthierville, $1; E. Leblanc, Montréal, $1; Union St-Joseph du Canada, Bellerive, $5; L.-P. Ménard, Ste-Rose, $1; Ludger Bélanger, Ste-Rose, $1; Un ami de l'éducation, Montréal, $10; L. Larochelle, Montréal, $1; Cercle des Fermières, St-François du Lac, $10; Joseph Normand, L'Islet, $1; Abbé Arthur Giguère, Laprairie, $5; Mme C. Larochelle, Héroux, Trois-Rivières, $2; J.-A. Laurent, Montréal, $5; Arthur Beauvais, Ste-Angèle, $2.

Total: $13,016.28.

N.B.—Les souscriptions doivent être adressées à M. Alph. de la Rochelle, chef du secrétariat général de l'A. C. J. C., 90 rue Saint-Jacques, Montréal, Canada.

ANSONVILLE, ONT.

14 février, 1924.

A une assemblée générale le février, eut lieu la nomination des officiers pour le bureau de direction de la nouvelle organisation de la chambre de commerce à Ansonville, Ont.

Officiers élus: M. W.-J. Kennedy, président; M. Georges Gauthier, vice-président; M. Eugène Besse, trésorier; M. W.-J. Grummett, secrétaire. Conseillers: MM. H. Kert, Karl Kussner, A.-E. Lapalme, Max Lavine, Georges Nadeau, Sam Silver, E. Montford et Fred Côté.

Cette association a maintenant au-delà de cinquante membres inscrits y compris tous les hommes d'affaires. Par les suggestions faites à cette assemblée nominale, il est plausible de croire que le village d'Ansonville aura son rang parmi les centres les plus importants du nord Ontario.

Madame Thimothée Morin est encore gravement malade.

PICKEREL, ONT.

14 février, 1924.

Nous apprenons avec chagrin la maladie assez grave de Mme Jodoin. Nous faisons des voeux pour son prompt rétablissement.

Bulletin Bell
dans l'Intérêt du Service

Vol I. — 1924 — No. 1

Pour faire plus d'affaires en 1924

"Vendez par Téléphone"

J. A. Gorrie, Jr., Gérant de District.

FEREZ-VOUS plus d'affaires en 1924? Votre service téléphonique est-il organisé pour rapporter le plus de profits possibles?

Un plus grand nombre de gens que jamais ont appris à tirer tout le parti possible de leur service, Local et de Longue Distance, en 1923. Une firme dont nous avons étudié les méthodes a augmenté ses ventes par téléphone de $200 par mois à plus de $8,000. D'autres ont notifié leur clientèle qu'elles prendraient les frais de Longue Distance à leur charge sur les commandes, et leurs ventes ont fait des progrès étonnants.

Pourquoi ne pas donner à ce sujet d'organisation téléphonique l'attention qu'il mérite? Notre expérience et nos ressources sont à votre disposition. Ce service est gratuit, et nos recommandations seront basées sur vos besoins.

Si nous pouvons augmenter vos affaires, notre récompense est automatique. 1924 promêt d'être notre plus grosse année. Laissez-nous vous aider à en faire de même pour vous. Commençons aujourd'hui même.

LES NOUVELLES DE HULL

MORTALITÉ INFANTILE, TUBERCULOSE

Les deux grands fléaux qui déciment notre race sont la tuberculose et la mortalité infantile. C'est contre eux spécialement que le gouvernement provincial, par son service d'hygiène, dirige une lutte active depuis quelques années, décidant il n'y a pas bien longtemps d'instituer dans les dix principales villes du Québec "des centres d'assainissement et d'éducation populaires au moyen de dispensaires" antituberculeux et de consultation pour nourrissons.

Hull, avons-nous dit déjà, a évidemment été compris dans le choix de ces dix villes, et il a été expliqué pourquoi tous devraient seconder les efforts des autorités hygiéniques afin que nous soyons dotés au plus tôt de l'un de ces dispensaires.

Tout de même, les citoyens qui ne sont pas au courant, et ils forment la grande masse, aimeront sans aucun doute avoir quelques renseignements sur la situation de notre province en ce qui regarde les ravages causés par la tuberculose et la mortalité infantile.

Voici des chiffres et considérations que nous extrayons de publications du service d'hygiène provincial et d'un article très élaboré, paru dans l'"Action française", sous la signature du docteur J. A. Beaudoin, en janvier dernier.

LA TUBERCULOSE

"La tuberculose est la plus grave de toutes les maladies. Toutes les TROIS heures, il meurt UN habitant de la province de Québec de la tuberculose. Il en meurt HUIT par jour, CINQUANTE-SIX par semaine, TROIS MILLE par année." "Cette maladie doit mourir, dans l'espace de DIX ans, près de 32,000 personnes dans la province de Québec", soit à peu près toute la population de Hull. Elle "cause un douzième de la mortalité totale". "La moyenne des décès par tubreculose, par année, est de 3,097 pour la période de 26 ans (comprise de 1896 à 1921). Or, on calcule que pour chaque tuberculeux qui meurt, il y en a au moins huit qui circulent et continuent à propager la maladie en semant leurs bacilles. A ce compte, nous aurions donc continuellement une population de 24,776 tuberculeux." "La maladie est répandue sur tout le territoire de la province, puisque 11.51 pour cent de la mortalité générale dans les villes, et 9.14 pour cent de la mortalité générale dans les campagnes sont dus à la tuberculose."

Il meurt de tuberculose, "chaque année dans le monde entier, environ DEUX MILLIONS d'individus, NEUF MILLE environ dans le Canada, de 2,500 à 3,000 dans la province de Québec". Si nous considérons qu'il y a neuf provinces dans le pays et que nous avons le tiers des décès par tuberculose, on peut conclure que notre part proportionnelle est trop considérable, puisque Québec ne contient pas le tiers de la population totale du Canada.

LA MORTALITE INFANTILE

"Au cours des dix dernières années, la mort a fauché chaque année, de 11,297 à 14,134 enfants de moins d'un an (période de 1912-1921, soit une moyenne annuelle de 12,425). Mais, c'est la population de quelques-uns de nos comtés et de nos villes même prospères. En dix ans, c'est plus que la population de la ville de Québec que nous perdons ainsi. A ce compte, nous enregistrons de 30 à 38 décès par jour, de 6 à 8 par tranches de 5 heures." Pour ces dix années, la mortalité infantile a été dans un proportion de 33.4 pour cent du total des décès.

Pour les années 1920 et 1921, la province de Québec est au dernier rang de toutes les provinces pour la moyenne des décès chez les enfants. Sur mille naissances vivantes, la mort nous a enlevé 128 bébés de zéro à un an. C'est le double de la moyenne de la Colombie Britannique, un tiers de plus qu'en Ontario.

Dans une comparaison faite avec onze pays étrangers, la province de Québec occupe l'avant-dernier rang, pour une période de sept ou huit années. Le taux des décès par mille naissances vivantes a été pour nous de 163.3. Seule la Bavière nous bat avec un taux effroyable de 196.7.

x x x

On conçoit qu'en regard de ce spectacle effarant de la mort conduisant si prématurément au cimetière tant de bébés au-dessous d'un an, et de tuberculeux dans la fleur de l'âge, les autorités provinciales, les hommes d'œuvres se soient émus et aient entrepris depuis quelques années une guerre sans merci au mal rongeur et tueur. On a déjà obtenu des résultats qui encouragent à poursuivre la lutte: la mortalité infantile a baissé quelque peu.

Il faut cependant continuer, car nous pouvons et devons améliorer encore beaucoup ces tristes statistiques. C'est la raison d'être de l'établissement de dispensaires antituberculeux et de consultation pour nourrissons. On y fait le dépistage des maladies, on donne des conseils à tous indistinctement, on soigne ceux qui 'ont pas les moyens de payer pour les traitements.

Nous verrons demain quelle est la situation de Hull sous le rapport de la tuberculose et de la mortalité infantile.

Henri LESSARD.

CE QUI SE FAIT ET CE QU'ON DEMANDE EN FAIT D'HYGIÈNE

Le logement est malsain dans trop de cas. — L'eau potable a été analysée en moyenne quatre fois par jour, l'an dernier; les résultats sont excellents. — Pasteurisation du lait ou tuberculinisation des troupeaux laitiers. — Qu'on fasse donc rapport des maladies contagieuses. — Un bureau de statistiques vitales est nécessaire. — Autres recommandations: établir l'inspection médicale des écoles, l'enlèvement des vidanges un règlement de construction hygiénique.

On lira avec le plus vif intérêt le rapport du médecin hygiéniste de Hull, pour l'année 1923, dans lequel on constatera le travail qu'il a fait avec les pouvoirs et les ressources fort limités dont il est muni. On verra aussi qu'il attire fortement l'attention des autorités sur les défectuosités hygiéniques dans la ville et recommande l'adoption de mesures règlementaires en conséquence.

A Son Honneur le Maire,
Messieurs les Echevins,
Messieurs,

J'ai l'honneur de vous faire rapport des travaux accomplis par le bureau d'hygiène local durant l'année 1923.

LES NUISANCES

L'année 1923 a été caractérisée par le grand nombre de plaintes formulées par les contribuables, spécialement au sujet des habitations.

La propreté générale de la ville, sans être exemplaire, a été satisfaisante. Les familles en général ont eu souci de la propreté dans les cours ou sur leurs terrains, mais on ne peut en dire autant de certaines habitations quant à leur intérieur.

Des caves humides, des syetèmes de tuyauterie en mauvais ordre ou mal exécutés, des chambres noires, certaines maisons n'utilisant pas le canal d'égout passant à leur porte, et ornant leur cour de latrines fixes, voilà en général les sujets des plaintes, faites en toute justice, par certains locataires.

L'hygiène de l'habitation constitue un chapitre important de l'hygiène municipale et elle doit retenir l'attention des autorités sanitaires, parce que si l'on songe que l'on passe plus de la moitié de sa vie sous le toit de sa maison, on comprend bien la nécessité de maintenir le logement dans des conditions convenables de salubrité.

Il faudrait donc de toute nécessité que par un règlement municipal, un permis de construction ne fut accordé qu'après avoir eu l'approbation de l'autorité sanitaire municipale.

Dans la grande lutte entreprise actuellement pour combattre le fléau de la tuberculose, il convient de dire que la salubrité du logement est de première importance. Site salubre, disparition des chambres noires, ventilation parfaite, chambres ensoleillées, tel devraient être les avantages que devraient procurer les logements nouveaux. Je profiterai de l'occasion pour dire tous les avantages que retirerait la ville à différents points de vue de l'établissement d'un système d'enlèvement de vidanges. Il arrive souvent, en été surtout, que certaines personnes peu soucieuses des résultats de leur action jettent sur les terrains vagues des matières organiques, lesquelles se putréfiant deviennent des milieux de culture pour le développement de germes de toutes sortes.

Le nombre de plaintes cette année a été environ de sept cents (700). Dans chaque cas une inspection a été faite, des conseils ont été donnés aux propriétaires, et grâce à leur bonne volonté nous n'avons pas été obligés de sévir contre eux.

Les maisons de commerce: épiceries, boucheries, boulangeries, restaurants, ont eu la visite régulière de l'inspecteur sanitaire municipal. A quelques exceptions ces établissements se conforment aux règlements d'hygiène. Chez deux pâtissiers nous avons été dans l'obligation d'ordonner des améliorations considérables que les propriétaires ont immédiatement fait exécuter. Règle générale ces établissements sont tenus proprement.

L'EAU

Trente-trois mille livres de chlorine ont été employées l'année dernière pour la purification de notre eau potable.

Un nouvel appareil (Chlorinateur) perfectionné a été installé et les résultats ont été sous tous rapports excellents durant l'année 1923, la pureté de notre eau a été de 98.75%. Ceci est démontré par des analyses quotidiennes d'eau faites à notre laboratoire municipal.

Sur les 1,440 analyses qui ont été faites durant l'année, 1,422 ont été négatives et 18 ont été positives.

L'eau non chlorinée a donné un percentage de contamination de 80%. La chlorination a donc donné de magnifiques résultats; la population a été protégée contre la fièvre typhoïde et de fait depuis le contrôle de la chlorination de notre eau par des analyses quotidiennes la typhoïde est pratiquement disparue de notre ville.

TABLEAU DES ANALYSES D'EAU

Janvier	70
Février	54
Mars	120
Avril	159
Mai	138
Juin	139
Juillet	125
Août	163
Septembre	124
Octobre	126
Novembre	104
Décembre	127

LE LAIT

Nous avons actuellement six laitiers et deux compagnies d'Ottawa alimentant la ville de Hull. Ces distributions de lait sont sous la surveillance immédiate du bureau d'hygiène local. Régulièrement des échantillons de lait sont pris chez les différents laitiers et ce lait est soigneusement analysé au laboratoire municipal.

Durant l'année 1923, 163 analyses de lait ont été faites et je puis assurer que grâce à ce système d'inspection nos contribuables ont un approvisionnement de bon lait.

Cependant une grande amélioration s'impose. Il est reconnue aujourd'hui que la tuberculose est transmissible par le lait de vache. Dans un troupeau de vaches il s'en trouve fréquemment de tuberculoses, et un lait porteur de bacilles tuberculeux peut très bien échapper à notre surveillance. Le seul préventif serait ou la pasteurisation du lait ou la tuberculinisation des vaches. Les deux compagnies d'Ottawa distribuent à Hull un lait pasteurisé, par conséquent un lait exempt de germes pathogènes.

Il n'en est pas ainsi des six autres laitiers distribuant leur lait dans la ville. Je suggérerais donc à votre Honorable Conseil d'adopter un règlement exigeant que tout laitier demandant une licence pour distribuer du lait dans la ville de Hull produise un certificat attestant que son lait est pasteurisé ou que son troupeau de vaches a été soumis à l'épreuve de la tuberculine, et que les résultats sont négatifs. En toute justice notre population a droit d'être protégée sous ce rapport.

LES MALADIES CONTAGIEUSES

Le nombre de cas de maladies contagieuses déclarées est assez restreint; de fait il est bas si l'on tient compte du chiffre de notre population et des dangers de contagion auxquels elle est exposée par les nombreuses visites des étrangers.

Sans doute par ignorance ou par négligence des parents, certains cas sont tenus cachés. Malheureusement ces cachettes sont préjudiciables aux citoyens attendu que ces cas échappent à notre surveillance et qu'ils favorisent la contagion.

Si tous voulaient comprendre qu'il est de leur devoir de déclarer un cas de maladie contagieuse à l'autorité sanitaire municipal, et se rendre compte que par leur négligence ils sont responsables des cas de maladie contagieuse que de leur demeure se répandent ailleurs, nous pourrions faire disparaître presque complètement ces maladies contagieuses de l'enfance, qui sous un aspect bénin sont très dangereuses par les complications quelquefois tardives qu'elles développent. Avec un peu de bonne volonté d'une partie du public on obtiendrait des résultats dont bénéficierait toute la population.

x x x

Cas de maladies contagieuses rapportés au Bureau d'Hygiène local durant l'année 1923:—

Rougeole	28
Coqueluche	10
Diphtérie	26
Scarlatine	6
Tuberculose pulmonaire	2
Variole	2

Dans tous ces cas la quarantaine ou l'affichage des maisons a été fait, suivi d'une désinfection complète des locaux habités par le malade et des objets de la maison.

Je profite de l'occasion pour dire que cette année 800 élèves fréquentant la classe pour la première année ont été vaccinés au bureau d'hygiène local. Actuellement tous nos enfants fréquentant les classes sont vaccinés, ce qui constitue la meilleure arme de défense contre l'invasion d'une épidémie de variole dans notre ville.

L'HOPITAL

Des 220 demandes pour l'admission des maladies à l'hôpital aux frais de la ville, 182 ont été acceptées et 38 ont été refusées. Parmi celles-ci certaines venaient d'étrangers à la ville et d'autres personnes souffrant de maladies incurables ou enfin de gens ayant les moyens de payer leurs soins à l'hôpital.

Le contrôle de ces demandes d'admission gratuite est nécessaire, non pas dans un but d'économie mais plutôt pour assurer l'hospitalisation des indigents malades, qui sont réellement citoyens de la ville de Hull, qui doivent avoir préséance sur les citoyens de passage ou dont les revenus bien que modestes ne les placent pas dans la catégories des nécessiteux vrais.

STATISTIQUES VITALES

Nous n'avons pas malheureusement de règlement nous mettant en état de démontrer au public, les statistiques vitales. Il serait important d'établir à la fin de chaque année le nombre de naissances ainsi que le nombre de décès. Pour obvier à cet inconvénient il faudrait un règlement obligeant les parents de faire rapport au bureau d'hygiène local des naissances et pour nous mettre en état de faire de bonnes statistiques les permis d'inhumation ne devraient être donnés que par le bureau d'hygiène local.

Une question d'une grande importance pour notre ville est l'inspection médicale des écoles.

Cette inspection établie dans toutes les principales villes du Canada a donné de si bons résultats qu'il est inutile d'en énumérer les bienfaits. L'objection principale soulevée l'année dernière a été que l'inspection médicale des écoles devait se faire sous la juridiction des Commissions Scolaires et ce d'après la loi.

Après renseignements pris je suis en état d'affirmer que le conseil d'instruction publique de la Province de Québec accepte avec plaisir l'intervention des municipalités au sujet de l'inspection médicale des écoles et de fait dans toute la Province de Québec les inspections médicales des écoles sont organisées par les bureaux d'hygiène locaux. Le subside que la ville sera appelé à voter pour cette mesure n'est pas très élevé, peu élevé de fait, si l'on considère les avantages qu'offre aux parents et aux élèves cette inspection médicale.

En résumé voici les principales suggestions faites pour cette année.

1—Inspection médicale des écoles;

2—Règlement concernant les statistiques vitales et mortuaires;

3—Règlement obligeant les constructeurs d'habitations nouvelles de faire approuver leurs plans par l'autorité sanitaire municipale.

4—Enlèvement des vidanges.

Espérant que vous donnerez à ces recommandations l'attention qu'elles méritent,

J'ai l'honneur d'être, messieurs
Votre tout dévoué,
J. Isabelle,
Médecin du Bureau de Santé.

CLASSES DE CULTURE PHYSIQUE A DES CHENES

M. le professeur Auguste Foucault de Hull, a ouvert hier soir à Des Chênes une classe de culture physique sous les auspices du cercle paroissial de Saint-Médard. Une vingtaine de membres du cercle se sont inscrits et ont fait les exercices préliminaires.

Tous les membres du cercle qui désirent suivre les classes du professeur Foucault peuvent encore s'inscrire. On doit présenter sa demande au cercle et s'engager à payer une contribution de 50 sous par mois. L'admission au cercle donne droit à participer à tous les jeux à assister à toutes les réunions et à faire partie des clases de culture physique. Le conseil prépare pour la semaine prochaine une séance publique.

ANNIVERSAIRE

Les enfants de l'école de Saint-Médard ont célébré l'anniversaire de naissance de M. le curé Racan hier après-midi par une petite fête à la salle paroissiale. Une adresse fut lue par Mademoiselle Lucie Young fille de M. Henry Young.

Les élèves ont présenté à leur pasteur deux pièces d'or de cinq dollars. M le curé Racan remercia les élèves de leur hommage et de leur générosité. La réunion s'est terminée par le chant de l'"O Canada".

PARTIE DE CARTES DE L'ASSOCIATION

L'Association Municipale du quartier un donne une partie de cartes demain soir à la salle St-Joseph de Wrightville. La soirée comporte aussi un programme de chant et de musique et sera sous la présidence de Son Honneur M. le maire Louis Cousineau et de Mme Cousineau. Plus de cinquante beaux prix seront distribués.

Vu le programme de chant et de musique, on commencera à 8 heures précises.

MONDANITES

Ces jours derniers les amis de Mlle Eva Charron, rue Ste-Foye, se réunissaient pour fêtr son anniversaire de naissance. Voici les noms de ceux qui assistaient:

Mlles Y. Galipeau, N. Galipeau, B. Charette, J. E. A. Vadeboncoeur, Y. et P. Thibert, E. Charron, Y. Monette, Y. Lajeunesse, E. Bétournez, E. Godmaire, G. Charron, B. Courval;

Messieurs C. Charron, R. Charron, D. Charron, R. Renaud, M. Fournier, E. Bélanger, H. Lévesque, W. Charette, A. Charette, T. Thibert, C. Parent, Reinhardt, M. Clément.

Les glaces et le réveillon furent servis par Mlles Lajeunesse et Monette. Mlle B. Charette fit les frais de la musique. Les prix furent gagnés par Mlle B. Charette, pour les jeunes filles, et M. W. Charette, pour les messieurs. On se sépara tard dans la soirée tous enchantés d'un si bon accueil.

Un invité

LES ASSISES CRIMINELLES

Le terme des assises criminelles de Hull s'ouvrira le 6 mars prochain. Une trentaine de causes sont sur la liste, dont quelques-unes des années dernières. Les grands jurés seront appelés pour cette date et les petits jurés pour le lendemain. Les accusations les plus sérieuses seront celles de viol, de parjure, de meurtre ou d'homicide involontaire.

CONDAMNATIONS HIER APRES-MIDI

Le magistrat Bergeron, siégeant en cour de police de Hull, a condamné hier après-midi trois personnes jugées coupables d'infraction à la loi des liqueurs.

Tancrède Lacroix, 54 rue Champlain, a été condamné à trois mois; P. Shealds, 137 Boulevard St-Joseph à un mois et aux frais ou trois mois supplémentaires; il est déjà en prison à purger une sentence de trois mois; A. Marengère, rue Maisonneuve, à un mois.

NAVAN, ONT.

15 février, 1924.

Le grand jour des Rois il y a eu un grand souper chez M. et Mme Israël Taillefer. Parmi les invités nous remarquions MM. et Mmes Honoré Bourcier, Hercule Groulx Mme Jos. Guindon, M. Joseph Taillefer, Mlle Philomène Taillefer, MM. Noé Groulx, Lionel Bourcier, Ivanhoe Bourcier, Dianis Bourcier Mlles Alméda Groulx, Rhéa Groulx, Juliette Groulx, M. Albert Taillefer. Durant la veillée il y eut chant et musique.

Dimanche, le 20 janvier, il y avait souper chez M. et Mme Louis Roy. On remarquait M. et Mme Alex. Pomminville et leurs enfants, de South Indian, M. et Mme Joachim Bigras d'Orléans, M. Alcide Cléroux, Mlle Délima Roy, M. Lionel Thériault, Mlle Délima Cléroux, M. Félix Cléroux, Mlle Claudia Cléroux, M. Evangéliste Roy, Mlle Bernadette Cléroux, M. Aurèle Lavergne Mlle Amanda Roy, M. et Mme Hormisdas Cléroux, M. Dollard Sabourin, M. Discoride Cléroux et Mlle Alice Roy.

Mardi dernier le 15 janv., il y a eu un chic mariage. M. Rolland Bergeron épousait Mlle Anna Ethier.

Dimanche le 20, M. et Mme Johnny Cléroux ont été prendre le dîner avec sa famille chez les nouveaux mariés.

Mme Nicolas Cléroux est en promenade à Ottawa chez sa soeur, M. et Mme D. Lefebvre.

M. et Mme Hilaire Lavergne avec leur petite famille prenaient le souper chez M. Emilien Clairoux dimanche le 20.

25 janv., M. Discoride Cléroux est retenu à sa chambre souffrant de rhumatisme.

ANGERS

15 février, 1924.

(Spécial au "Droit")

Est décédée en notre paroisse, Mme Alex. Nadon, née Rose-Anna Chartrand. La défunte n'eut que trois mois de maladie.

Elle laisse pour la pleurer, son époux et trois enfants: Philippe, E.E.Th. à Ironside; Mariette, postulante chez les SS. Grises d'Ottawa; Télesphore, élève à St-Alexandre; ses frères: Joseph, Noé et Wilfrid Chartrand; ses soeurs: Emma, Mme Jos. Lamarche et Marguerite, Mme Désiré Lacombe.

Le service funèbre fut chanté par le R. P. LeGallois, assisté des RR. PP. Miller et Bériault, des PP. du S. Esprit. Assistaient les abbés Phaneuf, Barnabé, Lamarche, etc. Les porteurs étaient MM. Léon Nadon, Joseph Lamarche, Moïse St-Jean, Noé Chartrand, Désiré Lacombe, Wilfrid Chartrand.

Un cortège très imposant a rendu les honneurs à la regrettée disparue. La famille a été particulièrement touchée de la présence des RR. SS. du Sacré-Coeur et des Dames de Ste-Anne. On sait que Mme Nadon était, chez les Dames de Ste-Anne, l'un des membres les plus dévoués et les plus estimés.

Le "Droit" s'unit aux paroissiens d'Angers pour offrir ses sympathies à la famille éprouvée.

ST-ANDRE AVELLIN

11 février, 1924.

Dimanche, le 3 février le club de St-André a triomphé du club Thurso au score de 4 à 2 dans une belle partie jouée ici.

Le St-André avait ses réguliers à l'oeuvre. Tout ont joué avec un entrain remarquable. Le soir eut lieu une grande mascarade. Chacun s'amusa ferme jusqu'à 9 heures, puis on procéda à la distribution des prix.

Prix: 1, Mlles Marguerite Beauline, 2, Rosette Chatelain, 3, Jeanne Séguin; 4. M. Aurèle Vallières; 5. J.-C. Leclerc; 6. Lionel Quesnel; 7. Roland Boucher 8; Madeleine Beauline; 9. Simonne Quesnel; 10. Adélard Gascon; 11. Jean Chené; 12. Wilf. Chatelain, 13. Gilberthe Bertrand; 14. Jean-P. Valois; 15. Rose-Aimée Bertrand; 16. Ovila Sabourin; 17. Adélard Séguin.

VAL-GAGNE

15 février, 1924.

2 fév., M. l'abbé Jodoin, vicaire d'Iroquois Falls, vient remplacer notre curé qui est en voyage à St-Ours.

M. Wilfrid Aumont est l'hôte de sa soeur Mme Albert Boucher.

3 fév., M. l'abbé Jodoin, d'Iroquois Falls est l'hôte de M. Abel Auger.

Mlle Thérèse Cousineau, institutrice reçoit quelques intimes: Mlles Gabrielle Chatelain, Virginie Beauvais, MM. Wilfrid Aumont Arthur Boucher, Victor Villeneuve et Marcellin Veilleux. Il y eut chant, musique et un excellent goûter servi par Mme Alyre Boutin

5 fév., MM. Adélard Lapierre et Edouard Aumont partent pour aller travailler à Burks.

7 fév., Mlle Emérilda Deslauriers part pour Ramore visiter sa tante Mme J.-D. Bastien.

M. J.-D. Bastien, marchand de Ramore est de passage ici.

MM. A. Harbour et C. Carol sont en voyage d'affaires à Matheson.

9 fév., M. le curé Morin est de retour d'un voyage à Montréal et St-Ours.

M. S. Coutu qui travaille à Iroquois Falls passe quelques jours chez lui.

Mlle Cora Kelly de Montréal est revenu de Matheson, où elle a passé quelques jours au chevet de son frère gravement malade et le dimanche à Val Gagné.

MM. Albert Boucher et Edouard Gauthier sont allés à Iroquois Falls assister à la joûte de Hockey entre l'équipe d'Iroquois Falls et celle du Sault Ste-Marie.

M. Alphonse Bourgeois est allé passer le dimanche à Timmins chez des amis.

11 fév., MM. Edouard Aumont et Joseph Lapierre qui sont venus dimanche dans leur famille retournent à leur chantier de "ties" à Bucks.

Mlle Emma Deslauriers est en promenade à Ramore chez sa tante Mme J.-D. Bastien.

Mlle Cora Kelly et M. Arthur Boucher sont en voyage à Matheson.

M. Pierre Lasalle de Ramore est en voyage d'affaires ici.

GRACEFIELD

15 février, 1924.

Corespondance:

10 fév., Ce matin a eu lieu le mariage de M. Ans. BoBileau du Lac Cayamant à Mlle M. Paquette de Gracefield. M. le curé Mondou officiait. Mlle A. Lamothe tenait l'orgue. MM. A. Boileau et J. Paquette servaient de témoins à leurs enfants

10 fév., M. et Mme Louis Bédard font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous le nom d'Ignace. Parrain et marraine, M. et Mme Ant. St-Jean, oncle et tante de l'enfant.

Nous apprenons que Mme V. Legault qui était malade se rétablit promptement grâce aux bons soins reçus.

M. et Mme C.-R. Quirion font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille née le 13, baptisée sous les noms de Marie-Blanche, Raymonde, Hélène. Parrain et marraine, M. et Mme Palma Mathieu, de Bouchette, Porteuse, Mme Joachim Lauriault.

15 fév., Mme F.-W. Perras, Mlle G. Perras et W. Perras, fils, nous quittent pour retourner à Ottawa après un séjour de 2 semaines au milieu de nous. M. Perras les accompagne.

CLARENCE CREEK

13 février, 1924.

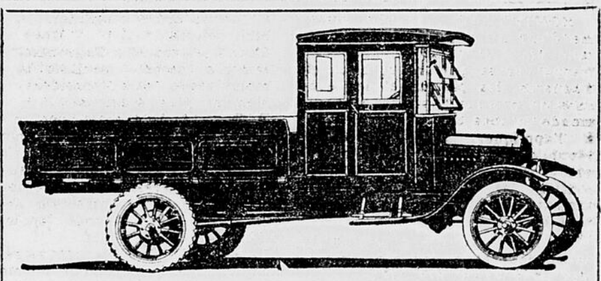
(Spécial au "Droit")

Dimanche le 3 février il y avait une réunion de parents à dîner chez M. Hector Beauchamp de Clarence Creek. S'y trouvaient: MM. et Mmes Joseph Ethier, de Hammond, Arthur Ethier, de Hammond, Terier Beauchamp de Clarence Creek. Anthime Lavictoire, Anatole Beauchamp, Hormisdas Barbeau Damien Laviolette, Mme Vve Honoré Lavictoire, tous de Clarence Creek. Le dîner fut servi par Mme Beauchamp et ses deux filles, Milse Rosa et Anita.

La Constipation est l'Ennemie de la Santé que vous vaincrez facilement grâce à
L'EAU PURGATIVE
"RIGA"
En vente partout 25c la bouteille—Employez-la.
TALLY'S POUR EUCHRE GRATIS SUR DEMANDE
Les Produits Riga, Limitée Montréal

J. L. BRUNET
Epicier et Marchand de Bois
BOIS FRANC et BOIS MOU
Au voyage et à la corde.
29, Hôtel-de-Ville - Hull
Tél: Sher. 2229.

CAPSULES ANTALGINE
LE MEILLEUR REMÈDE POUR LE MAL DE TÊTE
EN VENTE PARTOUT 25¢
FRANCO PAR LA POSTE
A.R. FARLEY HULL, Q.



LE CAMION FORD
A QUATRE VITESSES
Vous pouvez examiner ce nouveau camion Ford dans notre Salle d'Exposition. La conduite de cette voiture est des plus faciles et vous avez un pouvoir de 55 pour cent plus fort.
Nous nous ferons un plaisir de vous donner une démonstration afin de vous prouver nos avancés et de vous faire connaître l'avantage qu'il y a d'acheter ce camion Ford.
MONETTE & CIE
52-54, RUE MONTCALM, HULL. Téléphone: Sher. 4490

Téléphone: Sherwood 5527
Geo. H. Brunet B.A.
Notaire
ARGENT A PRETER
196, rue Principale - - - Hull

Achetez votre Beurre de nos Livreurs de Lait
BIEN que notre établissement soit vaste et que nous le maintenions en pleine activité, nos livreurs de lait peuvent disposer de tout notre beurre à nos clients qui prennent du lait. Doux ou salé, selon le désir. Laissez votre commande avec votre bouteille à lait.
Ottawa Dairy
Tél: Q. 1188

CINQUIEME CONCERT ANNUEL
Les 24 et 25 février aura lieu à la salle Notre-Dame, le cinquième concert annuel organisé par Mme Maria Duguay Pel'etier. Il sera donné sous le distingué patronage de M. J. R. Lafond, M. P. P., et de Mme Lafond. Des artistes d'Ottawa et de Hull exécuteront des chants et des morceaux de violon.
On y représentera aussi "Mademoiselle de la Seiglière", comédie dramatique en 4 actes, par Jules Sandeau, de l'Académie Française.
Il y aura matinée pour les enfants l'après-midi du dimanche du 24 février. L'admission sera de 10 sous.
Pour les adultes, les prix seront de 50, 35 et 25 sous, sièges réservés.
Le plan de la salle et les billets sont à la pharmacie Thérien, rue Principale, Hull, téléphone Sherwood 2144.

ATTENTION
Ne les jetez pas.
Nous pouvons tout réparer.
Si vous ave un poêle électrique, un fer à repasser, chaufferette, ou tout autre appareil électrique défectueux, apportez-les nous ou téléphonez. Nous vendons aussi appareils électriques de toutes sortes. Nos prix sont les plus bas.
Dalpé Frères
215 rue Montcalm
Tél. S. 2104 Hull

SERVICE DE LIBRAIRIE
Par l'initiative de quelques amis et le concours d'un bienveillant libraire, il vient de s'ouvrir un service de librairie des livres de l'"Action Française" de Montréal De ces livres, de caractères patriotique, traitant surtout des choses et des problèmes de chez nous, il y en a qui sont tout à fait à la portée de l'enfance et de la jeunesse, des écoliers ou à celle des gens d'âge plus avancé. On peut s'en procurer à la librairie Tréau, rue Hôtel de ville, au tournant de la rue Principale.
Déjà des institutions enseignantes ont encouragé cette belle et nécessaire initiative, qui comble une lacune dans notre ville, en donnant de bonnes commandes. Les livres que l'on n'aurait pas immédiatement sous la main et qu'on désirerait avoir, on les fera venir.

ATTENTION
Si vous voulez vendre votre propriété ou bien en acheter une venez nous voir. Car nous commençons une grosse campagne d'immeuble d'ici au premier de mai.
DALPE FRERES
215 rue Montcalm.
Sherwood 2104. Hull, Qué.

CERCLE D'ETUDES
Demain après-midi de 2.30 à 3.30 heures aura lieu la réunion régulière du cercle d'études Benoît XV. Les membres et amis voudront bien se rendre au local de réunion, à la Bourse du Travail.

Les Réponses à notre Enquête

Un lecteur assidu, d'Ottawa, nous écrit pour dire qu'il s'intéresse beaucoup à la publication des souvenirs de nos anciens citoyens d'Ottawa et de Hull. Il nous réfère au 12ème volume des Mélanges historiques de Benjamin Suite pour la vie de Jos. Montferrand. Un lecteur assidu demande que nous fassions paraître chaque jour des problèmes d'arithmétique et d'algèbre simple.

M. Rodolphe Boileau, collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ont., dit qu'il est un panégyriste enthousiaste du "Droit". Il nous félicite de notre ardeur chevaleresque à combattre les ennemis de notre langue. Il lit notre page littéraire avec avidité et aimerait que nous publions des poésies de Lamartine et de Victor Hugo.

M. Gabriel Lavictoire, de Marionville, Ont., est très satisfait du "Droit". Il aime les conseils que nous donnons aux jeunes filles sur la toilette.

Mme J. Cunningham, de Welland, Ont., est très dévouée à notre journal. Elle aime les nouvelles d'Ottawa et les courriers de provinces. Elle aime la politique que nous suivons au sujet de la religion catholique. Elle nous souhaite de prospérer.

Mlle Alexina Legault, du Lac Ste-Marie, Qué., admire notre journal parce qu'il se fait le défenseur des opprimés. Elle aime notre page féminine et celle du Sacré-Coeur. Elle est ravie de ne pas voir dans notre journal des images ou des gravures indécentes, comme il s'en rencontre dans d'autres journaux.

Une abonnée d'Ottawa, aime tout notre journal et le lit depuis sa fondation.

Mlle Albertine Quesnel, de Casselman, Ont., est une ardente lectrice du "Droit" et aime nos correspondances de l'étranger et nos courriers de province. Elle souhaite que notre journal continue toujours son oeuvre.

L. E. A., de Buckingham, Qu., nous écrit à la suite de la réponse de Mme P. B.—Elle fait lire le "Droit" à ses enfants et les fait correspondre avec l'Oncle Raymond. Elle souhaiterait être riche pour pouvoir répandre notre journal à profusion dans toutes les familles.

H. W., d'Ottawa, aime beaucoup notre carnet mondain et, en général, tout le journal.

L. P. P. de Caledonia Springs, Ont., dévore notre journal tous les jours. Il le lit depuis sa fondation. Cependant, il a un attrait particulier pour la Région de Buckingham. Il nous souhaite une longue vie.

Un abonné d'Ottawa admire notre journal parce qu'il ne publie pas tous les détails macabres ou sensationnels qui, quelquefois, pourraient jeter du discrédit sur d'honnêtes familles.

Une aimante de la Liturgie, d'Ottawa, comme la majorité, préfère la page du Sacré-Coeur. Elle a très apprécié l'explication de l'Evangile que nous avons donné pour les dimanches après la Pentecôte. Elle aimerait voir, la même chose pour les dimanches du Carême.

Mme E. Proulx, 122 Glenora, Ottawa, n'a aucune observation à faire au sujet de notre journal. Elle aime surtout la page du Sacré-Coeur.

N. de la R.—Encore une fois, nous remercions sincèrement nos aimables lecteurs qui nous ont donné leur appréciation de notre journal. Nous leur savons gré de toutes les améliorations proposées, et nous les assurons que nous ferons tout en notre possible pour nous rendre à leurs demandes.

LA VIE RELIGIEUSE

MONTEVIDEO, 16:—Le système d'organisation adopté par l'Italie pour l'Action Catholique, a frappé par sa perfection, hommes d'oeuvres, les prêtres et les évêques de presque tous les pays du monde et tous côtés on commence à l'appliquer. L'épiscopat de la république de l'Uruguay a publié une longue lettre pastorale qui contient les directions pour l'organisation de l'Action catholique dans le pays.

La lettre pastorale est signée de l'archevêque de Montevideo, Mgr Aragone, et des évêques Mgr Camacho, évêque de Salto, et Mgr Arrospide évêque de Melo ;elle est inspirée par les directeurs données par le Siant-Père à l'Action catholique d'Italie.

Comme dans tous les pays catholiques, l'action tend à la formation des consciences, à la coopération des laics catholiques à l'apostolat chrétien elle sera dirigée et disciplinée par l'autorité ecclésiastique.

RIO DE JANEIRO, 16—A la première réunion du parlement brézilien un octroi de 450,000 lires a été voté pour l'érection d'une magnifique statue de N-Seigneur Jésus de Notre Seigneur Jésus-Christ sur la plus haute colline dans la région de la Capitale. La statue dominera le port et toute la ville. L'octroi a été unanimement approuvé.

SANTIAGO de Guatémala, 16:—Depuis plus de 50 ans, la liberté n'existe plus au Guatémala et l'Eglise catholique y a subi sous les divers gouvernements des persécutions plus ou moins masquées, à ce point que l'archevêque Mgr Munoz, de la Compagnie de Jésus, est exilé de sa résidence métropolitaine, de Santiago de Guatémala et du territoire de la république même. Depuis 1877 on ne reconnait plus au Guatémala de personnalité juridique ni à l'Eglise catholique ni à aucune autre, tandis que le maçonnerie depuis la même année, possède une existence juridique et a vu ses statuts approuvés par l'Etat Le droit d'association n'existe pas pour les catholiques, qui ne peuvent se réunir hors des églises ni faire des processions, le viatique doit être porté sans pompe sous peine d'arrestation pour le prêtre qui le porte. Les prêtres ne peuvent porter la soutane.

Les biens de l'Eglise ont été séquestrés. Les prêtres accusés de fomenter la rébellion dans leurs prédications sont exilés, sans qu'un jugement ou une sentence soit nécessaire.

Jusqu'à présent ces lois ont été appliquées avec un véritable acharnement. Mais depuis que le gouvernement actuel a assumé le pouvoir il semble que les catholiques du pays peuvent espérer que leur voix sera entendue et qu'il sera permis à l'archevêque exilé de revenir sur son siège. Les ministres radicaux qui persécutaient l'Eglise se sont retirés et les hommes qui composent le gouvernement actuel semblent plus modérés, bien que toujours hostiles à la religion.

ROME, 16:—Le Saint-Père a donne ordre d'agrandir la bibliothèque du Vatican. Quand les travaux d'agrandissements seront terminés la bibliothèque sera considérablement plus spacieuse.

PARIS, 16. Une école vient d'être ouverte à Paris pour former des orateurs qui seront appelés à exposer les vérités catholiques aux classes ouvrières. Le chanoine DesGranges a la direction des cours. On y étudie surtout l'apologétique et la rhétorique.

PARIS, 16:—On doit prochainement ériger à Valenciennes un monument à la mémoire de l'abbé Delbecque, curé de Mainq qui a été tué le 17 septembre 1914 par les troupes allemandes pour avoir tenté d'aider à la population française de se mettre à couvert lors de l'invasion.

ROME, 16:—On prévoit qu'un concordat sera bientôt signé entre Rome et la Bavière Depuis deux mois les négociations poursuivies par le nonce papal Mgr Pacelli progressent rapidement.

BRUXELLES, 16:—Son Eminence le cardinal Mercier célèbrera le 4 avril prochain le 50e anniversaire de son ordination sacerdotale. Un comité spécial a été constitué sous la présidence de M. Cooreman, ministre d'Etat, pour présenter à Son Eminence l'hommage de reconnaissance de la nation belge La duchesse de Vendome soeur du roi Albert a adressé au peuple français une lettre pour lui demander de s'associer à ce geste. cardinal Mercier a prié le comité de faire la manifestation bien simplement.

NEW YORK, 16:—Les rédacteurs de la Catholic Encyclopedia ont reçu de magnifiques médailles d'or de Sa Sainteté Pie XI, après que le Souverain Pontife eut reçu une encyclopédie à lui adressée pour son usage personnel. Le pape a exprimé son admiration de l'ouvrage par l'intermédiaire de Mgr Mercati, libraire du Vatican qui a remis les cinq médailles dont l'une va aux héritiers de feu le rédacteur en chef C.-G. Haberman, comme souvenir. Les quatre autres vont au Dr Pallen, au Rév. Shehan, à Mgr Pace et au Rév. Wynne, S.J.

ROME, 16:—Le centenaire du collège irlandais à Rome sera célébré au commencement de cette année. En 1798, le collège irlandais à Rome fut aboli et son dernier étudiant, le Dr Blako, fut envoyé à Marseille et le collège fut converti en casernes militaires.

En 1824, le Dr Blako restaura la fondation.

Nicolas Callan, le premier étudiant du collège restauré, qui est devenu un savant, accompagna le Dr Blake à Rome. Le pape reçut le Dr Blake très cordialement.

Des services notables ont été rendus à l'Eglise par le collège il restauré il y a cent ans.

LE MARCHE...
Suite de la dernière

le marché. L'emprunt 5 pour cent au montant de £3,000,000 de la Rhodésie, offert à 98, a partiellement échoué, puisque la moitié seulement a été souscrit par le public. L'Australie occidentale offre maintenant un emprunt de £2,000,000 aux mêmes termes. Cet emprunt s'absorbe aussi très lentement, mais tout indique que de bonnes valeurs offrant quelque chose de mieux que ces émissions seraient plus promptement souscrites.

L'on s'attend à ce que le Japon émette un emprunt qui atteindra environ £60,000,000, que moins de la moitié de cette émission sera offerte ici et que, approximativement £36,000,000 seront réservés pour faire face au remboursement de £36,000,000, 4 1-2 pour cent, venant à échéance l'année prochaine. L'on prévoit que le nouvel emprunt rapportera un peu plus de 6 1-2 pour cent et que, comme d'habitude, il sera placé sous de puissants auspices. Sa mise sur le marché constituera indubitablement l'un des événements financiers les plus importants de l'année.

Le montant des billets en circulation s'élevait à la fin de la semaine dernière à £2,797,844,769 comparativement à £279,903,656 la semaine précédente.

SPECULATION...
(Suite de la 1ère)

Amérique comme ennemis principaux de la monnaie française. L'Europe s'est habituée au cours des six dernières années à inscrire à tour de rôle une autre monnaie sur la liste noire. Ce fut d'abord la monnaie polonaise, ensuite la monnaie autrichienne, hongroise, allemande et actuellement la monnaie française. Au cours des six dernières années, toutes les monnaies européennes ont plus ou moins eu à subir certaines dépréciations, toutes sont plus ou moins au-dessous du cours de la parité or et du dollar. L'effondrement complet d'une monnaie n'a eu lieu que lorsque la spéculation internationale s'est unanimement dirigée sur la chute d'une certaine monnaie, parce que la tendance existante a, de la sorte grâce à des manoeuvres de contre-mine, suivi la pente vers laquelle elle glissait... On doit se demander si le monde, même si quelques gros financiers gagnent, des sommes énormes par l'effondrement d'une monnaie, ne doit plus songer à mettre en péril une monnaie après l'autre. Il n'y a certainement pas de doute que de pareilles manoeuvres sont actuellement opérées contre le franc français et belge qu'autrefois contre la couronne autrichienne et le mark allemand. De gros financiers ont les derniers temps agité contre le franc français et jeté sur le marché tous les fonds en francs qu'ils possédaient. Car on ne peut point prendre au sérieux les allégations d'amitié pour l'Allemagne dont se sert la contre mine prétendant spéculer contre le franc français pour obliger la France à abandonner le territoire de la Ruhr et à passer un traité acceptable avec l'Allemagne.

ON REMARQUE...
(Suite de la 1ère)

deux, les autres ne formant qu'un groupe à part?

M. J. D. Monteith, de North Perth, conservateur, a adressé ses plus sincères félicitations à Ferguson et à ses collègues au pouvoir. Faisant allusion à la question des progressitses à propos du parti de l'opposition, il a fait remarquer que si les progressistes étaient nés du sol, c'est ce même sol qui vient de les culbuter du pouvoir.

UN INCIDENT

Avant d'arriver à l'ordre du jour il s'est passé un incident assez original en marge du poste de parti de l'opposition. M. Sinclair, chef du parti libéral, a donné lecture de quelques déclarations de Manning Doherty, chef des progressistes, dans lesquelles il était dit: "Si M. Sinclair accepte le poste de chef de l'opposition il se mettra dans la position d'un homme qui accepte ce qui ne lui appartient pas." M. Doherty ayant répondu que ces paroles étaient au moins correctes en substance, M. Sinclair lui rétorqua: "Ainsi, dans l'idée de M. Doherty, je suis un

Et M. Doherty de protester: "Je ne puis pas prendre la responsabilité de la forme de langage d'aucun homme dans cette chambre, et je puis très bien choisir les mots dont je veux me servir. Je n'ai pas traité M. Sinclair de voleur".

—"Mon honorable ami me traite de voleur, répondit M. Sinclair. Et personne peut me faire ce reproche. La position que j'occupe dans cette chambre je ne l'ai jamais recherchée. Lors de leur dernière convention les progressistes ont déclaré qu'ils se trouvaient hors de la politique et comme il ne restait que deux partis dans cette province j'ai dû accepter les devoirs qui m'incombaient."

Et l'incident s'est clos ainsi.

M. Doherty a attiré l'attention de la chambre sur la prochaine reunion de la Commission des chemins de fer, qui doit avoir lieu à Toronto jeudi le 21 février et a déclaré que le gouvernement devrait se faire représenter à cette convention pour plaider la cause de réduction des taux de chemins de fer.

M. Ferguson a répondu que cette suggestion était très bonne et qu'elle serait mise à exécution. M. Ferguson a aussi déclaré, sur une interpellation du colonel Carmichael, ancien commissaire de la hydro-électrique, que Georges Ramsden avait reçu son congé à la suite d'une lettre insolente qu'il avait envoyée au premier ministre.

LES DEBARDEURS...
(Suite de la 1ère)

tous les ports du Royaume-Uni. Nonobstant les efforts faits par le ministre du travail Shaw ces jours derniers, dans le but d'effectuer un accord entre les débardeurs et leurs bourgeois, il a été impossible d'éviter la grève, et hier soir les débardeurs ont reçu l'ordre de déclarer la grève.

Les négociations ont été rompues à la suite du refus des bourgeois de faire une meilleure offre que celle de lundi dernier, soit un shilling par jour d'augmentation et une enquête sur la question de "decazualisation" du travail des débardeurs. Ceux-ci ont rejeté l'offre.

La décazualisation est le principal sujet en litige. Les débardeurs ont refusé une enquête, parce que, disent-ils, une semblable enquête fut faite en 1920 par un comité qui recommanda l'emploi garanti d'après un plan conjoint, mais le résultat fut nul parce que les bourgeois refusèrent de mettre le plan à exécution. Les hommes insistent aussi fermement sur une augmentation de deux shillings.

Cette seconde grande grève industrielle, croit-on, à l'avènement du ministère travailliste, embarrassera grandement le cabinet, au moment où il fait apparemment une impression favorable sur le peuple et le pays. Les débardeurs auront en une certaine mesure la sympathie du public.

La grève des débardeurs amènera sans doute une grave situation. Non seulement les 120,000 débardeurs seront affectés mais aussi un grand nombre d'autres employés.

On dit qu'une augmentation de deux shillings par jour dans le salaire des débardeurs coûterait aux bourgeois environ deux millions de livres sterling par an.

GREVE DE SYMPATHIE

LIVERPOOL, 16. — Les débardeurs d'ici se sont mis en grève aujourd'hui à midi. Les employés de remorqueurs ont aussi fait la grève de sympathie.

A MIDDLESBROUGH

MIDDLESBROUGH, 16. — Les débardeurs de ce port ont cessé les travaux d'accord avec leur cédule de grève. Douze paquebots de l'Extrême-Est sont détenus à leurs jetées et un grand nombre de petites embarcations sont dans la rivière.

UNE ENQUETE CONTRE LES SPECULATEURS SUR LE FRANC

(Presse Associée)

PARIS, 16.—Une enquête s'est ouverte ce matin, au sujet de la British Firm of Bryce & Company, dont le major Theobald Langton est le principal représentant à Paris, afin de savoir si l'imprtation de fonds étrangers, et la vente de ces fonds à la France pour en remettre le revenu à l'Angleterre n'est pas contraire aux intérêts publics et en violation des lois françaises qui protègent le crédit public.

UNE CONSPIRATION MONSTRE

WASHINGTON, 16.— Une conspiration monstre pour faire et distribuer des billets contrefaits du trésor en dénominations de mille dollars a été réprimée dès le début, d'après les officiers du service secret, par l'arrestation de James C. Houghton, employé du bureau d'imprimerie et de Curt Jacobson, de New York.

DEPECHES DE LA NUIT

SIR LOMER GOUIN

MONTREAL, 16. — Sir Lomer Gouin, ex-ministre de la justice, a été élu directeur de la Lake of the Woods Milling Company.

PERE ET FILS EN PRISON

BRIDGETOWN, N. J., 16. — Un père et un fils s'accusant réciproquement d'avoir tué une jeune fille de quinze ans se sont rencontrés hier ici dans la prison de comté. Thompson Dickson, 55 ans, père d'Emma Dickson, dont le corps fut trouvé près de sa maison à Brickshore le 22 septembre, est venu hier e ncontact avec son père, Benjamin Dickson, sur le témoignage duquel il fut arrêté et accusé du meurtre de sa fille. Lui-même il accusa son père âgé de 83 ans.

LE DEFICIT DE L'ONTARIO

TORONTO, 16. — Une nouvelle du "Mail and Empire" disait hier matin: Un déficit de plusieurs millions dont le montant exact n'est pas encore divulgué par le trésorier provincial sera présenté à la législature d'Ontario mardi prochain comme constituant le record de l'an dernier du gouvernement Drury. Ce jour-là, l'hon. W. H. Price, C.R., donnera en chambre les comptes publics et fera son discours sur le budget.

NE S'EST PAS SUICIDE

STE CATHERINES, 16. — Une enquête a prouvé que J. Parks, de cette ville, qui a été trouvé mort avec des blessures de balles dans la tête mardi matin à sa maison de pension à Waterloo, ne s'est pas suicidé. L'oreiller sous lequel le révolver automatique fut placé a été traversé, la balle ayant passé au travers de la bouche et des deux joues, laissent des plumes dans les blessures. Il est prouvé que l'arme a été accidentellement déchargée comme l'homme se retournait en dormant.

Le tabac uniforme depuis vingt ans
Rose QUESNEL
Le favori de tant de monde—Ne fatigue pas les nerfs!

TOMBE D'UNE HAUTEUR DE 60 PIEDS

Presse Canadienne

COBALT, Ont., 16. — Garfield Morris s'est fait tuer hier en tombant d'une hauteur de 60 pieds dans le puits de la mine Keosley, pendant qu'il était occupé à décharger du bois.

Rué par un cheval, meurt de sa blessure

Presse Canadienne

MITCHELL, Ont., 16. — John Robinson, 70 ans, de cette ville, est mort hier des blessures qu'il a reçues alors qu'il fut rué à l'abdomen par un cheval en assistant à une vente à l'encan dans le canton de Fullerton.

M. Rice, secrétaire des écoles publiques d'Ottawa

M. G. H. Rice est désigné pour succéder à M. Crawford Ross qui donnait sa démission en janvier comme secrétaire trésorier de la commission des Ecoles Publiques de la ville. Le comité des finances qui s'est réuni sier soir a reçu une douzaine de demandes et M. Rice sera proposé à la commission comme successeur de M. Ross. Il est depuis 1909, assistant-secrétaire. La commission se réunit la semaine prochaine pour adopter le budget de l'année. On prévoit que la taxe des écoles publiques sera portée à 8 mills.

L'an dernier le taux était de 7 7-10 mills. Cette augmentation est dûe à l'augmentation des salaires du personnel enseignant. On ne projette aucune construction importante cette année.

Le proposeur et le secondeur de l'adresse

M. F. L. Kelly, député de Cap Breton, Nord a été désigné pour proposer l'adresse en réponse au discours du trône à l'ouverture de la session. La coutume parlementaire veut que le dernier député soit désigné pour remplir cette formalité. M. le député Lapierre de Nipissing secondera l'adresse en français.

Faites Partie du
Club des Amateurs de Foyers de Bryson-Graham
(Bryson-Graham's Home Lovers' Club)

TOUS genres de meubles et de garnitures de maison peuvent être achetés d'après le mode de paiements du Club des Amateurs de Foyers. Si vous êtes intéressés et désirez de plus amples informations, adressez-vous au Bureau du Club des Amateurs de Foyer, Bryson-Graham, au Quatrième Etage.

LES SIMPLES REGLEMENTS DU CLUB

Toute personne responsable est éligible au titre de membre.

Il n'y a pas de cotisation de membres, pas d'intérêt, pas de droit d'admission ou tout frais supplémentaire d'une nature quelconque.

Les conditions du paiement comportent un quart du montant du prix d'achat à compte, et le solde en six versements mensuels égaux.

Les achats ne devront pas se chiffrer à moins de vingt-cinq piastres.

Les membres, tout en payant suivant les conditions susmentionnées, profitent du même prix avantageux dont jouissent les clients payant comptant.

TELEPHONE: QUEEN 7100
BRYSON-GRAHAM LIMITED
Ottawa - - - - Ont.

CARNET MONDAIN

Sir Edmund Walker, C.V.O., de Toronto, l'hon. sénateur Smeaton [illegible] Sir Vincent et lady Meredith de Montréal ont passé quelques jours à Rideau-Hall, les hôtes de Leurs Excellences, le gouverneur-général, et lady Byng de Vimy.

x x x

Leurs Excellences, recevront les membres du Club Minto, à une partie de patinage, cet après-midi.

x x x

Le sénateur et madame Jean L. Côté, d'Edmonton, Alta., occuperont la résidence de M. et madame Paul Gagnon, pour les mois de la session.

x x x

M. et madame Arthur Bourassa de Montréal, qui ont passé quelques jours ici au Château Laurier, étaient les hôtes jeudi, de M. et madame F. O. Séguin.

x x x

Madame de Guerry Languedoc a reçu à une partie de bridge et au thé, en l'honneur de Mademoiselle Gibaut de Québec.

x x x

Mademoiselle Clara De Bellefeuille, est de retour de Montréal, où elle a assisté aux funérailles de Mademoiselle Carmen Malette, fille du capitaine et de madame Rodolphe Malette.

x x x

M. Napoléon Tessier de Québec, gérant des terrains Montcalm, et son fils M. Victor Tessier, passent quelques jours au Château Laurier.

x x x

M. et madame Taillon de Montréal, qui étaient en promenade à Hawkesbury, chez leurs parents, M. et madame Jos. Hurtubise, sont retournés dans la Métropole.

x x x

Madame Wilfrid Langevin, rue Cathcart, recevait hier à l'heure du thé, pour ses jeunes filles, mesdemoiselles Alice et Laurette.

x x x

Mademoiselle Mildred Caven de Montréal, recevait à l'heure du thé hier en l'honneur de mademoiselle Lilian Steers, d'Ottawa.

* * *

Dernièrement, les amis de M. Eugène Savage, rue Charlotte, se réunissaient chez-lui pour fêter son trente-huitième anniversaire de naissance. Il y eut lecture d'adresse et présentation d'un riche cadeau. Quoique pris à l'improviste, M. Savage, sut très bien remercier ses amis. A minuit un réveillon, fut servi et ce n'est que tard que les invités se séparèrent, enchantés de l'hospitalité de M. et Madame E. Savage. Etaient présents: MM. et Mmes F. Marcoux, A. Gratton, F. Hanratty, T. E. Pennock, J. Mondoux, A. Laliberté, L. Dupont, P. Faucher, T. Labrèche, P. Morand, T. Godbout, A. Méthot, N. Mondoux, C. Berthelotte, A. Ouellette, A. Charette, L. Mondoux L. Lachaine, Mme Brunet, Mme E. Motard, Mlles F. Lowden, H. Greig, A. Motard, B. Morand, G. Ouellettes F. et B. Berthelotte, A. Mondoux, I. Morand, MM. P. Mondoux, P. Bergeron, R. Major, L. Motard, H. Lafgamboise, S. Leduc.

x x x

Le 9 février, M. et madame Ernest Bourgeois, rue Garneau, Hull, recevaient à une soirée, leurs parents et amis. Le goûter fut servi par madame Bourgeois, aidée de sa fille, madame R. Grand-Maitre. Les invités étaient: Mmes C. Proulx, R. Simon, L. Larouche, R. Charbonneau, A. Bourgeois, J. Fournier, E. Bourgeois, R. Bourgeois, MM. et Mmes J. Lévesque, J. Desrochers, R. Roussel, R. Bastien, O. Bourgeois, P. Grand-Maitre, C. Séguin, L. Bourgeois, M. Dufour, A. Bourgeois, E. Bourgeois, J. R. Grand-Maitre, Mlles B. Cousineau, G. Gauthier, M. Bastien, L. Bourgeois, S. Desrochers, L. Desrochers.

x x x

M. et madame Saint-Georges Harvey Mlles Harvey, M. Marcel Pinsonneault, M. et madame Jacques Grenier, M. Antoine Bernard, tous de Montréal; M. le Dr et madame J. A. Samson, de Québec; M. le Dr et madame Gaudet, de Sherbrooke, se sont inscrits au commissariat général du Canada, à Paris récemment.

x x x

M. et madame Hector Donaldson, s'embarqueront le 20 courant, à New-York, à bord du "Rochambeau", pour un voyage de trois mois en Europe.

x x x

Avis: Toute nouvelle concernant le Carnet Mondain, pourra se communiquer par téléphone le soir de 7 à 8 hres à R. 2154 W ou par écrit à Case Postale, 554, le "Droit", Ottawa, Ont.

Les nominations du 9 fév. février au Service Civil

La liste des promotions et des nominations dans le Service Civil pour la semaine du 9 février contient les noms suivants:

Douanes: P. E. Dupont, caissier de la poste (Montréal); J. Gervais proposé à l'excise (bilingue) Montréal; J. N. Langevin, caissier de la poste, Montréal, Oscar Hurteau, caissier de la poste, Montréal.

Postes: J. A. Cardinal, inspecteur régional, Montréal; T. F. Verville, principal.

Intérieur: René Séguin, comptable du département.

Travaux Publics: J. C. L. Lafontaine, principal.

Agriculture: A. Robichaud, agent, Montréal.

Contrôleur des Finances: J. F. Lalonde, vérificateur.

Intérieur: Raoul Lafleur, messager.

Commerce: Marie Larose, proposée à la statistique.

Gustave Louis Sauvant, professeur de français à Kingston (Collège Militaire) au salaire initial de $2,340 par année.

La liste contient 42 noms.

Le progrès industriel est l'un des grands éléments de la vie moderne. Nous en suivons l'action dans les annonces de chaque jour. Lisez les annonces et tenez vous au fait des évènements de chaque jour.

CALENDRIER

DIMANCHE 17 FEVRIER 1924
48ème jour de l'année
Lever du soleil, 6.59
Coucher du soleil, 5.30
Lever de la lune, 2.29
Coucher de la lune, 4.59

QUARANTE-HEURES
Diocèse d'Ottawa
Séminaire St-Alexandre, 15, 16 17 février. Monastère de la Visitation, 17, 18 19 février.

FETE DU JOUR
Septuagésime.

LUNDI 18 FEVRIER 1924
49ème jour de l'année
Lever du soleil 6.58
Coucher du soleil, 5.31
Lever de la lune, 3.28
Coucher de la lune, 5.41

QUARANTE-HEURES
Diocèse d'Ottawa
Monastère de la Visitation, 17 18, 19 février.

FETE DU JOUR
Saint Siméon, évêque et martyr

LE MARCHE

SAMEDI LE 16 FEVRIER
MARCHE CANADIEN

EN ANGLETERRE

TORONTO, 15 — Le ministère de l'Agriculture d'Ontario a reçu de son représentant à Londres, les cotes suivantes:

Boeuf—canadien, 15.8 à 17 la livre.

Beurre—inactif. Nouvelle-Zélande, 39 à 39.8 la livre; Australie 33.8 à 38.1; Danemark, 42.8. Pas de beurre canadien sur le marché anglais.

Fromage—ferme. Canadien, 20.7 à 21.9 la livre; Nouveau-Zélandais 1.7 à 19.3. Poids-étalon, 100-112 livres.

Lard—progrès. Canadien, 13.9 à 17.1 la livre; Canadien traité à l'américaine, 12.3 à 13.9 la livre; Irlandais, 17.9 à 18.7; Danois 16.7 à 18.7. Poids-étalon, 100-112 livres.

Pommes—pommes d'Ontario cotées à Liverpool: Baldwin de choix $7.58 le baril; secondes, $5.80; domestiques, $5.80.

Livre anglaise, cotée à $4.46, monnaie canadienne.

LES GRAINS

WINNIPEG, 5—On cote à l'ouverture au plus haut prix:

Blé de mai, 106; juillet, 104, 3-4; octobre, 102 3-8. Avoine de mai, 43 Orge de mai, 64 7-8; juillet 62 7-8. Lin de mai, 234 1-4; juillet 234 1-2. Seigle de mai, 70 1-2.

MOUTONS ET LAINES

Les éleveurs de moutons font de si bonnes affaires aux Etats-Unis avec le nouveau tarif, qu'ils ont été attaqués par la "Fair Tariff League", en ces termes:

"Le tarif des laines donne $600,000,000 à 2,000 éleveurs de moutons du Colorado, qui font paître leurs troupeaux, pendant les mois d'été, sur les terres du gouvernement, au prix de 8 à 10 cents par tête de bétail".

Bien que ce compte-rendu puisse être exagéré, comparons-le avec les conditions au Canada, quand une commission du gouvernement canadien s'exprimait ainsi en 1911:

"L'histoire de l'élevage du mouton au Canada est triste. En dépit de toutes les théories émises pour le faire revivre, il a diminué sans cesse jusqu'à maintenant où il ne reste que 2,000,000 de moutons pour la production de la laine.

"Les conditions, naturelles et autres, sont telles au Canada que l'on serait porté à croire que cette branche de l'industrie se développe continuellement. Le sol et le climat de chaque province du Dominion sont en général favorables à l'élevage du mouton. Malgré ces circonstances, le commerce, au cours des dernières années, a décliné sensiblement.

"Nous ne serons pas satisfaits avant que les statistiques démontrent une augmentation d'au moins dix fois le nombre de moutons que l'on compte actuellement, ni avant que l'élevagé du mouton n'ait été reconnu comme un facteur important de la prospérité nationale.

Il n'y a pas plus de moutons au Canada aujourd'hui qu'il y en avait en 1911.

LES CEREALES

La République Argentine et l'Irlande devancent beaucoup le Canada pour l'exportation du bétail en Grande-Bretagne, dit M. Donald Munro, exportateur d'animaux vivants.

Avec un territoire mesurant 1,136,000 milles carrés, l'Argentine a exporté en Grande-Bretagne, en 1921, 5,067,229 quartiers de boeuf provenant de 1,267,304 bovins, et durant les dix premiers mois de 1923, 5,140,218 quartiers provenant de 1,285,054 bovins.

De son côté l'Irlande, avec une superficie de 32,605 mille carrés, a expédié en Angleterre des animaux des espèces suivantes:

1922: 979,539 bovins; 721,669 moutons; 128,762 porcs; 23,373 chevaux. En 1923: 811,640 bovins; 450,386 moutons; 317,489 porcs et 23,351 chevaux.

Ces chiffres ont une grande signification pour les cultivateurs canadiens; ils dénotent que le Canada tourne dans un cercle vicieux et ne sait pas tirer parti des avantages du marché britannique qui a un pouvoir illimité d'absorption et se laisse concurrencer par des pays de moins grande étendue.

Madame et Mademoiselle

La Lettre de Tante Fridoline

LA GOURMANDISE

En feuilletant, ces jours derniers, une vieille revue de Montréal, fus agréablement surprise de trouver quelques notes sur le faible es grands génies.

Qui croirait que la question de la table et des mets est la suprême occupation de ces personnes? Nous naissons avec les germes e vices qui prennent tôt ou tard leur développement. Il en est n, cependant, qui croît plus vite et que nous caressons encore quand ous les autres ont disparu: c'est la gourmandise.

Il faut faire remonter aux Romains l'essence de la gourmandise. hez eux, non seulement on faisait bonne chère, mais encore existait- des professeurs qui enseignaient l'art de goûter et de déguster s vins; tandis que les dames élégantes du temps faisaient dissoudre es pierres précieuses dans leur breuvage.

La table a toujours eû et elle aura toujours une large part dans s destinées du monde. Les siècles ont annoncé aux siècles des endances gastronomiques de leurs hommes célèbres.

Arioste, poète italien, mangeait avec voracité, entretenant une edance très licite d'ailleurs pour les navets. Le Tasse, l'auteur le la "Jérusalem délivrée" ne rêvait pas toujours d'Eléonore dans sa ngue captivité et se laissait facilement distraire par les conserves, s bonbons et les gelées de toutes sortes. Rossini, l'immortel auteur du Barbier de Séville, de Guillaume Tell, etc., n'aimait rien tant que le macaroni, l'apprêtant souvent lui-même pour surprendre ses convives. Handel mangeait énormément, et, quand dînait à quelque auberge, le repas était commandé pour trois convives. Linnée faisait ses délices du chocolat auquel il a donné le om générique de Théobroma qui veut dire "nourriture des dieux". 'astronome français Lalande mangeait des araignées avec autant e satisfaction que Cicéron goûtant ses rossignols et Thiers buvant on café. Napoléon III portait une affection particulière au mouton cuit à l'étuvée.

Sans aller si loin chercher nos preuves et pour rester entre ous:

Vous acceptez une invitation à dîner. Très aimable, très charmante la famille entière; vous croyez à une étape dans le chemin u ciel. Arrive l'heure du repas et vous vous sentez en verve d'appétit; le fantôme de la salle à manger vous donne envie d'embrasser out le monde. Votre entrain les gagne, on est souvent si loin des ensées de son voisin.

Le dîner est servi gaiement vous y allez tous. Hélas! encore une avalanche d'illusions renversées! Rien pour vous, pas une mbre de ce que votre palais délicat avait rêvé. Ces saillies, ces ille riens joyeux qui ,il n'y a qu'un instant, se pressaient en couant dans votre esprit, ou sont-ils?... Votre amphytrion a perdu ses harmes. La cause? Un mauvais dîner.

Chacun peut se dire à part lui que rien n'influe sur l'humeur omme un bon ou un mauvais repas. Mais, il importe d'ajouter u'il y a les repas des connaisseurs et ceux des gourmands. Ces erniers ont toujours fait leur marque, puisqu'on les a montrés du oigt.

Je ne sache rien de plus dégradant, de plus odieux et de plus invil que la gourmandise. Aussi, ce vice est-il moins fréquent chez sexe féminin que chez nos amis de l'autre sexe. Ce doit être our nous un autre titre de gloire.

Tante Fridoline.

LE DOCTEUR BOUGON SE FACHE

—Lasalle 345678w... 345678w.

—S'il vous plaît, mademoiselle.

x x x

—Allô!... Allô!... Dr Bougon? 'est vous, docteur? C'est Madae Courtemanche qui parle. Vite! pcteur, ma fille Marie-Rose qui... ne vous avez sauvée le printemps ernier est bien malade. Elle touffe, docteur, accourez!

Allons! bon, se dit le docteur, n revêtant son paletot et prenant a canne; encore une sur le carpau. Ce qu'il en tombe! Ce qu'il n tombe! Je parie que c'est encore le poumon qui est pris! Elles ont toquées, ma parole! Ce que ien soigne, de ce temps-ci, des ongestions et des pleurésies doules! Ce que j'en traite des pharyngites, des rhumes et des laryntites.

Tant pis pour elles aussi. Elles ont folles à lier! à relier! A-t-on amais vu pareille tenue, pareils ccoutrements!

Eles se croient en pays chaud, n quelque bourgade de l'Afrique entrale. Des bas qui n'en sont as, des manches qui n'en sont as; des blouses qui en sont le oins possible! Ah! tant pis! ous voulez vous habiller et vous enir comme des négresses des ays païens, vous voilà bien attraées! Non! vous n'êtes pas des négresses! Non! vous n'êtes pas des païennes! Pourquoi vous vêtir comme si? Non! vous n'êtes pas en Afrique! Ces journées froides, humides, neigeuses, changeantes ne vous le disent-elles pas assez! Vous grelottez- vous bleuissez, vous frissonnez sous le fil et la soie qui vous glacent la peau sans la couvrir. Ah! tant pis pour vous! Quel beau travail va faire la grippe et la pneumonie et la phtisie et la grippe... Elles n'ont qu'à étendre la main pour saisir cette gorge qui s'offre à tous les vents; elles n'ont qu'à le vouloir pour s'insinuer par le décolletage jusqu'aux poumons, pour se loger dans la poitrine.

Et pour les déloger... ce sera la grande bataille.

Il en faudra des "mouches de moutarde", des potions chaudes, et des sérums puissants. Ah! vous ne voulez pas vous chausser de bon cuir et de bonne laine? Vous ne voulez pas vous vêtir de bons manteaux, bien boutonnants qui vous protègeraient des inévitables refroidissements? Eh! bien, je vais vous y mettre moi dans la laine, et sous les édredons; et vous allez suer et vous allez transpirer; vous serez mal et vous cuirez, avec une fièvre au cerveau, un mal de tête à rendre l'âme, avec des courbatures à ne plus vous porter. Toute la chaleur perdue, je vous la rendrai... si je le puis. Vous en reviendrez... peut-être? Vous y resterez, peut-être. Vous perdrez vos forces, votre beauté, votre teint, vos joues, vos cheveux, votre santé.

Votre vie, votre santé, vous en faites un jeu, vous leur préférez la coquetterie, la toilette indécente la mode criminelle. Tant pis! Tant pis!

Et le docteur Bougon qui s'emportait, tout en monologuant. fouaillait de sa cannne les poteaux, les bornes-fontaines et les escaliers, sabrait des grippes, des pneumonies, des congestions et lâchait même quelques jurons anodins, mais sonores, à l'adresse des jeunes filles qu'il rencontrait sur la rue retroussées comme des laveuses. C'est ça qu'elles appellent une toilette. Vierges folles!

Il arrivait. Sa colère était passée. Il devenait le bon médecin bougon qui secoue un peu ses malades et les sauve.

Il ne s'était pas trompé; il ne s'y trompait pas. Cette fois, la petite y resterait. On ne joue pas deux fois avec ces étouffeurs-là, sans y laisser la peau, le souffle et la vie. On l'avait compris. Le prêtre avait été appelé en hâte. Tout se réglait pour la mort.

x x x

Le prêtre et le médecin partirent ensemble:

—Elle n'en reviendra pas la pauvre enfant! Que vous en semble, docteur?

—Il se pourrait. Ces jeunesses ne savent pas, ne veulent pas vivre. Ca se suicide à plaisir.

Elles ne savent pas vivre; mais elles savent mourir. J'en ai vu qui sont mortes comme des saintes en faisant généreusement le sacrifice de leur jeunesse et de leur vie.

—Leur vie? Leur vie? vous en parliez à votre aise, bougonna le docteur; leur vie, leur santé, elles les ont gaspillées. Je tiens qu'elles sont coupables. Mourir, après tout, c'est peut-être ce qu'on a de mieux à faire quand on ne sait pas vivre.

—Pour une part, docteur, elles sont plus inconscientes, plus irréfléchies que criminelles. Pour celles-là, les vraies responsables ce sont les parents, les mères surtout. Dès leur bas âge elles habituent leurs fillettes à la coquetterie, à la toilette sommaire et écourtée. Petites bêtes jolies et gentilles, en rubans, en peau rose, déjà livrées aux tyrannies, aux facéties, aux immodesties de la mode, elles perdent vite cet instinct délicat de la pudeur et de la simplicité qui est le charme et la protection de la femme.

Fillettes qui grandissent, elles voient ensuite leur mère autoriser par son exemple et par sa faiblesse toutes les audaces, toutes les libertés, tous les débraillés en fait d'accoutrements et de tenue, au dedans puis au dehors. Et il y a dans la maison des frères et des soeurs; des petits et des grandes qui ont des yeux, des sens et des imaginations.

C'est dans ce foyer d'occasions prochaines que les enfants s'élèvent. Les parents sont coupables plus que les enfants qui le sont déjà beaucoup.

—Voilà pour une catégorie. Et les autres? Celles qui sont élevées autrement. Les conscientes, les réprimandées, les incorrigibles, les dévoyées malgré père et mère.

—Oui, hélas! Il y a les autres, docteur. Les autres commencent à devenir très nombreuses. Ici tout est triste.

Les autres, ce sont les conscientes et peut-être les criminelles les suicidées ainsi que vous les appelez. Elles ont saccagé leur santé et immolé leur vertu. Double crime, double destruction. Que reste-t-il dans une jeune personne quand elle n'a plus ni santé, ni force physique, quand elle n'a plus ni vertu, ni valeur morale?

Qui en a fait ces ruines, ces déchets, ces guenilles usées, malpropres et rebutantes au physique comme au spirituel? L'abus de la toilette.

—Et celles-là le savaient?

—Si elles le savaient..

Comment donc?

On leur a dit sur tous les tons, on leur a répété jusqu'à l'agacement, jusqu'à l'irritation, des vérités comme celles-ci:

"Le costume c'est le rempart de la vertu." Aux défenses morales qui sont la piété, les sacrements, les convictions surnaturelles doivent s'ajouter pour quiconque veut rester pur, les barricades extérieures qui sont la réserve des regards, la bonne tenue, la décence du vêtement.

Faire tomber ces barrières, c'est s'exposer et exposer les autres.

"Le costume, c'est encore la sauvegarde du bien-être et de la santé." Le vêtement est donné comme défense contre le froid et contre la curiosité déplacée. La toilette mondaine détourne le vêtement de ce double but et commet un double attentat contre la santé et contre les moeurs.

Telle toilette, telle femme; toilette distinguée, élégante, sans affectation, toilette décente et réservée, révèlent une personne de goût, de jugement, de pondération.

A l'enseigne on connait la maison; l'extérieur ici traduit presque toujours l'intérieur.

Voilà ce qu'on leur dit, ce qu'on leur fait lire, elles n'en continuent pas moins à se livrer aux excitations dépravantes de la mode, au luxe ruineux de la toilette, aux maladies inévitables et mortelles qui font de si nombreuses victimes parmi la jeunesse.

Celles dont la mission glorieuse était de devenir épouses et mères et qui auraient dû vivre des jours longs et utiles dans un foyer honorable et chrétien, ont tout sacrifié à quelque colifichet de sauvage et les voilà précocement flétries, terrassées par une fluxion subite, les voilà agonisant de longues années dans une phtisie lente, mais sûre de sa proie.

—Et la conclusion? reprit le docteur impatient.

—La conclusion? Celle des vierges folles dont la lampe s'éteint parce qu'elles ont gaspillé l'huile et brûlé la mèche.

—C'est la même que la mienne. Elles sont folles! ma parole!

(Bulletin Paroissial, St. Arsène Montréal.)

LA BRODERIE

No 2223. Coussin lingerie, 24X15 pcs. Patron au carbone, 25c.

Etampé sur toile soyeuse $1.00. Sur toile ancienne, $1.25.

Il faut, pour broder ce coussin, 8 écheveaux de coton M. F. A. à 4c.

Les ronds de Venise peuvent se remplacer par des ronds de Cluny, filet ou crochet artistique.

Grande feuille de papier carbone, bleu, blanc, 15c; petits feuilles de papier carbone, bleu, blanc, rouge ou noir, 8c la feuille, 2 pour 15c.

Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada sur réception de 35c.

Adressez toute commande au "Droit", casier postal 554, Ottawa, Ont.

ENTRE-NOUS

Jeannette à Liliane B:

La gentille cousine daignera-t-elle se souvenir de Jeannette dans le prochain "entre nous"?

Jeannette à Follette aux Yeux Gris.

Il me semble vous voir avec vos yeux moqueurs; votre pseudonyme révèle une petite cousine gaie, donc, venez nous égayer et répandre un peu de joie au milieu de nous toutes. Vos yeux sont gris bientôt.

Jeanne des Laurentides à Nino:

Vous êtes une adorable petite fille Nino. J'avais déjà une place bien grande pour vous dans mon coeur et vous ne le saviez pas! Y resterez-vous toujurs maintenant dans ce nid que je ferai pour vous coquet et mignon?

Je vous remercie de tout coeur pour les paroles aimables que vous m'avez adressées, et surtout pour être venue "chez moi".

Malgré la joie tendre que je ressens, je suis affligée à la pensée que vous serez déçue, quand je vous dirai que je ne suis pas "celle" que vous croyez connaître, et que peut-être.....vous ne m'aimerez plus!

Non, cela ne sera pas possible maintenant, et vous m'aimerez bien quand même, n'est-ce pas, gentille Nino? Et quand je penserai à vous, quand je prononcerai doucement votre nom, Nino, votre nom joli comme une fête de soleil et de fleurs, le coeur de Jeanne chantera le bonheur et il vous aimera tant, tant! Dites, voulez-vous, petite mie?

Non, il n'y a là aucune indiscrétion que je sache. Je demeure à Ottawa, et vous, à L? Votre autre question a réveillé dans mon âme des souvenirs heureux et jolis puisque jadis, oh! il n'y a pas très longtemps, j'était moi aussi, une petite institutrice. Je dus résigner ce poste honorable, pour raison de santé, après le deuxième terme scolaire.

Ces deux années ajoutées à mes années de Couvent, dont elles furent l'écho, ont été pour moi les plus heureuses de ma vie. C'est là, tout vous dire et vous me comprendrez si vous êtes institutrice, ce dont je suis presqu'assurée. Oh! la noble tâche que celle de l'éducation des petits! Que de joie et de bonheur immense elle nous donne, et quelle riche récompense! Si vous êtes institutrice, me le direz-vous sur votre prochaine?

En attendant que vous veniez causer avec moi, je vous souris bien tendrement, petite Nino!

Beauté

Une riche masse de cheveux

De la "Danderine" pour 35c Fera des Merveilles pour les Cheveux de Toute Jeune Fille.

Mesdemoiselles, essayez ceci! Quand vous peignerez vos cheveux, humectez votre brosse à cheveux d'un peu de "Danderine" et passez-la dans vos cheveux. L'effet est surprenant. Vous pourrez vous peigner immédiatement et ils paraîtront deux fois aussi épais, une masse de cheveux brillants, tout remplis de vie et possédant une riche fraîcheur et un fascinant luxe.

Tout en embellissant les cheveux "Danderine" les tonifie et les stimule à une plus grande croissance, les fait pousser plus longs et plus robustes. Les cheveux cessent de tomber et la pellicule disparaît. Procurez-vous une bouteille de cette splendide préparation "Danderine" en toute pharmacie ou à tout comptoir d'articles de toile et voyez comme vos cheveux s'embellissent. 726

Les miens aussi, une bonne raison pour être amie. Qu'en dites-vous?

Jeannette à Manon Philippo:

Que diriez-vous Manon si je me permettais de vous demander de correspondre avec moi? Accepteriez-vous?

Jeannette à Nino:

Votre chère missive m'a laissée rêveuse longtemps, longtemps... Je suis recompensée au centuple pour l'envoi, j'étais si heureuse de vous faire ce petit plaisir, bien que vous me soyiez parfaitement inconnue. J'ai compris votre douce amitié, elle m'est chère, avec bonheur je vous rends le réciproque. Voulez-vous qu'à l'avenir nous soyions amies? Ca me ferait un si grand plaisir, sans vous connaître, je vous estime et vous aime sincèrement.

Vous êtes déjà allée au couvent de Rigaud? Vous souvenez-vous d'y avoir rencontré B. L. d'Al....? Oui! Souvent elle me parle de vous, c'est une de mes meilleures amies.

Puis vous demeurez à Luskville Sans doute vous avez connu mon cousin, l'abbé H. Limoges qui a été curé quelque temps chez vous.

Avec anxiété j'attendrai le courrier qui me dira que ma chère Nino veut bien des chauds rayons

La véritable économie

n'est pas dans le prix que vous payez, mais dans ce que vous obtenez pour votre argent.

LE THÉ

"SALADA"

H441F

est une valeur sans égale. Essayez-le dès aujourd'hui.

Jeanne des Laurentides à Mignonne:

Mille mercis pour les jolis souhaits adressés aux cousines et dont j'ai pris une très large part Que ce bonheur que vous rêvez pour nous, pour moi, se répercute dans votre coeur ,dans votre âme, gentille amie, et vous rende la plus heureuses des "Mignonnes"

Viendrez-vous bientôt causer avec moi? Je vous affectionne et vous attends toujours! Tendresses.

Si Vous Toussez!

Prenez quelques doses d'*Anatussol*, suivant les directions. Il fait merveille! Agréable et calmant, son action sur les muqueuses est remarquable.

En vente partout au prix de 25c la bouteille, ou expédié franco sur réception de cette somme par ROMUALD PICARD, Pharmacien, 164, rue du Pont — HULL, Que.

ANATUSSOL

MÈRE!

Meilleur Laxatif pour Enfants, "Sirop de Figues Californie"

Empressez-vous mère! Même les enfants bilieux, constipés, fiévreux aiment le goût savoureux du "Sirop de Figues de Californie" et il ne faillit jamais à faire fonctionner les intestins. Une cuillerée à thé peut prévenir un enfant malade le lendemain.

Demandez à votre pharmacien le véritable "Sirop de Figues Californie" qui a des directions imprimées sur la bouteille pour les bébés et les enfants de tous les âges. Mère, il vous faut dire "Californie" ou l'on pourrait vous remettre du sirop de figues succédané.

C'est de là que provient notre Lait, Beurre et Crème.

THE PRODUCERS DAIRY LTD. TEL: Q. 630—631

Mangez du PAIN DE BLE ENTIER pour jouir d'une Bonne Santé.

Du PAIN DE RAISIN pour avoir de l'énergie.

Standard Bread Co
Limited
Téléphone: Sherwood 400.

SANTAL CAPSULES MIDY — Soulage promptement et sans danger le CATARRHE de la VESSIE et ses suites. Les Capsules portent le nom MIDY. Se méfier des contrefaçons. Toutes les Pharmacies.

PEPTONINE

La Nourriture Idéale pour Les Bébés

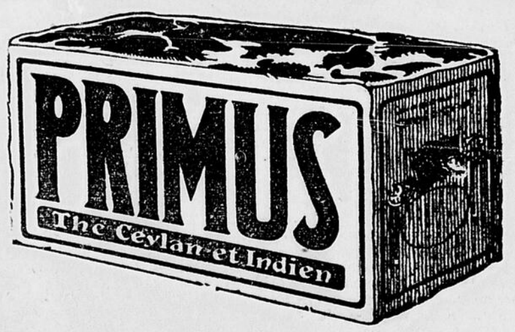
EN VENTE PARTOUT

Prince George Hotel
TORONTO
Au Centre de l'Arrondissement des Affaires
250 Chambres
100 avec Bains Privés
PLAN EUROPEEN
W. Thompson, Directeur Gérant.

Maux de tête
Etourdissements
Fatigues des yeux

Tout cela vient d'un défaut mécanique de l'oeil. Aucun remède ne peut modifier la forme de l'oeil. Les verres appropriés seuls peuvent remédier au mal. Consultez

A. M. BÉLANGER
Spécialiste-Optométriste
561, RUE SUSSEX
(Une porte de la rue Rideau)
Téléphone: R. 4600



Un repas n'est pas complet sans une tasse de THE PRIMUS dont la saveur et l'arome sont incomparables.

Distributeurs:

P. D'AOUST & CIE., Limitée — — OTTAWA

La Nourriture Idéale pour les Enfants:

Les médecins s'accordent à dire que le beurre est un auxiliaire d'assimilation parfaite.

Le Beurre "Majestic"

Le beurre "MAJESTIC" réunit toutes les qualités qui en font l'aliment favori des plus jeunes comme des plus âgés. . .

Moyneur Cooperative Creamery, Ltd.
12, RUE YORK — — — OTTAWA

POUR LES DOULEURS AU DOS ET AUTRES

Les femmes peuvent compter sur le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Minneapolis, Minn.—"J'avais tellement entendu parler du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, que dès que j'ai réalisé que, pour soulager mes douleurs au dos et autres, et me fortifier, il fallait prendre quelque chose, j'ai commencé à en prendre. J'en ai retiré de si bons résultats que je recommande à toutes le Composé Végétal."—Mme J. J. Bieber, 3939 18e Avenue S., Minneapolis, Minn.

Trouve un ami sincère

"Toute femme qui apprécie sa santé, devrait être fière de prendre le Composé Végétal," dit Mme W. E. Shaw, 3227 Walnut St., Chicago, Ill. "J'étais tellement affectée de faiblesse féminine que je pouvais à peine me tenir debout. Je passais la moitié du temps couchée, et j'avais des douleurs dans le dos qui étaient insupportables. J'ai essayé tout ce que je pouvais imaginer pour me soulager, et lorsqu'une amie me conseilla de prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, j'ai commencé à en prendre immédiatement. Je le recommande sans hésitation."

GYPROC

Fait de Roche de Gypse Moulue

Peut être tapissée, peinturée ou plâtrée; est absolument à l'épreuve du feu, et est un isolateur de chaleur ou de froid.

Ne coûte pas plus cher que toute autre planche murale.

Nous sommes les Dépositaires Généraux pour Ottawa et la Banlieue.

The Ottawa Fireproof Supply Co.
Tél: R. 1505-1506. 539, rue Sussex.

Marchands de Ciment, Tuyaux d'Egout, Matériaux de Plâtrage, Brique, Chaux, Chaux Hydratée, Teinture, Poix, Goudron, Gravier, Plafonnage, Toiture et Lambris Métallique.

"L'HEURE EXQUISE"

PAGE LITTERAIRE

Artistes et Croyants

Ceux qui s'intéressent aux mouvements d'après-guerre des lettres françaises n'ont pas manqué d'observer certaines tendances nouvelles fort significatives. Il semble qu'on ait médité, entre deux sorties de tranchées, sur la puissance de l'esprit qui menait à la victoire contre les soldats du poing et de la force. On y aurait même retrouvé cette leçon merveilleuse de la supériorité de la raison sur les doctrines de passage. Et nul n'ignore maintenant où se dirigent, en France, les élites de la jeunesse catholique. La scolastique, tant méprisée de ceux qui l'ignorent ou ne l'ont pas étudiée avec toutes leurs dents de sagesse, remonte dans toutes les chaires de collèges et d'universités. Les lycées officiels ne refusent pas de lui demander les secrets de ce grand esprit français plein d'ordre, de clarté, de précision, de cette précision qui se joue même dans les parterres de l'élégance.

Les littérateurs chrétiens ont vu ce magnifique concours de croyants de vieille foi et de néophytes fervents apporter ses hommages à la philosophie catholique qui a marqué pendant cinq siècles les plus purs chefs-d'oeuvre du génie français. Pour reconnaître l'ampleur de ce mouvement rénovateur, il suffit de rappeler les noms de Psichari, de Ghéon, de Claudel, de James Péguy, de Maritain. Maritain, (citons-le comme exemple), l'une des figures les plus intéressantes des jeunes d'aujourd'hui, est venu à nous comme Psichari, de l'ombre à la lumière, par la route du naturisme et du bergonisme à la vérité catholique.

En Angleterre, un prince de lettres, Chesterton précède le délicat poète italien Giovanni Papini; des pays du soleil et des pays de la brume, l'infiltration catholique travaille en profondeur. A leur suite, les générations nouvelles accourent aux écoles de S. Thomas, sans abdiquer à la porte, comme on le croit en certains lieux, leurs titres à n'être inférieurs, en talent et en oeuvres de l'esprit, à nul de leurs rivaux. Car c'est une erreur déplorable en des bouches catholiques de prétendre que seuls ont droit à la publicité et à la réclame littéraires ceux que la mode et les écoles de demain rejetteront à jamais. Cependant, elle n'est déjà que trop répandue parmi les nôtres l'opinion qu'il n'est pas même séant de parler lettres chrétiennes ou littérature catholique. Comme si l'Eglise qui nous mène sur les voies de la vérité ne pouvait à la fois nous en manifester la beauté, qui en est l'ornement extérieur.

Il est donc, dans les pages nouvelles des jeunes écrivains catholiques contemporains, et en particulier, des catholiques français, un sens intérieur qui les ramène aux pieds de la raison comme de la beauté. Il y court, en effet, à la manière d'un filigrane une pensée commune qui s'alimente aux sources les plus secrètes de la vérité catholique. Pour ne plus s'embarrasser d'obstacles les splendides réformateurs de l'esprit français ont revu, avec les maîtres de l'histoire, la philosophie catholique inspirer, longtemps encore après Descartes, les meilleurs esprits de France. Puisque nous nommons Descartes, remarquons avec les plus avertis, que dans l'ordre des idées, il demeure l'ancêtre de nos malades modernes: naturalistes, individualistes, subjectivistes, scientistes, tous dédoublés dans le monde de la littérature moderne depuis les ultraromantiques jusqu'aux derniers adeptes du pire naturisme.

A leur louange, ajoutons que plusieurs de ces nouveaux disciples de S. Thomas, qui vont trouver en sa doctrine l'art de penser juste pour dire plus vrai —ce qui est toute la littérature— ont dû briser des amitiés sacrées par le compagnonnage des études ou des tranchées, et plus, renoncer parfois aux promesses naissantes de la gloire littéraire. On l'a vite remarqué: du jour où ils ont passé sous le drapeau des lettres catholiques, la critique officielle, huguenote ou sémite, les a voulu rejeter dans l'ombre. C'est l'inévitable conspiration du silence, dont les littérateurs croyants sont les victimes obligées depuis le règne de Voltaire. Critique qui ne souffle dans ses pipeaux que pour les auteurs dits à la mode, disciples plus ou moins éloignés des tenants de la doctrine antichrétienne et antiartistique de l'art pour l'art. Chose qu'elle ne voudra jamais avouer, les romanciers catholiques, les historiens catholiques, les sociologues catholiques, les poètes et les artistes catholiques par le majestueux ensemble de leurs oeuvres, la féconde variété des talents, leur étonnante emprise dans toutes les parties de l'Art (avec majuscule), démontrent les victoires de l'esprit catholique dans tous les domaines de la pensée.

Pour nêtre pas inféodés à ces écoles de snobisme ou d'anarchie littéraire, les écrivains catholiques modernes ne sont pas les héritiers-nés des styles moroses, sans relief, sans joie. Ils savent eux aussi projeter la lumière et la couleur des images sur la vie qu'ils veulent peindre et chanter. Leur lyre n'est pas insensible aux voix du monde extérieur, et s'ils savent plus naturellement que d'autres épandre des harmonies de saints espoirs sur l'humanité en pleurs, c'est que leur pensée est dans le ciel comme l'oiseau sous l'azur. Ils ont l'âme en haut. Ils ont souffert parfois pour gravir à l'école catholique les sommets des grands mystères, et les visions conquises sur des cimes gardent toujours la fraîcheur et les lignes des impressions fugitives mais profondes. Du coeur, du pauvre coeur humain exalté jusque dans ses désespérances par Musset, ils entendent, et eux seuls, parce que guidés par la vraie psychologie humaine, résumée dans le moindre volume de morale évangélique, les aspirations aux béatitudes. En poésie, sans servilisme ni fanatisme contraire, ils chantent leurs propres chansons, chansons selon leur coeur, mais chansons nouvelles et savoureuses, faites avec des hymnes d'église, les verts de la nature et les clartés du ciel. Ils gardent, comme un défi que les adversaires ne s'expliquent pas, une souveraine indépendance dans une respectueuse soumission aux règles supérieures de l'esprit. Et voilà, en conclusion, la merveilleuse collaboration de la métaphysique catholique: offrir à tous les talents et même au génie le secret de la floraison définitive de l'art dans les règles essentielles de l'intelligence.

Victor BARRETTE.

PIERRE CORNEILLE

(1606-1684)

Que la VERITE parle au dedans du Coeur sans aucun bruit de paroles.

"Parle, parle, Seigneur, ton serviteur écoute:
Je dis ton serviteur, car enfin je le suis;
Je le suis, je veux l'être, et marcher dans ta route
Et les jours et les nuits.

Remplis-moi d'un esprit qui me fasse comprendre
Ce qu'ordonnent de moi tes saintes volontés,
Et réduis mes désirs au seul désir d'entendre
Tes hautes vérités.

Mais désarme d'éclairs ta divine éloquence,
Fais-la couler sans bruit au milieu de mon coeur:
Qu'elle ait de la rosée et la vive abondance
Et l'aimable douceur.

Vous la craigniez, Hébreux, vous croyiez que la foudre,
Que la mort la suivit, et dût tout désoler,
Vous qui dans le désert ne pouvez vous résoudre
A l'entendre parler.

"Parle-nous, parle-nous, disiez-vous à Moïse,
Mais obtiens du Seigneur qu'il ne nous parle pas;
Des éclats de sa voix la tonnante surprise
Serait notre trépas.

Je n'ai point ces frayeurs alors que je te prie;
Je te fais d'autres voeux que ces fils d'Israël,
Et plein de confiance, humblement je m'écrie
Avec ton Samuel.

"Quoique tu sois le seul qu'ici-bas je redoute,
C'est toi seul qu'ici-bas je souhaite d'ouïr:
Parle donc, ô mon Dieu! ton serviteur écoute,
Et te veut obéir."

"Je ne veux ni Moïse à m'enseigner tes voies,
Ni quelque autre prophète à m'expliquer tes lois;
C'est toi qui les instruis, c'est toi qui les envoies,
Dont je cherche la voix.

Comme c'est de toi seul qu'ils ont toutes ces lumières
Dont la grâce par eux éclaire notre foi,
Tu peux bien sans eux tous me les donner entières,
Mais eux tous rien sans toi.

Ils peuvent répéter le son de tes paroles,
Mais il n'est pas en eux d'en conférer l'esprit,
Et leurs discours sans toi passent pour si frivoles,
Que souvent on s'en rit.

Qu'ils parlent hautement, qu'ils disent des merveilles,
Qu'ils déclarent ton ordre avec pleine vigueur:
Si tu ne parles point, ils frappent les oreilles
Sans émouvoir le coeur.

Ils sèment la parole obscure, simple et nue;
Mais dans l'obscurité tu rends l'oeil clairvoyant,
Et joins du haut du ciel à la lettre qui tue
L'esprit vivifiant.

Leur bouche sous l'énigme annonce le mystère,
Mais tu nous en fais voir le sens le plus caché:
Ils nous prêchent tes lois, mais ton secours fait faire
Tout ce qu'ils ont prêché.

Ils montrent le chemin, mais tu donnes la force
D'y porter tous nos pas, d'y marcher jusqu'au bout;
Et tout ce qui vient d'eux ne passe point l'écorce,
Mais tu pénètres tout.

Ils n'arrosent sans toi que les dehors de l'âme,
Mais sa fécondité veut ton bras souverain;
Et tout ce qui l'éclaire, et tout ce qui l'enflamme
Ne part que de ta main.

"Ces prophètes enfin ont beau crier et dire:
Ce ne sont que des voix, ce ne sont que des cris,
Si pour en profiter l'esprit qui les inspire
Ne touche nos esprits.

Silence donc, Moïse! et toi, parle en sa place,
Eternelle, immuable, immense vérité;
Parle, que je ne meure enfoncé dans la glace
De ma stérilité.

C'est mourir en effet, qu'à ta faveur céleste
Ne rendre point pour fruit les désirs plus ardents;
Et l'avis du dehors n'a rien que de funeste
S'il n'échauffe au dedans.

Cet avis écouté seulement par caprice,
Connu sans être aimé, cru sans être observé,
C'est ce qui vraiment, tue, et sur quoi ta justice
Condamne un réprouvé.

Parle donc, ô mon Dieu! ton serviteur fidèle
Pour écouter ta voix réunit tous ses sens,
Et trouve les douceurs de la vie éternelle
En ses divins accents.

Parle pour consoler mon âme inquiétée;
Parle pour la conduire à quelque amendement;
Parle, afin que ta gloire ainsi plus exaltée
Croisse éternellement.

x x x

How TRUTH may be implanted in the heart without any war of words.

"Speak Thou, O Lord, Thy servant hears Thy voice:
I say Thy servant, and as such I stay;
Both mind and body make Thy paths my choice
At night-time, as by day.

Store Thou my mind with what makes truly clear
What Thou providest by Thy holy will;
Quell Thou desire, that I may only hear
And Thy great truths fulfill.

May from Thy voice divine, no lightnings gleam,
But, noiseless, may into my heart's core, flow;
Watered by dew, may it with plenty teem
And with Love's sweetness glow!

The Hebrews feared the sound Thy thunders made,
Felt Death was in its path, and ruin near;
There, in the desert, naught could them persuade
"Twas Thy voice that they hear.

"Speak to us, speak!" to Moses rose their cries,
"Pray thou the Lord, for we, unheeded, wait;
Or, of his voice, the thunderous surprise
Shall, in death, seal our fate!"

Such fears no more lead me in pray'r to Thee,
Than Israel's sons, Thee other vows I bring;
But, full of confidence and deep humility,
Give Samuel's offering:

"Alto' 'tis Thou alone whom here I fear,
I would hear only Thee from day to day;
Speak Thou, O Lord, so may Thy servant hear,
And ever Thee obey."

Nor Moses needs to teach Thy ways to me,
Nor other prophet Thy laws to explain;
Thou teachest them, they all are sent by Thee,—
—Their voice to seek I'm fain.

As 'tis from Thee alone the light they see,
Which means of grace to our faith clearness brought;
Without it, Thou can'st well give all to me,
Without Thee, it is naught.

They may the sound repeat of Thy great word,
But cannot voice the spirit's high behest;
And, without Thee, their speech seems so absurd,
'Tis taken as a jest.

Tho' loud they speak, and we of wonders hear,
Tho' they with might, attempt to play Thy part,
If Thou speak'st not, they only charm the ear,
Nor touch at all the heart.

Simple and bare, the word they sow lacks light,
But, in the darkness, Thou dost seeing give;
The letter kills,—the Spirit's heav'n-sent might
Maketh all things to live.

Full is their darkened speech of myst'ry deep,
But Thou all hilden things mak'st us to see;
Thy laws they preach, but Thine aid makes us keep
The spoken word in fee.

They show the pathway, but Thy strength reveals
What aids our steps, 'till we the end attain;
Their application but the surface heals,
Thy saving pow'rs remain.

Just the soul's fringe, without Thee, feels their show'rs,
Since her fertility depends on Thee;
For, of all light, and, of all flame, the pow'rs
By Thy hand guided be.

"In short, these seers may speak or cry in vain,
Theirs are but voices, and theirs are but cries;
If for their selfish souls they seek but
And our hearts do not rise.

Moses, be silent! and speak Thou, instead,
That we Thy truth, eternal, changeless, see;
Speak! that we flee the icy-cold death-bed

Of our sterility.
Favoured by Thee, it is indeed to die,
If we return not Thee our ardent love;
And outward show brings but fatality
If inward fires remove.

If we good counsel hear through whim alone,
—Knowledge, not love,—Faith without works as mates;—
This truly kills,—for from Thy judgment-throne,
Condemned are reprobates.

Unto Thy servant, speak, O Lord most kind,
Who, towards Thy voice brings all his mind in train;
May he the sweets of life eternal find
In its divine refrain.

Speak, and bring solace to my restless soul,
Speak Thou, and lead it to a better way;
So may Thy glory find its highest goal,
And grow eternally."

tr. GEO. A. S. GILLESPIE.

161 Laurier Avenue, HULL, P. Q.
21st. January, 1924.

CHRONIQUE FANTAISISTE

Petit magazine

A l'usage des personnes, d'âge et de sexe divers, qui désirent se pourvoir de documents substantiels pour alimenter leur conversation.

—A l'occasion de la Noël, on fabrique à Paris 122,398 kilomètres de boudin. Il en reste toujours, le lendemain de la fête, une certaine quantité dont les charcutiers n'ont pu trouver le placement. Une maison hollandaise d'automates réussirait, dit-on, à confectionner, avec ce boudin laissé pour compte, des serpents artificiels à l'usage des ménageries trop pauvres pour acquérir des serpents naturels, dont le prix est, maintenant, excessif.

—Bien qu'ils ne soient pas nés de la même mère, et qu'il existe entre eux une différence d'âge de plusieurs années, deux frères jumeaux, originaires de Hongrie, sont liés l'un à l'autre par une sensibilité télépathique si subtile que lorsque le premier est enrhumé, le second se mouche.

—Une ville d'Ecosse augmente considérablement les revenus de son budget en mettant les chiens errants au service de la réclame: on fixe à leurs quatre pattes des timbres de caoutchouc, qu'humecte, grâce à un tuyau, un réservoir d'encre placé sur le dos de l'animal. Tout en vagabondant, le chien imprime donc sur la voie publique le nom des denrées que les commerçants veulent recommander.

—Notre époque reverra-t-elle les jardins suspendus analogues à ceux de Babylone, que l'antiquité considérait comme une des merveilles du monde? On se livre, en ce moment, dans un camp d'aviation du Wisconsin, que nous ne pouvons pas désigner plus clairement, à ce fort curieux expériences: sur une vaste plate-forme métallique, recouverte d'humus, on dessine de véritables jardins, avec des pelouses et des corbeilles; on y rive même des arbres, à l'aide de boulons. Des aéroplanes géants enlèvent alors tout ce dispositif, et, après l'avoir promené à une hauteur moyenne de deux mille mètres, le ramènent à son point de départ. Cette invention est de nature à perturber nos habitudes de tourisme et, par surcroît, à transformer radicalement la propriété qui, d'immobilière, deviendra mobilière.

—Un jardinier de Potosi (Amérique du Sud), qui avait élevé un aigle dans une cabane à lapins, le lâcha ensuite dans la Cordillère des Andes: à sa vive surprise, l'aigle après avoir plané quelques instants dans le ciel, réintégra la cabane; il avait le vertige.

—Un ingénieur tchéco-slovaque propose de revêtir les agents commis à la circulation d'appareils phosphorescents de teintes diverses; on éviterait ainsi les frais dont l'achat, l'installation et l'entretien des signaux lumineux grèveraient les finances de la Ville de Paris.

—Il y a, en ce moment, dans les environs de Delhi, un fakir charme les microbes avec un saxophone; au son de l'instrument, ils vont d'eux-mêmes se précipiter dans une préparation antiseptiques. Beaucoup de guérisons auraient déjà été obtenues.

—A Nouya-Kiva (Haute-Guinée), le vol est une profession officiellement reconnue. Pour l'exercer, il suffit de payer au chef (bouftou) une patente (gâ-lett). Nous n'avons pas, dans ces articles purement documentaires, à nous livrer à des considérations politiques; qu'il nous soit toutefois permis de faire remarquer la profonde sagesse du gouvernement de Nouya-Kiva; au lieu de rétribuer, comme ailleurs, une police qui n'empêche pas les larcins, il récupène, grâce à la taxe, une partie de leur produit—ce qui est moral—et se passe de police,—ce qui est économique.

Gabriel TIMMORY.

Pour l'amour du grec...

Pour l'amour du grec, lisez, ô profane, cet extrait d'une conférence de M. Adrien Gueblard, de l'Académie des Sciences, sur ce fait vulgairement connu sous le nom de "macrosisme japonais":

"Encore ne s'agit-il là que d'une modalité en quelque sorte marginale, du distrophisme actuel, dont l'action géosynclinale aurait plutôt pour effet de provoquer au large, par l'écrasement et la chasse des fines argiles abyssales sous la superfétation prolongée d'épanchements sous-marins de laves denses, les vagues sismiques des "tsunamis" ou raz de maré qui, parfois, prémonition terrestre, assiègent de lointains rivages indiquant de grands déplacement de centres de gravité en profondeur et préparant lentement, mais non sans craquements superficiels le long des lignes articulaires de la carapace, les insensibles réajustements isostatiques de l'épirogénie, favorisés par la souplesse et la continuité de la couche résistante fondamentale issue du magma igné.

"Une nouvelle reconnaissance bathymétrique des côtes et la recherche de modifications du relief plus significatives que l'éboulemnt, l'ittoral de Sipami ou la disparition, puis réapparition de l'île volcanique d'Oshima permettront seules de savoir si, à la multiplicité des causes locales conjurées ici par un déclenchement paroxystique de sisme par décrochement, a pu combiner ou superposer son action à la loi supérieure, établie sur des données physiques élémentaires, de l'intervention fatale du temps et de la pesanteur pour la rupture intermittente du jeu continu de la sédimentation et la production cataclysmale du diastrophisme planétaire."

ASPIRINE

Défiez-vous des Imitations!

BAYER

Demand

A moins de voir le nom "Bayer" sur le paquet ou sur les pastilles, vous n'obtenez pas le véritable produit Bayer reconnu sûr par des millions de gens et prescrit par les médecins depuis plus de vingt-trois ans pour

Rhumes	Maux de tête
Maux de dents	Lumbago
Maux d'oreilles	Rhumatisme
Névralgie	Douleurs

N'acceptez que des "Pastilles Bayer d'Aspirine". Chaque paquet non décacheté contient les directions voulues. Boîtes commodes de douze pastilles ne coûtant que quelques sous. Les pharmaciens vendent aussi des bouteilles de 24 et 100. Aspirine est la marque de commerce (enregistrée au Canada) de la Manufacture Bayer de Monoaceticacidester de Salicyliacid. Bien qu'il soit bien connu qu'Aspirine signifie préparation Bayer, pour protéger le public contre toutes les imitations, les Pastilles de la Compagnie Bayer sont étampées par leur marque de commerce, la "Croix Bayer".

LES ENFANTS CRIENT POUR AVOIR DU "CASTORIA"

Un substitut inoffensif pour Huile de Ricin, Parégoric, Pastilles et Sirops Calmants—Pas de Narcotiques!

Mère! Le Castoria de Fletcher sert depuis plus de 30 ans à soulager les bébés et les enfants de la Constipation, de la Flatulence, des Coliques et de la Diarrhée; chassant la Fièvre qui s'en suit, et, en régularisant l'Estomac et les intestins, stimule l'assimiliation de la Nourriture; assurant un sommeil naturel sans narcotiques. Le véritable porte la signature de

Chas. H. Fletcher.

Sirop GAUVIN

Pour le Rhume

Vous pouvez facilement prévenir, atténuer, enrayer un rhume en prenant à temps quelques doses de SIROP GAUVIN POUR LE RHUME, à base de MENTHOL, EUCALYPTOL, GOMME D'EPINETTE et CERISIER SAUVAGE.

Voici l'époque où nous sommes le plus exposés à contracter le rhume et les maladies dangereuses qui s'en suivent. Ceux qui sont prédisposés aux rhumes sont toujours les premières victimes de "LA GRIPPE".

Heureusement qu'avec quelques doses de SIROP GAUVIN POUR LE RHUME, un rhume est vite enrayé. Donc c'est une précaution sage de toujours avoir à portée de la main ce sirop bienfaisant—vous en prendrez une dose dès les premiers signes, après un refroidissement, un éternuement et éviterez ainsi toutes les Affections de la GORGE, des BRONCHES et des POUMONS.

En vente partout— la bouteille

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste - Montréal

pour Ottawa
Dépositaires **PROVOST & ALLARD** OTTAWA.
41, rue Clarence,

SUR LE TRAM

THE OTTAWA ELECTRIC RAILWAY Co

UN CHAMP ILLIMITE

Cinquante personnes sont à bord d'un tram. Deux d'entre eux sont payés pour y être. Les quarante-huit autres y sont parce qu'ils ont payé pour avoir ce privilège. Les deux y restent pendant des heures. Les quarante-huit autres ne font jamais de même. Quelques-uns y sont pour d'autres pour une demie-heure ou plus.

Ne vous est-il jamais arrivé de penser que les quarante-huit trouveraient profit à faire certaines des choses que les deux sont payés pour accomplir? Ces deux-là sont payés pour être courtois; ils sont payés pour observer la prudence. Ils constatent que tôt ou tard ces choses en valent la peine.

Un conducteur courtois rend votre voyage plus confortable. Un voyageur courtois a une occasion propice aussi de vous rendre le voyage plus agréable. Il est vrai qu'il n'est point payé pour en agir ainsi, mais l'essence de la courtoisie consiste à ne pas se payer en argent. Dire qu'elle n'a pas d'équivalent en argent signifie pas qu'elle ne vaut rien.

Un léger levain de courtoisie agrémente le pain de tous les jours. L'homme ou la femme qui pense aux gens qui se trouvent dans l'allée, ou aux passagers qui montent sur le tram, et qui se dérange pour leur faire de la place, sème le bon grain.

Il est très peu d'hommes susceptibles d'être classés parmi les pourceaux. Il est très rare que les perles de la courtoisie soient jetées, et quand bien même elles le seraient? Plus quelqu'un est courtois, plus il est susceptible de le devenir. La pulpart des gens à qui l'on offre une perle, essaient de vous offrir un diamant. Quoique cette morale vous paraisse fort commerciale, vous constaterez qu'il est payant d'être courtois.

LE PRIX DU SUCCES

Grand'mère Grippe-sou est un type pour la plupart d'entre nous. Quand quelqu'un vint le féliciter du succès de sa récolte il ne put s'empêcher de déclarer:

"Oui, oui, c'est très bien, mais voyez quels trous elle a fait dans ma terre."

Les gens qui s'objectent au progrès et au succès dans une ville parce qu'il en coûte quelque chose sont cousins de Grippe-sou.

Nous nous expliquons mieux l'état d'esprit de celui qui est content de voir que le prix de passage est monté, parce qu'ainsi il épargnera davantage en marchant, plutôt que celui qui ne voit que calamité dès qu'on parle d'améliorer le service.

La différence entre l'optimiste et le pessimiste ne s'illustre pas mieux que par l'épigramme suivant:

L'optimiste regarde le "beigne"; le pessimiste ne voit que le trou.

LE PEUILLE DE ROSE FROISSEE.

La chose peut vous sembler futile, mais si vous étiez un conducteur de tram vous ne pourriez pas faire autrement que de croire à l'histoire de cette princesse qui ne pouvait pas dormir parce qu'une feuille de rose froissée se trouvait dans son lit.

Les correspondances froissées sont presque aussi malcommodes pour le conducteur. Il doit examiner les poinçonnages sur la correspondance que vous lui tendez au moment où il est le plus occupé, en faire disparaître les plis si vous êtes l'un de ceux qui roulent leurs correspondances en boules ou qui les plient deux ou trois fois.

Chaque délai près de la boite signifie un retard au coin. Il y a plusieurs coins entre votre demeure et votre bureau. Retranchez le délai à votre coin. Chaque détail aide.

"CE COURANT D'AIR"

"D'où vient encore ce courant d'air?" demande la dame de la maison.

"Le livreur de l'épicier a pris beaucoup de temps à nous donner nos marchandises", répond la bonne. Il a dû retourner à sa voiture pour prendre un article qu'il y avait oublié".

"Pourquoi les gens ne prennent-ils pas leurs précautions afin d'empêcher l'air froid d'entrer dans les maisons des journées comme celles-ci" ajoute la maitresse de céans.

Un peu plus tard elle monta sur un tram. Elle prit une minute au lieu de deux secondes à payer son passage. Entre temps l'air froid pénétrait à l'intérieur au grand malheur des passagers qui le recevait dans les jambes.

Ce que vous trouvez bien à la maison s'applique souvent aussi aux tramways.

LES ECOLIERS

La semaine dernière dans un article sur les billets d'écoliers nous écrivions:

"Tous les enfants d'école reconnus comme tels, sans égard à leur taille, ont droit aux billets spéciaux".

Ceci peut avoir causé quelques fausses impressions. Un écolier "reconnu comme tel" est celui qui a reçu de son professeur un certificat établissant qu'il est âgé de moins de 14 ans et qu'il assiste à la classe. Les billets d'écoliers ne sont vendus qu'à ceux qui présentent un certificat de cette sorte. Le taux de passage est de 2 sous et demi par billet. Les billets prennent la forme d'une carte valide pour vingt voyages et vendue à 50 sous l'unité aux bureaux de la compagnie.

COURTS-CIRCUITS

Certaines gens n'épargnent jamais un sou. D'autres prennent le tram.

Vous vous croyez observateur? Qu'y a-t-il d'inscrit au dos de votre correspondance?

MESDAMES! TEIGNEZ A NEUF LES VIEUX VETEMENTS

Teignez tout vêtement ou toute draperie défraîchis.

Diamond Dyes

Chaque paquet de 15 sous de "Teintures Diamond" contient des directions si faciles que toute femme peut teindre des articles fanés, même si elle n'a jamais teint antérieurement. Choisissez n'importe quel coloris dans les pharmacies.

EMBRUN

11 février, 1924.

Mlle Dorsina Champagne et Ernestine Lamadeleine sont en promenade à Détroit.

Au commencement de février, Mme J.-Bte Laberge, d'Ottawa accompagnée de sa fillette Rosemonde, était en promenade chez son père, M. Gilbert Emard. Elle eut le plaisir de rencontrer sa soeur, Mlle Antonine Emard.

Le Soufre Clarifie un Teint Pustuleux

Appliquez du Soufre Tel Que la Prescription Quand Votre Peau S'irruptionne.

Toute irruption de la peau sur le visage, le cou, les bras ou le corps est le plus rapidement guérie par l'application du Mentho-Sulphur. Les pustules semblent se sécher immédiatement et disparaître, dit un spécialiste réputé dans les affections de peau.

On n'a jamais trouvé quelque chose pour remplacer le soufre comme remède contre les pustules. Il est inoffensif et peu coûteux. Demandez à tout pharmacien un petit pot de Mentho-Sulphur de Rowles et servez-vous-en comme pommade.

STE-ANNE DE PRESCOTT

11 février, 1924.

M. et Mme Honoré Houle sont les heureux parents d'un fils. Parrain et marraine, M. et Mme Legault d'Alexandria, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Victor Bélair, M. et Mme Paul Diotte, M. et Mme Joseph Goulet étaient à Glen Robertson le 2 février pour assister aux funérailles de Mme Baptiste Bélaire, décédée à Windsor, le 31 janvier et dont l'inhumation eut lieu à Glen Robertson.

M. et Mme Albert Roy, M. Paul Tuttley, Mlles Alma et Herméneline Binette, M. et Mme Albert Binette visitaient des parents à Ste Marthe, dimanche dernier.

M. et Mme Aldéric Corbeil et leur famille, ainsi que Mlle Angélina Lavictoire rendaient visite à leurs nombreux parents de Montebello, la semaine dernière.

ALDFIELD-EST

11 février, 1924.

Elections:

Ont été élus: MM. Norbert Charron, élu par acclamation, Trefflé Larocque et F. Farl.

Mortalité:

Vendredi le premier février était chanté en notre église le service d'Ernest Racine, enfant de M. Adrien Racine de Duclos, décédé après une longue et douloureuse maladie. A la famille éprouvée nous offrons nos sincères sympathies.

A l'école No. 1, sous la direction de Mlle A. Séguin, sont à l'honneur pour le mois dernier: Mlles J. Charron, M.-T. Séguin et M. Armand Diotte.

Ont conservé 85 p.c.: Mlles Simonne Charron, Bertha Diotte, MM. Albert Ladouceur, Emile Diotte et Lionel Charron.

Honneur aux premiers; espérons que le mois prochain un plus grand nombre atteindra ce but.

NOTRE-DAME-DU-LAUS

11 février, 1924.

Naissances:

M. et Mme Joseph Allaire marchand général, ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, né le 19 janv., baptisé sous les noms de Joseph Guy, Dominique. Parrain, M. Dominique St-Louis, marraine Mlle Bertha St-Louis oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Elisée Allaire, un fils baptisé sous les noms de René Gaston. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Allaire, oncle et tante de l'enfant.

DIAPEPSINE POUR MAUX D'ESTOMAC INDIGESTION, GAZ

A votre repas prenez une pastille de "Diapepsin de Pape" et votre indigestion disparaîtra. Plus d'ennuis de l'acidité, du bouleversement de l'estomac. Plus de flatulence, d'ardeur de coeur, de palpitation ou de gaz. Corrigez votre indigestion pour quelques sous. Chaque paquet est garanti par les pharmaciens pour avoir raison des maux d'estomac.

CORS

Enlevés—sans douleur!

Ne fait pas mal du tout! Versez un peu de "Freezone" sur un cors endolori, et tout de suite le cors cesse de faire souffrir, puis peu de temps après vous l'enlevez avec les doigts.

Votre pharmacien vend la petite bouteille de "Freezone" pour quelques sous, une quantité suffisante pour éliminer tous les cors durs, les cors mous, ou les cors entre les orteils, et les callosités du pied, sans douleur ou irritation. 493-G)

MEILLEUR LAXATIF POUR LE FOIE ET LES INTESTINS

Pour Mal de Tête, Bile, Constipation, Mal de Cœur.

Aucun tiraillement ou incommodité ne résulte d'un doux nettoyage du foie et des intestins avec les "Cascarets". Les maux de tête, la bile, les gaz, l'indigestion et tous les autres ennuis sont disparus le lendemain. Le laxatif le plus inoffensif pour hommes, femmes et enfants. 10c la boîte, aussi formats de 25c et 50c, en toute pharmacie.

De passage:

M. le curé Dubeau de Val des Bois a rendu visite à M. le curé Trinquier, la semaine dernière.

De passage à la River View Hotel: M. Charette, M. Lam, M. Isabelle, M. Noël Boucher, de la Salette, M. Major, M. Lynch, de Winnipeg M. Hickman et cinq de ces amis ainsi que M. Alphonse Boisvenu, marchand de N. D. de la Salette. M. Arsène Morin, de Gracefield, M. Walter Brown de North Wakefield, M. Archie Maener de Wakefield, M. Gilmore, de Montréal.

De passage à l'Hôtel Sarazin: MM. Moïse Quevillon, M. Allaire, M. Renaud, Alfred Boucher, Elie Lauzon, Philippe Boucher, Téles Boucher, tous de la Salette.

M. et Mme F.-X. Charbonneau sont en route pour Buckingham.

Mmes Jack Coyle et James McCabe ainsi que sa petite fille Hélène sont en route pour Buckingham.

Un Remède contre la Dyspepsie

M.D. prescrit: "Toute personne souffrant d'une indigestion prononcée ou de constipation peut se guérir en prenant de 15 à 30 gouttes d'Extraits de Racines après chaque repas et au coucher. Ce remède est vendu par les pharmaciens sous le nom de Sirop Curatif de la Mère Seigel." Procurez-vous le véritable.

CALEDONIA SPRINGS

13 février, 1924.

En visite.

Mlle Yvonne Guindon de Clarence Creek était l'hôte de ses soeurs, Mme Lucien Parisien de Ste-Anne et Mme Louis Philippe Parisien, de L'Orignal, la semaine dernière.

Mlle Aline Millette visite depuis trois semaines ses parents de Montréal.

M. et Mme Donat Gratton, d'Alfred sont venus rendre visite à leurs parents de Ritchance et Hawkesbury.

Mlle Alida Chevrier, inst., de St Isidore, ainsi que Mlle Délisca Parisien, inst., de Plantagenet, étaient de passage parmi nous dimanche dernier.

Bonne nouvele.

Notre maire de Longueil, M. Louis Bertrand de Ritchance, a été élu préfet au dernier conseil. Nous lui offrons nos félicitations En plus il a obtenu du conseil de comté la somme de quinze mille piastres qu'il dépensera sur le chemin de Ritchance.

MATTAWA

13 février, 1924.

(Spécial au "Droit")

Vendredi dernier, Mme Eugène Lanctot a reçu un groupe d'amis en l'honneur de sa soeur, Mme Albert Barbeau, à l'occasion de sa vingtième année de naissance. De jolis cadeaux lui furent présentés. Un goûter fut servi à minuit.

Assistaient: Mme Exilda Lalonde, MM. et Mmes Elie Lalonde, A. Barbeau, J.-B. Sauvé, Emery McCarty Mme Jos. Simpson, Mme Bissonnette, Mlle Dufort, Mme Carey, M. et Mme J. Thérien, M. et Mme Jos. Chénette.

EFFETS MERVEILLEUX DES PILULES ROUGES

Je suis très satisfaite des Pilules Rouges que j'ai employées comme moyen de me faire du sang et de tonifier mon système. Depuis que je les ai prises, je ne ressens plus cet abattement, cette lassitude dans les jambes; je mange bien et j'ai les forces nécessaires pour mon travail. Mme E. Patry, 7 C. Nashua, N.-H.

J'avais perdu la santé quand j'ai commencé à prendre des Pilules Rouges; j'étais faible et très pâle; la digestion me fatiguait beaucoup et la moindre contrariété me portait à pleurer. Maintenant je suis toute changée, c'est-à-dire que je me porte mieux que jamais. Mme Noé Bourdeau, 6 North Mohawk, Cohoes, N.-Y.

Je dormais mal et je me levais le matin encore plus nerveuse que je l'avais été la veille. Je souffrais aussi de douleurs internes et tout travail était pour moi une torture. J'ai pris des Pilules Rouges qui m'ont donné des forces et ont calmé mes nerfs. Je dors maintenant en me couchant; je me sens à l'aise au lever et je jouis d'une bonne santé. Mme Rosaire Lachapelle, 1346, rue Demontigny, Montréal.

J'étais toujours lasse, le plus léger travail me terrassait; à l'heure des repas j'étais sans appétit et l'odeur seule des mets me donnait des haut-le-coeur. Un jour, ma mère me conseilla de prendre des Pilules Rouges pour augmenter mes forces. J'ai suivi son conseil et, après quelques semaines je me sentais déjà si à l'aise que je fus assurée de mon rétablissement. Peu après, en effet, j'étais très bien. Mme Léonce Jionet, 244 Cumberland Road, Lowell, Centralville, Mass.

J'avais eu des hémorragies; j'étais très faible, nerveuse et portée à la neurasthénie. Plusieurs traitements que j'avais suivis avaient d'abord paru me soulager, mais, peu de temps après, j'étais revenue au même point. En lisant dans les journaux les annonces des Pilules Rouges j'ai cru bon d'aller consulter les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et je me félicite aujourd'hui de cette décision, car grâce aux conseils reçus et ux Pilules Rouges prescrites, les forces me sont revenues. Mme N. Lafrance, 702, rue Notre-Dame Ouest, Montréal.

Lorsque j'étais jeune fille, j'étais peu forte, bien chétive et pâle, puis j'avais des douleurs de dos et de côtés. J'ai pris des Pilules Rouges et tout de suite il y eut du changement. Les forces me sont revenues peu à peu et mes douleurs se sont passées. Jamais depuis je n'ai ressenti de ces malaises d'autrefois et c'est pourquoi je recommande les Pilules Rouges aux femmes faibles. Madame Valmor Soucy, 40, 2ème rue, Arctic, R.-I.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes les Pilules Rouges pour leur assurer une bonne formation.

Les femmes en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de maladies internes, d'anémie, etc., trouvent leur soulagement dans l'emploi des Pilules Rouges.

Celles qui craignent les accidents du retour de l'âge doivent recourir aux Pilules Rouges pour aider le sang à se bien placer et pour éviter les maladies les plus dangereuses.

CONSULTATIONS GRATUITES. Les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine donnent des consultations gratuites à toutes les femmes qui viennent les voir ou qui leur écrivent.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Prix, 50 sous la boite. Si quelqu'un ne pouvait les trouver dans sa localité, nous les lui enverrons sur réception du prix.

PAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, LIMITEE, 274, St-Denis, Montréal

LE ROYAUME DES ENFANTS

LE PETIT PARLEMENT

L'HON. LOLITA DEPOSE SON PROJET DE LOI

Monsieur l'Orateur,

Mue par un sentiment d'amour légitime pour la belle langue que je parle, je viens avec pleine confiance, vous présenter aujourd'hui un bill d'une très haute importance. Il s'agit d'épurer notre doux parler, de lui donner une vie purement française, de le maintenir dans tout sa force et son intégrité; en un mot, de prendre des mesures efficaces pour conserver intact ce patrimoine chéri que nous ont légué nos aïeux.

Enfants du Royaume, Canadiens par le sang, Français par l'âme et l'esprit, ne devons-nous pas, nous issus en grande partie de la fleur chevaleresque du Poitou et de la Normandie, veiller avec un soin jaloux, non seulement à la conservation de notre langue, mais encore au perfectionnement, à l'évolution de son vocabulaire exclusivement français. Or, il appert que plusieurs d'entre-nous qui se piquent cependant d'avoir un style châtié, une instruction de premier ordre, pour exprimer, dans le langage courant, leurs pensées et leurs jugements avec justesse ou volubilité, se servent, sans honte et sans pudeur, d'anglicismes, de termes anglais, lesquels s'introduisent comme à la dérobée dans nos conversations. Je proteste, Monsieur l'Orateur, contre un tel état de chose: notre langue française est assez souple assez ample, assez riche pour suffire à tous les besoins comme à toutes les exigences de la pensée. Même eussions-nous des mots anglais acceptés dans notre dictionnaire, nous devrions de préférence employer le mot français équivalent, surtout quand il existe.

En conséquence de ce bill, je demande trois choses:

1o Qu'une réforme soit faite avec le plus d'urgence possible et que la Chambre reconnaisse que les mots "Hockey", "Baseball", "Hemstitch", "Tam", "Net," "Bat" "Doylie" et "Ball bearings" méritent d'être exclus de notre vocabulaire comme n'étant point français.

2o Qu'on substitue à ces mots anglais leur équivalent français, que nous disions:

GOURET pour HOCKEY
BALLE-AU-CAMP pr. BASEBALL
OURLET A JOUR pr. HEMSTITCH
BERET pour TAM
FILET, pour le jeu, RESILLE, pour cheveux pour NET
RAQUETTE ou BATTOIR BAT
"SUR BILLES' (roues, machines ou "CUVETTE A BILLES" pour BALL-BEARINGS

3o Que les trois mots suivants: "SKI", "WAGON", "TRAMWAY" aient droit de cité, "SKI" étant d'origine danoise et française dans l'encyclopédie Larousse; "TRAMWAY" et "WAGON" (de préférence "VAGON") bien que d'origine anglaise, ayant été reçus dans notre langue par l'Académie française en 1878.

Puisse la chambre faire bon accueil à "mon bill". Si, grâce à mon ministère, je parviens à faire disparaître dans le Royaume, ne fut-ce qu'une dizaine de termes anglais, je mourrai contente, M. L'orateur, car je compterai avoir rendu un fier service à ma langue.

Que les Messieurs de l'Opposition daignent m'accorder le bénifice d'une bonne foi! C'est le désir d'un ministre qui n'a d'autre but que de bien servir le parti Impérialiste.

MERCI

Propos de chasse

On parle de l'odorat des chiens.

--J'en ai un dit Calino, qui vaut tous les vôtres.

--Il est bien remarquable, alors!

--S'il l'est! Avant-hier, je quitte la maison: il rompt sa chaine et retrouve ma trace au bout de deux heures. Que pensez-vous de cela?

--Je crois que vous devriez prendre un bain...

Les moineaux blancs

Les moineaux de couleur blanche sont plus nombreux à Paris qu'on ne le croit généralement. Ils sont tributaires d'un phénomène physiologique qu'on appelle le "tapirisme", c'est-à-dire qu'ils ne sont jamais entièrement blancs, Les Tuileries, le Champ de Mars, le Luxembourg, le parc Monceau et quelques jardins tranquilles abritent beaucoup de ces oiseaux curieux. Il est à remarquer que le "tapirisme" atteint de préférence les oiseaux aisément domesticables et se nourrissent de pain. A Paris, ce sont les merles ou les moineaux, et, dans les forêts, les faisans.

LA POLITESSE

Chers enfants,—

Pour faire suite à ce que nous disions la semaine dernière, une personne vraiment polie se fait bien aimer. Elle a, pour tout le monde, non seulement un mot aimable, mais encore de ces petites attentions qui touchent jusqu'au fond du coeur. On raconte un trait du petit roi Louis XVII qui montre que personne au monde, pas même au souverain, n'est exempt des lois de la politesse.

Un jour, le jeune prince jouait dans le jardin... De l'autre côté des barrières, un certain nombre de personnes s'étaient rassemblées regardant avec amour le dauphin, espoir de la France. Parmi les spectateurs se trouvait une vieille dame, d'apparence très modeste, qui ne perdait pas des yeux le futur petit Roi. Toute à sa contemplation, l'admiratrice de Louis laissa tomber son pauvre manchon qui roula dans l'enceinte réservée où le prince prenait ses ébats. Vainement, la malheureuse essaya d'atteindre l'objet! Que faire? Personne autour d'elle ne lui venait en aide. Soudain, le dauphin aperçut la petite scène. Son bon coeur fut ému; il laissa là ses jeux et courut vers le manchon. Il s'en rendit maître et, gentiment, avec une grande déférence, il vint le rendre à la vieille dame, confuse de tant de bonté.

La reine Marie-Antoinette avait tout vu. Le lendemain, à son réveil, le petit prince trouva auprès de son lit un joli cadeau portant cette inscription: "Louis, Dauphin de France, est poli envers les vieillards".

L'Oncle RAYMOND.

Une souris et 300 chats

Un plaisant incident que raconte l'un de nos confrères français a diverti, l'autre jour les visiteurs de l'exposition des chats au Crystal Palace de Londres, mais les exposés, convulsés de rage dans leurs prisons douillettes, crurent à une très mauvaise plaisanterie.

Une souris en mauraude, partie explorer le monde où attirée par l'odeur du lait et du mou, s'en vint étourdiment pousser une reconnaissance au milieu des félins somnolents. Soudain, elle les aperçut; pétrifiée d'horreur, elle vit se dresser des silhouettes de fauves flamboyer de phosphorescentes prunelles! Et de tous côtés—devant, derrière partout!—la menace se multiplait, des griffes s'aiguisaient aux barreaux, des grondements féroces se répercutaient de cage en cage en tonnerre lointain. Tois cents chats, bien éveillés cette fois, guettaient l'innocente victime!

Que vouliez-vous qu'elle fit contre trois...cents?

La petite souris, sans avoir jamais rongé Corneille, répondit instinctivement à la manière du vieil Horace, et, les pattes en croix sur sa poitrine palpitante, elle attendit le destin. Mais rien ne se produisit, et le rongeur fourvoyé soudain comprit, avec une jubilation intense, que ses ennemis étaient captifs et prenaient sa résignation pour une narquoise insolence. Il s'empressa de détaler et s'enfut conter à la gent trotte-menu, auprès de qui elle obtint sans doute un vif succès, son extraordinaire aventure.

Ce n'est que juste

Petit Georges a désobéi. Sa mère en le grondant, lui montre la peine que sa désobéissance a faite à la Sainte Vierge, et, à titre de punition, lui donne une bonne tape. Georges éclate en sanglots.

Mais, mon petit, fait la mère, quand je suis obligée de te taper ainsi, crois bien que je souffre autant que toi.

Oui, maman, mais...pas au même endroit!

A Cyrano de Bergerac

Je vous remercierais de me faire parvenir votre adresse. Une lettre vous attend à mon bureau.

LES DERNIÈRES HEURES D'UN PATRIOTE

Eclairé par la flamme vacillante d'un misérable flambeau, de Lorimier écrivait depuis plus de deux heures. Par moments il relevait la tête avec la fierté du patriote, conscient d'avoir fait tout son devoir et tout haut il s'écriait: "Je ne regrette rien". Mais voici qu'un voile de tristesse semble s'abattre sur sa noble figure; la plume lui tombe des mains, ses yeux se voilent de larmes brûlantes qui ne veulent pas couler; il pense à ses enfants qu'il ne verra plus, à sa douce Henriette, son épouse bien aimée, qui sera veuve demain...O l'agonie de ce coeur d'homme!...Le captif pourtant se domine peu à peu et reprenant la plume, il se dispose à écrire une dernière lettre à sa femme, quand trois coups violents ébranlent la porte du cachot.

. . . . . .

De Lorimier se dirige aussitôt vers la grille en trébuchant comme un homme ivre. Mais dès qu'il aperçoit celle qui arrive derrière le géolier, son regard morne prend à l'instant une expression indéfinissable de douceur et d'amour. "Henriette! Henriette!" s'écrie-t-il, et comme un fils qui, après avoir perdu sa mère la retrouve soudain, il se précipite à corps perdu entre les bras de son épouse.

Durant l'entretien qui suivit, il ne fut question que des enfants. La séparation arriva bientôt, une séparation déchirante. Sur le point de partir, Henriette déposa entre les mains de son époux un petit crucifix de bois et lui dit avec tendresse: "C'est monsieur le curé qui te l'envoie: ne le quitte point jusqu'au moment suprême".

La porte s'est refermée, tous les bruits se sont tus. De Lorimier tombe à genoux, puis, élevant le crucifix à la hauteur de ses yeux, il prie: "O mon Dieu, secourez-moi. Comme Jésus au Calvaire, je crie vers vous. Comme Lui, je vous dis: éloignez de moi ce calice; il est trop amer.. Prenez soin de mes pauvres enfants... de mon épouse bien-aimée!..." Et, épouvanté par la vision de sa famille qui sera désormais privée de son chef, il roule sur le parquet, inerte, tenant toujours serré contre son coeur le petit crucifix de bois.

Or, Dieu semble avoir entendu la prière de son serviteur dans la détresse, car, ô merveille, voici qu'une lumière douce, intense baigne l'obscur cachot jusque dans ses moindres détails, et, un ange apparait tenant en ses mains une couronne d'or ornée de diamants. Il porte une robe couleur d'azur. Ses ailes en se froissant font un bruit semblable au gazouillement de l'oiseau et au murmure du vent à travers les taillis. D'un geste impérieux dont l'élégance est cependant tout exquise, il fait signe à de Lorimier de se relever. Puis, sans dire une parole, il dépose sur la tête du prisonnier la précieuse couronne dont les riches diamants brillent de mille reflets. C'est alors seulement qu'il élève la voix: "O homme, lui dit-il, cette couronne, tu la posséderas, si tu persévères jusqu'à la mort. A cette heure suprême, tu seras assailli de tentations, Lucifer te suugèrera toutes sortes de vilenies, même peut-être de blasphémer contre Dieu et contre tes ennemis. Si tu sors victorieux de toutes ces épreuves, tu auras plus que cette couronne qui est d'un prix inestimable, tu auras la récompense des bons, le paradis!"

L'apparition s'évanouit laissant dans le cachot une forte mais agréable odeur de jasmin et de nard. De Lorimier était ravi, transfiguré. Ces paroles d'espérance avaient été pour son coeur endolori ce que l'eau fraîche de la fontaine est pour la blessure saignante. Il se sentait maintenant fort, plein de courage et décidé à soutenir jusqu'au bout, ainsi que Dollard, la lutte pour les siens. Et les heures passèrent le laissant toujours remerciant Dieu de l'avoir exaucé.

L'aurore du jour fatal parut. Il se leva comme au sortir d'un long rêve, et, ses souvenirs lui revenant, il eut un geste de découragement. Mais il se ressaisit aussitôt et s'écria avec énergie: "Non, non, mon Dieu, vous m'avez aidé, c'est à mon tour d'être brave".

Aussitôt il se mit à ressembler les papiers épars qui se trouvaient sur sa table, écrivit un dernier mot d'adieux à son épouse et le déposant loin de ses yeux comme un objet qui aurait pu atténuer son courage, il se mit à marcher d'un bout à l'autre de son cachot. "C'est fini maintenant, dit le condamné. Oui, tout est bien fini.... plus d'espérance... mon Dieu je me soumets à votre volonté". Et avec une résignation qui ne peut être que d'un grand coeur, il s'agenouilla et pria.

Le géolier qui arrivait pour lui annoncer que l'heure était venue de mourir, le surprit dans cette humble posture. "C'est à ton tour mon oiseau, lui dit-il, goguenard et insolent. D'ailleurs, c'est juste. Ca fait assez longtemps que tu pensionnes ici, il est temps que tu paies pour ton crime".

Pour toute réponse, de Lorimier dit: "conduisez-moi".

Ils marchèrent pendant quelque temps dans un long corridor sombre, puis, tournant à droite, ils se trouvèrent subitement en face de la porte de sortie.

Au dehors se presse une foule tumultueuse dont les esprits sont diversement agités. Les uns ont hâte de voir sortir le condamné pour lui cracher l'injure; d'autres pour le plaindre et l'encourager. Enfin la porte s'ouvre. Aussitôt une source de rumeur parcourt la multitude. "Le voilà! le voilà!" crie-t-on de toutes parts, et l'on se bouscule pour le mieux voir. Quant à de Lorimier, il est calme et devant cette foule immense, il n'a pas le moindre geste de surprise. Cette froideur impressionne tellement tous ces hommes, que même les plus charnés se taisent et au lieu d'injures ils n'ont plus que des paroles d'admiration.

Pendant que l'on se communique ainsi ses impressions, de Lorimier, escorté de quelques soldats, arrive vers le lieu du supplice. Sans attendre qu'on l'y force, il monte les dégrés de l'échafaud, lentement, majestueusement. Il ne tremble pas, car la prière lui a donné outre la résignation, la force et le courage. Le voici sur la plate-forme face au peuple. Le bourreau s'apprête à lui mettre un bandeau sur les yeux, mais héroïque, de Lorimier refuse. "Avez-vous quelque chose à dire, Chevalier? lui demande le magistrat". De Lorimier pour toute réponse s'avance de quelques pas. Un instant il promène ses regards sur la multitude muette et attendrie, puis, levant la main vers le ciel, il dit ces admirables paroles qui ne peuvent être que d'un martyr: "Je meurs pour mon Dieu et pour ma Patrie"....

Au moment où le bourreau exécuta de Lorimier, la foule poussa un long gémissement que l'écho du Mont-Royal répéta des centaines et des centaines de fois. Ce cri de détresse de tout un peuple monta vers le ciel comme un suprême appel à la divine miséricorde pour une âme qui avait tant souffert.

. . . . . .

Tout ceci n'est que le récit pur et simple que me fit un soir ma bonne grand'mère, mais avec un attendrissement et un enthousiasme que je suis incapable d'imiter.

Antonin LAMARCHE.
Collège Bourget, février, 1924.

Le chemin de la ruine

Il y a quatre siècles, un sénéchal d'Agénois et de Gascogne écrivait un curieux petit livre où il indiquait avec grande justesse tout ce qui conduit à la ruine. Or, ce qui était vrai, il y a quatre siècles, l'est encore aujourd'hui et ces temps anciens, cette différence qu'il y a beaucoup plus d'insensés qui suivent ce chemin maudit, et voici, selon notre vieux penseur, dont nous rajeunissons un peu le style, les gens qui sont certains d'y arriver en poste:

"Ceux qui ont peu et dépensent beaucoup.

"Ceux qui jouent volontiers et fréquentent les cabarets.

"Gens ivrognes et gourmands.

"Gens débauchés et coureurs de plaisirs.

"Gens plaideurs, querelleurs et nourrisseurs de procès.

"Ceux qui mènent trop souvent leurs femmes en voyage.

"Ceux qui font souvent grands banquets et grandes assemblées.

"Ceux qui font mal penser leurs chevaux et leurs bêtes.

"Ceux qui chantent toujours Gaudeamus (réjouissons-nous) et n'ont pas de requiem

"Ceux qui laissent leurs granges découvertes quand les grains sont dedans.

"Ceux qui font mal panser leurs journée et leur besogne.

"Les gens qui font trop de métiers.

"Ceux qui laissent perdre cent écus par peur d'en dépenser dix.

"Ceux qui attendent la succession de chacun de leurs parents, laquelle ils n'auront jamais.

"Ceux qui nourrissent mal leurs serviteurs et veulent qu'ils besognent beaucoup.

"Ceux qui sont chiches d'un liard et larges d'un écu.

"Ceux qui laissent le pavé de leurs chambres et les cheminées, aussi les fenêtres, sans les réparer; car tous les jours le dommage y croit et est signe de gens très paresseux.

"Voilà quels sont les principaux héritiers de la ruine. Ceux qui feront le contraire en seront exceptés".

On le voit, tout cela est clair, net, et, comme conclut l'auteur, "qui voudra y mordre, y morde!"

Grammaire

Deux perosnnes avaient une discussion grammaticale. L'une prétendait dire: Versez moi à boire; l'autre: Donnez-moi à boire; "Que pensez-vous? disaient-elles à un académicien; jugez nous?—Vous avez tort toutes les deux, car vous devriez dire: Menez-nous boire".

Pour rire

Le patron: Voyons, mon ami, Jean, vous avez encore trop bu; vous ne tenez plus debout! Et je parie que c'est encore de mon meilleur vin bouché que vous avez bu.

Le garçon: Oh! du vin bouché! je n'en ai jamais bu.

Le patron: Vous n'avez jamais bu du vin bouché!

Le garçon: Non, Monsieur, quand je bois du vin, moi, la bouteille est toujours débouchée!...

LA GAZETTE DU PARLEMENT

Vol 1 No 8.—Ottawa, ce 16 février, 1924.

L'hon. Lolita prononce aujourd'hui son discours sur le Bon Langage.

Follette aux Yeux Gris ne m'a pas encore fait parvenir la réplique à ce discours. J'espère la recevoir d'ici à mardi le plus tard afin de la publier dans notre édition de samedi prochain.

Encore une fois, l'Oncle compte beaucoup sur la ponctualité de chacun pour le bon fontionnement du petit Parlement.

Qu'on suive attentivement le Royaume pour voir les développements de semaine en semaine.

Théâtre Musique

-:- Par CYRANO -:-

GANNA WALSKA, cantatrice d'opéra et épouse de Harold F. McCormick, millionnaire américain, rentre à Paris, dégoûtée des Etats-Unis, dont elle a trouvé la population froide.

Départ d'étudiants américains pour Paris

(Spécial au "Droit")

NEW YORK, 15. — Un groupe d'étudiants en musique américains s'embarquera à New York, à bord du Rochambeau, le 19 avril pour aller suivre un cours spécial donné par Alfred Cortot, l'un des plus grands pianistes de l'époque. Mlle Berthe Bert, de l'Ecole Normale de Musique de Paris, qui représente M. Alfred Cortot aux Etats-Unis, donne des cours à l'école Mannes de New York, et elle déclare que c'est l'intention de M. Cortot d'enseigner la musique à le plus grand nombre d'américains possible.

"Rappelons-nous, dit-elle, que grâce à la générosité du colonel Walter Scott, de New York, un nombre limité de bourses sont accordées aux pianistes américains qui désirent compléter leur science musicale en suivant les cours de M. Cortot à Paris. Ce que nous nous proposons de faire, maintenant, dit-elle, c'est de faciliter ces cours à un plus grand nombre d'étudiants américains en leur permettant de s'unir aux boursiers et jouir de l'avantage, eux-aussi de compléter leurs études à des conditions exceptionnellement favorables." Les étudiants américains passeront deux mois entiers à Paris, pour compléter leurs études sous les plus grands maitres du temps, comme, Alfred Cortot, Jacques Thibaud. Georges Enesco, Lucien Capet, Pablo Casals, Marcel Dupré et autres. Ils compléterons leurs études en assistant à des concerts, récitals, représentations théâtrales et conférences." On est actuellement à prendre les moyens pour accomoder les étudiants américains dans les foyers français privés, de sorte que tous ceux qui se rendront à Paris pourront profiter, à la fois des avantages musicaux et sociaux, particuliers à chaque saison.

Mlle Berthe Bert est chargée de tous les arrangements à New York, et toutes les demandes d'admission à ce cour doivent lui être adressées comme suit: Mlle Berthe Bert, faveur du Bureau Français de renseignements, avenue Madison 598, New York, pas plus tard que le 15 mars 1924. Après cette date toutes les inscriptions pour Paris seront fermées.

LA DESTRUCTION D'UN THEATRE HISTORIQUE

(De la Presse Canadienne)

NEUSTRELITZ, Mecklembourg, 16:--L'ancien théâtre de la cour de Neustralitz, ayant une histoire qui remonte à 1731, a été récemment détruit par un incendie. Seuls les murs restent debout, mais un mouvement se fait en vue de la construction d'un nouveau théâtre.

Ce théâtre a été fondé par les ducs de Mecklembourg. Il fut inauguré par des représentations interprétées par des ducs. Le dernier des ducs de Mecklembourg, qui fut détroné par suite de la révolution, prit soin de son théâtre au point d'en faire un des meilleurs en Allemagne.

Une sympathique admiration est la récompense de tous les musiciens qui consacrent leur art au culte Divin et s'y donnent consciencieusement et avec conviction.

Chroniqne Gregorienne

L'OEUVRE DU Rme DOM POTHIER

(8 décembre 1923)

Voici quelques jours à peine que nous conduisions à son dernier repos la dépouille mortelle de l'illustre restaurateur du chant grégorien, le Rme Dom Joseph Pothier, en son vivant Abbé de Saint Wandrille. Un deuil monastique imposant, que présidait S. G. Mgr l'évêque de Luxembourg---car c'était à l'abbaye Saint-Maurice de Clervaux---groupait les Abbés mitrés, les Prieurs, les délégués de la plupart des monastères bénédictins de France, de Belgique et de Hollande, autour des moines de Saint-Wandrille assistés en ce jour de quelques amis séculiers de leur Père et de leur monastère.

A la simplicité, à l'humilité monastiques, qui ne permettaient aucune autre pompe extérieure que celles de l'Office pontifical et des cinq absoutes rituelles, il était émouvant de joindre l'impression produite par les accents du Requiem grégorien s'élevant de la voix seule, sans aucun instrument, sous les voûtes de l'église abbatiale; ces accents, ceux du chant authentique de l'église romaine, n'étaient-ils pas donnés dans la forme même que le vénéré défunt avait une première fois restituée, il y a près d'un demi-siècle dans le Liber Gradualis de Solesmes et tels qu'il les avait fixés d'une manière définitive, voici quelques années, dans les livres officiels à l'Edition Vaticane...

Il y avait donc là l'oeuvre et son auteur.

L'oeuvre! Quelle est grande, et quelle gloire rejaillit sur l'Ordre monastique, du travail de Dom Pothier! C'est qu'aussi bien nous touchons encore, en quelques églises, ce qu'était partout, il y a cinquante ans, l'état malheureux du chant liturgique; des éditions altérées, confuses, gravement endommagées; une exécution lente et martelée ou au contraire précipitée, sans vie, sans accents, sans ces jeux d'ombre et de lumières sonores qui créent le relief de la mélopée; des accompagnements d'orgue ou des harmonisations vocales massives et dénuées de tout intérêt quand elles ne surchargeaient pas d'une lourdeur barbare la sveltesse des cantilènes. Telle était la profondeur du mal, tel fut ce que Dom Pothier renversa, et les plaies auxquelles il porta remède.

Se figure-t-on ce que dût être le travail d'un moine qui, de 1860 à 1880, pendant vingt ans, utilisant les quelques travaux faits sur le sujet, parcourut les bibliothèques d'Europe copiant les manuscrits millénaires, compulsant les anciens traités, s'essayant à relever telle ou telle partie du répertoire liturgique ? Il fallait en restituer la ligne, deviner la beauté disparue, unir au soin de l'érudit le flair du chercheur ou l'imagination de l'artiste pour recréer une vie, faire sortir une impression auditive de toutes ces mélodies, retrouver le secret d'une interprétation satisfaisante.

Pendant vingt autres années ce fut la diffusion au dehors du monastère de Solesmes, où elle avait pris naissance, de la méthode de Dom Pothier, qui séduisit autant les artistes qu'elle enchantait les historiens qui voyaient se reconstituer la vie sonore de l'antique liturgie de saint Grégoire. Puis, en 1904, c'est la reconnaissance officielle, par Rome, de l'oeuvre et de son auteur Pie X confia à Dom Pothier la présidence d'une Commission pontificale spécialement formée et le charge de publier, au Vatican même, la nouvelle édition typique du Graduel et de l'Antiphonaire.

Ce qui n'était encore que l'apanage de quelques érudits devient le patrimoine officiel de l'Eglise; désormais, le chant grégorien, restauré ainsi par le Rme P. Dom Pothier, se répand partout, par les soins de l'autorité ecclésiastique elle-même. Et les lecteurs de la Croix, au courant des décisions et des encouragements pontificaux, savent comment Pie XI continue dans la direction tracée par ses prédécesseurs, et de quelles condoléances émues Sa Sainteté a salué le cercueil du religieux Bénédictin, de celui qui avait rendu à la vie les mélodies religieuses romaines.

Sans doute, toute oeuvre humaine est perfectible, et, sur quelques points de détail, Dom Pothier s'est bien gardé de donner une solution tranchée, car, en matière d'art surtout, l'interprétation personnelle, contenue dans les justes limites de principes certains, peut se donner libre cours. Un chef d'orchestre n'imprime pas à une symphonie de Beethoven ou à une cantate de Bach le même mouvement et semblable couleur que ses autres collègues: l'un accélère le passage où l'autre met un point d'orgue; tout cela ne détruit pas l'oeuvre d'art mais en anime le visage, et les praticiens se plaisent à comparer la direction de tel ou tel chef fameux. Il en est de même, et plus encore, pour le chant grégorien: ses manuscrits les plus anciens, s'ils concordent presque en tout, diffèrent parfois d'une nuance de détail, parce qu'au Xe siècle le maitre de l'école de Metz faisait retarder le neume dont celui de Saint-Gall activait le mouvement, ou bien encore parce que les chantres de Limoges coupaient la phrase autrement que ceux de Laon. Cela nuit-il à l'unité du chant liturgique? Aucunement, et c'est pourquoi il a bien fallu que dans l'Edition Vaticane, destinée à toutes les églises, Dom Pothier donnât sagement ce que nous révèle l'ensemble des sources du répertoire grégorien, laissant à une probité et à une conscience artistiques justement averties le soin d'interpréter plus librement tel ou tel passage. Cherchons ce qui réunit dans une entente commune et non, tel point sur lequel de légères divergences peuvent parfaitement exister.

La vie et l'oeuvre d'un si délicat artiste nous donnent donc une haute leçon d'art; en même temps qu'elles enrichissent l'Eglise d'un trésor inappréciable.

Or, ce n'est pas seulement par la restitution du chant antique des saints offices que Dom Pothier a donné cette leçon. Le savant Bénédictin a aussi été compositeur. Sans doute, il a composé dans le style grégorien, dont il s'était assimilé les modes et les rythmes, mais il a composé aussi avec des accents nouveaux; tantôt, c'est un Alleluia, comme le délicieux Vox turturis de la messe de Notre-Dame-de-Lourdes, tantôt c'est une invocation d'usage libre, tel l'Oremus pro pontifice.

Mais c'est plus encore peutêtre par des compositions en forme de cantiques populaires que Dom Pothier s'est fait apprécier de la foule religieuse: sa collection des Cantus Mariale ou ses XII Tantum Ergo sont hautement goûtés, et ont fourni des modèles, Et, par là, l'oeuvre de Dom Pothier est à l'origine de la réforme du cantique populaire, qu'il appuya de ses conseils et de ses corrections; c'est parmi ses disciples que germa et se propagea l'idée entre autres du cantique mélodie, mais sachant s'en inspirer pour la couler dans un moule plus moderne. Le cantique de Bordes, de Lhoumeau, de Vincent d'Indy est dû aux leçons ou à l'influence directe ou indirecte, de Dom Pothier.

Enfin, le vénérable Abbé fut un critique et un historien sagace. Les leçons mensuelles qu'il donna pendant vingt ans—et celles qu'il inspira—dans la si méritante Revue du chant grégorien, publiée à Grenoble, ne constituent pas le moindre de son talent. Que de points d'histoire ou d'interprétation pratique, que de références savantes ou de conseils tout élémentaires, quel état d'esprit surtout, sont ainsi distribués au courant de la plume.

En vérité, le travail de Dom Pothier, qui s'est exercé tant et si bien, et jusque dans une vieillesse avancée, est vraiment à la base de toute la réforme actuelle de la musique religieuse. Peut-être se serait-elle réformée sans lui En tout cas, elle ne l'aurait pas été si complètement, et son aspect serait tout différent.

D'autres diront ce qu'a été le saint religieux, et les exemples de bonté, de patience, de longanimité qu'il a donnés; j'ai voulu aujourd'hui relever ce que l'Eglise doit pour la beauté de son art musical à l'illustre Rme Dom Pothier. Sa vie a été la traduction parfaite de sa devise, formée des premiers mots du livre grégorien: Ad te levavi animam meam...

A. Gastoué.

LUIZA TETRAZZINI, la grande prima donna, est actuellement gravement malade en Italie.

CONSACREZ 15 MINUTES PAR JOUR A L'EXERCICE DE LA MUSIQUE

Tel est l'avis bon à suivre, de Madame Helen Tyler Copeland, qui conseille à toutes les jeunes femmes de ne jamais abandonner la pratique de leur piano, même si les nouvelles obligations que leur impose la vie conjugale semblent combler leur existence.

"Après douze années de sérieuse et coûteuse étude du piano", dit madame Copeland, "je me mariai, juste à l'époque où j'aurais nul doute, été en état de consacrer mon talent à une véritable carrière artistique.

"La plupart des jeunes filles agissent ainsi.

"Le travail du foyer, les nouvelles obligations du foyer, firent que dès le début de mon mariage, je négligeai considérablement l'exercice. J'abandonnai toute heure fixe, ne touchant le piano qu'à de rares et irréguliers intervalles. La plupart des jeunes épouses agissent encore comme je l'ai fait.

"La famille augmenta". Je vis comme toutes les mères dont les moyens financiers sont restreints chaque minute de mon temps si indispensable à ma tâche que j'abandonnai quasi entièrement mon piano".

"La plupart des mères dévouées agissent ainsi.

"Après les quelques premières années à prendre soin des bébés auxquels j'avais sacrifié ma musique et maints autres divertissements, je me trouvai un peu plus libre, mais en cherchant à jouer de nouveau, je compris que j'avais oublié toute ma technique. Je me vis forcée chaque fois que l'on me priais de "jouer quelque-chose", de donner la sempiternelle excuse: "Je regrette de ne pouvoir rien jouer, car je ne pratique jamais".

"Ah! Je vous en prie, jeunes femmes de talent, ne commettez pas cette grave erreur. Vous pouvez trouver le temps de faire de l'exercice si vous en avez la ferme détermination. J'en ai acquis l'expérience, car, actuellement, j'ai plus d'occupations, je fais plus de travail, j'accomplis un plus grand nombre de choses utiles que je ne l'ai jamais fait dans ma vie et cependant je trouve le moyen de consacrer, chaque jour au moins un quart d'heure à une sérieuse et utile pratique de mon piano".

"Lorsque, soudainement, le remords m'étreignit, je m'avouai que je me moquais du talent que la Providence m'avait donné et que je faisais preuve d'une inconcevable ingratitude envers mes parents qui avaient fait de si grands sacrifices pour me donner une éducation musicale. Je résolus de me corriger. Ma nouvelle ligne de conduite me donne des jouissances supérieures à toutes celles que j'ai éprouvées dans ma vie".

"Lorsque je pratique les anciens morceaux que j'aimais tant et que j'aime encore, j'y découvre une beauté nouvelle et je réussis à leur donner leur véritable interprétation, interprétation que, seuls, ceux qui ont goûté les petits tracas de la vie peuvent arriver à saisir et à approfondir, unissant leur âme à celle des grands maitres".

"Après avoir, inutilement, essayé de fixer à diverses périodes du jour, mon temps d'exercice, j'en vins à conclure que les quinze premières minutes qui suivaient immédiatement le déjeuner étaient les meilleures. Je reconnus que si je commencais d'abord ma besogne régulière de chaque jour, il m'était impossible ensuite de "voler" mon quart d'heure de musique. Je retarde donc le commencement de mon travail ménager et j'accomplie d'abord ma tâche musicale.

"Maintenant que l'habitude est

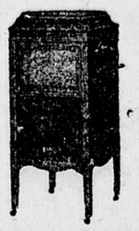
H. Chagnon & Fils

69, rue St-André, Ottawa

Représentant de la

Cie de Phonographes Casavant

de St-Hyacinthe, Qué.



Vous n'aimez plus votre Gramophone?

Vendez-le. Une insertion parmi les petites annonces du "Droit" vous trouvera rapidement un acheteur et vous disposerez ainsi d'un bon montant que vous pourrez employer à votre gré.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE BAUME RHUMAL

COMBAT LA GRIPPE

contractée, la chose me semble toute naturelle. En très peu de temps j'ai amélioré mon doigté engourdi, et mon exécution échevelée. Je puis convenablement jouer plusieurs des splendides compositions de Listz, de Chopin, et des autres grands maitres, dont la musique ancienne est toujours nouvelle alors que toute la musique moderne populaire, jazz ou autre, est déjà ancienne malgré sa nouveauté".

"Recommencez, je vous en conjure l'exercice de vos gammes, vos exercices de doigté et des passages difficiles d'exécution".

"Ne vous dites pas que vous avez déjà quarante ans, mais bien que vous n'avez que quarante ans Il est peu de musiciens qui aient fait rien qui vaille avant cet âge. De fait, ce n'est qu'à l'âge mûr que la plupart des célébrités musicales ont commencée à faire valoir leur talent.

"Rappelez-vous aussi que la technique n'est pas tout ce qui compte en musique. Si vos doigts sont rebelles, suppléez à leurs trébuchements, par l'expression que votre coeur et votre âme sauront mettre dans votre exécution".

Naturellement ce que nous dit madame Copeland au sujet du piano s'applique aussi forcément aux autres instruments.

YEOMEN OF THE GUARD PAR LA SOC. ORPHEUS

La société opératique Orpheus d'Ottawa, dont les succès des années passées sont encore trop frais à notre mémoire pour que nous les énumérions ici, est actuellement à préparer l'opéra comique de Gilbert et Sullivan, intitulé: "Yeoman of the Guard", pour les 28, 29 février et 1er mars.

Cet opéra sera donné au théâtre Russell, et s'il nous est permis de juger par les nombreux auditoires qui ont applaudi les années passées les amateurs dans l'Opéra, les soirées qu'on annonce seront des succès sans précédents dans nos annales artistiques.

La musique ne demeure pas inactive. Ses diverses étapes d'évolution ne sont que des jalons dans la route vers l'idéal.

LE RADIO

LUNDI, 18 FEVRIER

CFCF—Montréal, 8.30 p.m., Duo de soprano et de baryton. "The Moon hath raised her Lamp above" (Benedict), Mlle Gladys Davis et M. F. H. Rowe. Solo de piano, "Scherzo in b Minor" (Chopin), M. H. Morris. Solo de contralto, "The Brown Eyes of my Dushka" (Lohr), Mlle Starkmann. Causerie: "Canada—The Tourists' Paradise", M. H. H. Melanson, gérant général du service des voyageurs C.N.R. Solo de baryton, "Summertime on Bredon" (Peel), M. F. H. Rowe. Solo de violon, "Hymn to the Sun" (Korsakoff), Mlle Florence Hood. Solo de soprano, "Sunshine and Pain" (Blumenthal), Mlle Gladys Davis. Solo de contralto, "In a Garden" (Hawley), Mlle Starkmann. Solo de violon (a) "Londonderry Air"—Old Irish; (b) "Cradle Song" (Melartin), Mlle Florence Hood. Solo de baryton avec Obligato de violon, "By the Waters of Minnetonka" (Lieurance), M. F. H. Rowe. Solo de soprano, "Moonlight Song" (Cadman), Mlle Gladys Davis; accompagnatrice, Mlle Lorette Labelle.—Dieu sauve le Roi.

CKAC—Montréal, (425 mètres, heure de l'est), 1.30 p.m., concert par l'orchestre de l'hôtel Mont-Royal; 4.30 p.m., concert par l'orchestre de l'hôtel Mont-Royal.

WDAR—Philadelphie, (395 mètres, heure de l'est), 12.02 p.m., récital d'orgue du théâtre Stanley; orchestre du café Arcadia; 2 à 3 p.m., orchestre du café Arcadia; solo de piano, Edna Firestone; 7.30 p.m., historiettes; 10.10 p.m., orchestre de Howard Lanin, du café Arcadia.

WEAF—New York, (492 mètres, heure de l'est), 4 à 4.15 p.m., H. Jentes, pianiste; 4.15 à 5 p.m., chorale de la Music Society of Jamaica; 7.30 à 7.40 p.m., T. Fisher; 7.40 à 7.50 p.m., E. Ehler, ténor; 7.50 à 8 p.m., Peoples Trust Co., 8 à 8.30 p.m., pièce; 8.30 à 8.45 p.m., Lawyers Mortgage Co.; 8.45 à 9 p.m., histoire naturelle; 9.30 p.m., Viola Silva, contralto; 9.45 à 10.30, D. Scherer, violoniste.

WFI—Philadelphie, (395 mètres, heure de l'est), 12.30 p.m., orchestre Bellevue Stratford; 6 p.m., historiettes; 6.30 p.m., orchestre de Bellevue Stratford.

WGR—Buffalo, N. Y., (319 mètres, heure de l'est), 12.30 à 1 p.m., G. A. Bouchard, organiste; 4 p.m., musique, Martha Gomph, harpiste; Katherine Stang, violoniste; 6.30 à 7.30 p.m., V. Lopez et son orchestre de l'hôtel Statler; 7.30 p.m., sommaire des nouvelles du jour; 9 p.m., concert Niagara Battery Corp., sous la direction de Clifford Battinger.

WGY—Schenectady, N. Y., (380 mètres, heure de l'est), 2 p.m., "Quand Washington visita Schenectady", Mme G. W. Pike; 7.45 p.m., programme musical. J. B. Taylor; Schenectady Chamber Music Society; P. Schmidt, clarinette; orchestre String; quintette pour instruments à vent.

WHAS—Louisville, Ky., (400 mètres, heure centrale), 4 à 5 p.m., orchestre du théâtre Walnut; orchestre du théâtre Strand.

WIP—Philadelphie—(509 mètres, heure de l'est), musique, orchestre de l'hôtel Gimbel Bros, R. Steen, directeur; 6.05 p.m., musique, orchestre ones West.

WOC—Davenport, Ia., (484 mètres, heure centrale), 12 m., carillons; 5.45 p.m., carillons; 6.30 p.m., Bonhomme Sept Heures; 8 p.m., programme musical, E. Swindell, directeur.

Depuis 1728

—le délicieux arome du FRY est le secret de son succès universel.

Se rappeler— que rien ne prend la place du FRY.

126F

SAINES PENSEES

Le Génie cherche toujours, dans tout ce qu'il fait, à atteindre un but défini.

x x x

La musique peut être définie comme "le langage universel du genre humain.

x x x

La musique, comme la Société, à ses lois d'étiquette et de savoir-vivre.

x x x

Qu'est-ce que le génie, après, si ce n'est un esprit divin éveillant l'inspiration dans l'âme humaine.

Evitez les fatigues et l'ennui de choisir ce que vous désirez parmi l'étalage du comptoir. Lisez les annonces et sachez exactement d'avance ce que vous avez à acheter.

LE TABAC A FUMER OLD CHUM

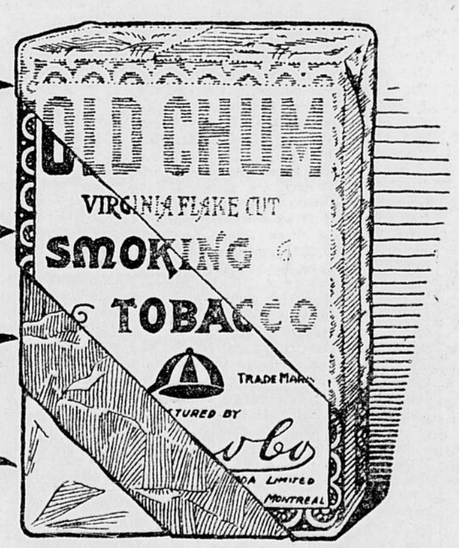
EST SOUS QUATRE ENVELOPPES CACHETÉES

L'enveloppe extérieure de papier paraffiné à l'épreuve de l'eau et de la moisissure

L'enveloppe régulière "OLD CHUM" faisant voir le nom et la marque de commerce

La lourde feuille d'étain

Le lourd papier manille



pour vous donner toute la richesse et l'agréable douceur de ce—

"Tabac de Qualité"

Manufacturé par

"IMPERIAL TOBACCO CO OF CANADA LIMITED"

Le Droit va de l'avant

CEUX DU BON VIEUX TEMPS:

LES SOUVENIRS D'UNE JEUNE FILLE DE BYTOWN

Mme Arthur Perrin, qui était jeun e fille au temps de Bytown, raconte au "Droit" à l'occasion de so n 76ème anniversaire de naissance, ses souvenirs de jeunesse.

MADAME ARTHUR PERRIN (née Caroline Monette) célèbre aujourd'hui le 76ième anniversaire de sa naissance. A cette vieille citoyenne de Bytown le "Droit" est heureux d'offrir ses voeux de bonheur les plus sincères.

Madame Perrin est née à Bytown le 16 février 1848 sur la rue St-André où son père, feu Paul Monette, l'un des pionniers de la basse-ville, est venu s'établir quelques années après la fondation du village de Bytown. Sa mère (née Adeline Champagne) était la soeur de M. le curé Champagne de la Pointe-Gatineau. Elle raconte avec une gaieté amusante ses souvenirs du passé et trouve aujourd'hui les choses étrangement changées. Elle préfère de beaucoup le "bon vieux temps" alors que l'on savait mieux s'amuser. "Je suis une citoyenne de Bytown", dit-elle, "ne faites pas erreur. Je suis de Bytown et non d'Ottawa". Pendant les trois quarts de siècle qu'elle a résidé à Ottawa (Bytown) elle a vu les rues s'ouvrir dans des champs déserts. Les quartiers où se groupe aujourd'hui une population nombreuse étaient, à l'époque de sa jeunesse, des champs et des bois où l'on faisait la chasse.

MME ARTHUR PERRIN, citoyenne d'Ottawa, depuis 76 ans qui a raconté au "Droit" ses souvenirs de jeunesse du temps de Bytown.

LA MAISON NATALE

C'est dans la maison natale de Madame Perrin que le "Droit" a rencontré cette vieille citoyenne de Bytown. Il y a tout près d'un siècle M. Paul Monette du Sault au Récollet venait s'établir dans le village que le colonel By venait à peine d'établir. M. Monette alla se construire sur la rue St-André qui était presque déserte: on y comptait à peine une couple de maisons et dans toute la ville peut-être une cinquantaine. C'est dans cette maison construite de bois équarri qu'est née Madame Perrin. Son frère M. Georges Monette y réside depuis plusieurs années. Nous y avons rencontré Madame Perrin au milieu d'une petite réunion de famille où se trouvaient réunies trois générations.

En arrivant à Bytown M. Paul Monette trouva un petit village. L'un des premiers il ouvrit une boutique de cordonnier et a fondé une famille, aujourd'hui très nombreuse, dont Mme Perrin est la doyenne.

A cette époque le village de Bytown occupait peu de place. Comme aujourd'hui il y avait la haute et la basse ville. Dans la haute il n'y a qu'une rue: la rue Wellington qui n'était habitée que jusqu'à la rue Bank. Dans la basse-ville la rue Sussex est à peine habitée jusqu'à la rue St-André et le grand ruisseau de la rue King est la limite de cette partie de la ville. Sur la colline du parlement se trouvent les casernes militaires. C'est la ville qui commence.

PREMIERES ANNEES

Madame Perrin se souvient que quand elle était jeune on ne connaissait pas encore les lampes et il fallait s'éclairer à la chandelle. Sur la rue St-André quand on sortait de la maison on devait monter plusieurs marches pour atteindre le trottoir. Le printemps et l'automne la rue est à peine passable. Mais c'est quand même le "bon vieux temps" que l'on regrette toujours, et que l'on ne veut pas oublier.

Des cinq enfants de feu Paul Monette trois survivent: Mme Perrin, 311 rue St-Patrice; M. Georges Monette, 102 1-2 rue St-André et M. Adrien Monette, rue King.

L'EAU ET LE BOIS

Pour se chauffer l'hiver les premiers habitants de Bytown ramassaient le bois qui flottait sur la rivière et en faisaient des piles sur la grève. De là pour 10 cents du voyage on le faisait transporter chez soi. Presque tous ont recours à ce moyen économique pour le chauffage. On peut même trouver assez de billots flottants sur la rivière pour construire.

L'eau: on l'achète au tonneau. D'autres qui résident près de la rue King vont la pomper dans le canal. Enfin la ville a ici et là des puits. Il y en avait un à l'angle des rues Dalhousie et Water.

C'est encore l'époque des sabots de bois qui tendent cependant à disparaître. Les vieux tiennent à leurs sabots et ne portent les bottines de cuir que pour "sortir" ou aller à l'église.

"C'est aussi le temps où l'on s'habille modestement" ajoute Mme Perrin. "Nous n'étions pas vêtues comme celles d'aujourd'hui et nous paraissions quand même aussi aimables et jolies."

UNE "ANCIENNE"

Mme Perrin est peut-être aujourd'hui la plus ancienne des anciennes élèves des RR. SS. Grises de la Croix. Ces religieuses dont l'oeuvre féconde constitue un chapitre important de l'histoire de la Capitale arrivèrent à Bytown en 1845, Mgr Phelan, de Kingston qui avait la direction de la paroisse de Bytown avait manifesté dès le mois de décembre 1843 le désir de faire venir les soeurs-grises pour leur confier la direction des écoles et d'un hopital. Le 7 novembre 1844 il écrit à la T. R. S. McMullen, supérieure générale des Soeurs Grises de Montréal pour charger ses religieuses des écoles de la ville. L'offre fut acceptée. Le 19 février suivant la soeur Elizabeth Bruyère, supérieure, et les soeurs Thibaudeau, Charlebois et Rodriguez et deux postulantes quittaient Montréal accompagnées du R. P. Telmon, O. M. I. en traineau pour venir jeter dans notre ville les bases de leurs institutions. Elles arrivent à Montebello à minuit où elles sont reçues par Papineau qui leur offre sa plus cordiale hospitalité. Le lendemain on se remet en route. A trois milles de la ville un immense cortège de 80 voitures va à leur rencontre. Cette délégation se compose de l'élite de la ville comprennant plusieurs protestants et même un ministre anglican. Les soeurs en arrivant en ville s'établissent sur la rue St-Patrice où se trouvait, il y a quelques années, le couvent du Précieux-Sang. Le 3 mars 1845 elles ouvrent la première école pour les petits Canadiens français qui avaient été jusque là sans école. En 1847 Mgr Guigues écrit: "Les soeurs-grises ont ouvert à Bytown deux écoles l'une dans la haute-ville fréquentée par un vingtaine d'élèves et l'autre dans la basse-ville, fréquentée par 140 élèves."

Mme Perrin est allée à la classe quelques années après dans une école à l'angle des rues Murray et Cumberland, dont les soeurs avaient la direction. Elle se souvient que l'institutrice était la R. S. Moreau. La R. S. Corby y enseignait aussi.

Mme Perrin fréquenta ensuite l'école que les soeurs avaient établie sur la rue Sussex où se trouve aujourd'hui la maison-mère de cette admirable congrégation.

UN ANCIEN

Si Mme Perrin peut se réclamer d'être peut-être la plus ancienne élève des Soeurs-Grises d'Ottawa, son frère, M. Georges Monette, peut se réclamer d'être le plus ancien élève des frères. Dès 1846 le R. P. Dandurand, O. M. I. soucieux de procurer à la jeunesse une éducation vraiment chrétienne s'manda aux frères des écoles chrétiennes de venir à Bytown. Malgré ses instances réitérées presque chaque année ce ne fut qu'en 1864 que la ville d'Ottawa eut le bonheur de posséder ces admirables instituteurs de la jeunesse.

En arrivant dans la Capitale Mgr Guigues leur confia l'école Notre-Dame (aujourd'hui l'Académie) dont le premier directeur fut le R. F. André. Ce dévoué religieux dirigea l'école Notre-Dame jusqu'en 1880. Il eut comme successeur le R. F. Mathias (1880-1880)

M. Georges Monette qui a aujourd'hui 69 ans, est entré à l'école Notre-Dame lors de l'arrivée des frères et il se souvient encore très bien du "bon frère André", et du R. F. Rivard, qui fut l'un des professeurs.

Avant d'entrer à l'école Notre-Dame M. Monette fréquenta une autre sur la rue Murray où se trouve aujourd'hui l'école Guigues. M. Louis Tassé (père de feu Emmanuel Tassé) et M. Piché (frère de Mme Xavier St-Jacques) étaient les instituteurs de cette ancienne école de Bytown.

VOYAGE DE NOCES

Le 24 juillet 1872 M. Arthur Perrin (décédé en 1916) épousait Mlle Caroline Monette. Son père M. Félix Perrin, ferblantier ancien résident d'Ottawa est mort en 1922 à Pembroke à l'âge de 100 ans. Mme Perrin se souvient que le jour de son mariage elle fit un "voyage" en tramway à chevaux. A cette époque le tramway était tiré par des chevaux et ne circulait que sur les rues Sussex et Wellington jusqu'aux Chaudières.

LES CHAUDIERES

Les chûtes Chaudières sont le sujet d'intéressantes anecdotes—Les vieux se souviennent encore de l'accident survenu à un radeau en 1853. M. Georges Monette nous dit qu'il a très bien connu Pierre Posey l'un des survivants qui lui en a raconté les détails palpitants. Un radeau descendait la rivière Ottawa et se dirigeait vers la glissoire quand le courant l'entraîna dans la chûte. Heureusement le radeau alla s'échouer sur des galets qui émergeaient à la tête de la chûte. Mais personne pouvait secourir les neufs hommes qui se trouvaient sur le radeau. Il était neuf heures du matin. Toutes sortes de tentatives furent faites pour les secourir et ce ne fut qu'à trois heures de l'après-midi que l'on est parvenu à relier le radeau à la terre ferme avec un câble. Tous les hommes furent sauvés. Ce sauvetage énouvant en présence d'une grande foule réunie près des Chaudières dura une bonne partie de la soirée. M. Pierre Posey, le chef de l'équipe quitta le radeau le dernier quand tous ses compagnons furent sauvés. Il est mort il y a quelques années.

On raconte aussi au sujet des Chûtes Chaudières plusieurs autres aventures. M. Georges Monette nous dit qu'il a vu dans sa jeunesse des acrobates passer au-dessus des chûtes sur un fil de fer.

PAUL FAVREAU

L'un des anciens de Bytown dont se souvient très bien Mme Perrin est M. Paul Favreau qui a organisé la première fanfare à Ottawa. Cette fanfare date de 1844. Ceux qui en faisaient partie étaient: Wm Billbournie, J. B. Turgeon (ex-maire), Ned Debor sy, Ned McCarthy, James Johnson, Agapit Lespérance, Joseph Lespérance, Louis Tassé, M. Riel et plusieurs autres.

A l'histoires des Chaudières est liée celle du pont suspendue. Le premier pont qui relia les deux rives fut construit en 1826 à la suite d'une entente entre Lord Dalhousie, gouverneur du Canada, Philémon Wright, fondateur de Hull, le colonel By (fondateur de Bytown) et le colonel Dunford. On le démolit en 1836 et le 17 setpembre 1844 un troisième pont fut ouvert. L'an dernier un quatrième fut inauguré.

Quand les bytowniens veulent donner de l'éclat à leurs réunions ou à leurs fêtes ils font appel aux artistes de Paul Fauvreau dont on garde encore le souvenir chez un grand nombre de citoyens de la basse-ville.

Quand en 1851 la Société St-Jean-Baptiste se fonda elle parada dans les rues de la ville avec la fanfare de M. Paul Favreau.

UNE CONFLAGRATION

L'une des heures la plus triste de l'histoire de la Capitale est la grande conflagration d'il y a 53 ans sur la rue Murray. Pendant la messe de minuit de Noël un incendie se déclara sur la rue Murray qui réduit en cendres tout le pâté de maisons sur les rues Murray et St-Patrice jusqu'à l'avenue Parent. Mme Perrin se souvient d'avoir vu cette conflagration. Le froid était intense et les pompiers firent des efforts inouis pour conjurer les flammes qui causèrent des dommages considérables. Heureusement personne n'a perdu la vie.

QUATRE GENERATIONS

Mme Perrin voit aujourd'hui quatre générations: 1er Mme Caroline Perrin; 2e M. Adrien Perrin; 3o Mme L. Legault; 4o Jeannine Legault.

M. Georges Monette son frère, a aussi ce bonheur: 1o M. Georges Monette et Mme Monette (née Adèle Charette); 2o. Mme Dolphis Larocque; 3o Mme Arthur Carrière 4o Claire Carrière et Roland Carrière.

Mme Perrin est la mère de quatre citoyens d'Ottawa MM. Arthur, Adrien, Georges et Joseph.

A Madame Perrin le "Droit" est heureux à l'occasion de son 76ème anniversaire de naissance de souhaiter encore de nombreuses années de bonheur.

Bytown en 1848

A la naissance de Mme Perrin en 1848:

—Mgr GUIGUES, O. M. I. est évêque d'Ottawa depuis un an;

—le R. P. DANDURAND, O. M. I., est curé à la cathédrale;

—le collège ST-JOSEPH vient d'être fondé;

—M. J. B. LEWIS, est maire;

—la VILLE ne compte qu'une paroisse: la paroisse Notre-Dame;

—la POPULATION de Bytown est d'environ 7,760 dont 4,798 catholiques (2,056 Canadiens français et 2,742 Irlandais).

GRAND EUCHRE

PAR LES DAMES GARDIENNES DE L'ECOLE BREBEUF

Depuis des semaines, on s'informe quand aura lieu la partie de cartes que préparent chaque année les Dames Gardiennes de l'école Brébeuf, pour acheter des récompenses aux élèves. Les habiles organisatrices —mesdames Lacroix et Blanchet— s'en sont occupées activement. Vaillamment secondées par toutes leurs dévouées compagnes, elles sauront, comme toujours, mener les choses à bien. Il fallait d'abord obtenir des prix. Ils abondent maintenant. Plus d'une centaine pourront être distribués aux heureux gagnants. Rien d'étonnant si, comme par le passé, la soirée promet d'être un succès. Ces Dames sont si populaires dans la paroisse, et l'oeuvre qu'elles patronisent a tellement les sympathies de la population qu'il n'en saurait être autrement. C'est pour nos enfants que nous allons travailler en nous amusant joyeusement. Aussi, le 18, il y aura foule à la salle Sainte-Anne, et la veillée sera des plus intéressantes. Les vaillantes Dames Gardiennes verront une fois de plus combien est prisé leur dévouement; et, au mois de juin, l'intéressante population de nos écoles saura hautement et éloquemment apprécier la générosité de ses nombreux bienfaiteurs.

Dans cette même veillée, on fera le tirage du $5 en or promis pour les petites séries qui ont été si favorablement accueillies lorsque de gentilles petites mains venaient les présenter.

Donc, lundi soir, nous nous presserons nombreux dans la vaste salle, qui sera encore témoin de notre dévouement à la noble cause de l'éducation de la jeunesse.

LE TRAIN LE PLUS RAPIDE A TRAVERS LE CANADA

Le Continental Limited, du Chemin de fer National Canadien, offre un service supérieur jusqu'à la côte du Pacifique, effectuant le plus rapide trajet entre Ottawa et Winnipeg, Edmonton et Vancouver. Le train quitte Ottawa tous les jours à 1.20 du matin. L'équipement comporte des nouveaux wagons compartiments--point de vue--bibliothèque tout d'acier, des wagons-lits réguliers et wagons-lits touristes éclairés à l'électricité, des wagons-buffet et de colons, et des wagons ordinaires.

A votre prochain voyage dans l'Ouest, faites le trajet par la voie du National. Billets, imprimés descriptifs et tous les renseignements au bureau des billets de la ville, angle des rues Sparks et Metcalfe, ou à la gare Union.

2, 9, 16, 23 fév. 2, 9, 16, 23, 30 mars.

Convulsions, épilepsie permanemment guéries par le Remède de Trench. 35 ans de succès. Simple traitement à la maison. Des milliers d'attestations. Ecrivez immédiatement pour avoir un livret gratis.

Trench's Remedies Limited, Dépt. V, 79 Adelaide Est, Toronto.
Découpez ceci

M. ELIE AUGER, 1077, rue St-André, Montréal, SE FELICITE D'AVOIR EMPLOYE LES

PILULES MORO

pour les HOMMES

M. ELIE AUGER,
1077, rue St-André, Montréal.

Depuis plusieurs mois je me sentais affaibli, abattu, j'étais amaigri et je souffrais souvent d'indigestions, de maux de tête. Après avoir pris quelques boîtes de Pilules Moro je me suis mieux porté. J'ai continué l'emploi du même remède quelque temps, et j'ai vite recouvré ma santé d'autrefois. Je crois vraiment qu'il n'y a pas, pour les hommes, de remède comparable aux Pilules Moro. M. Elie Auger, 1077, rue St-André, Montréal.

Combien d'hommes digèrent mal! Combien éprouvent, après chaque repas, les symptômes pénibles de mauvaise digestion! Combien sont obligés de se priver des aliments qu'ils préfèrent parce que ces aliments augmentent leurs malaises.

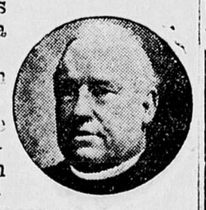
Quelle est la cause de ces mauvaises digestions? On peut la définir en deux mots: la faiblesse de l'estomac, l'épuisement de tout le système. Le remède alors approprié est bien les Pilules Moro qui fortifient tout le système et activent les fonctions de l'estomac.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boite.

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 274, St-Denis, Montréal.

Si vous perdez

du poids, êtes maigre, pâle et épuisé, vous êtes en danger. Father John's Medecine vous donnera des chairs et de la force. C'est un reconstituant de l'organisme et un producteur de forces



Il est sûr également pour les enfants, parce qu'il ne contient ni alcool ni drogue dangereuse.

Father John's Medecine est ce qu'il y a de mieux contre rhumes et maux de gorge. En usage depuis 68 ans.

VENTE DE FOURRURES

20 Manteaux de Fourrure

pour être vendus à sacrifice. Donnez-vous la peine de venir voir. Tous ces manteaux se présentent en nouveaux modèles. Un Manteau en Mouton de Perse, aussi des Manteaux en Phoque Electrique, Rat Musqué et Beaverette.

J. A. CLOUTIER
Marchand de Fourrures
390, RUE SOMERSET PRES DE LA RUE BANK

VAUT SON PESANT D'OR

Pour faire revivre vos poumons délabrés par le Rhume, Restaurer votre poitrine, Rétablir votre vitalité. Remède sans égal et positivement sûr.

Notre Grand Spécifique National

Le SIROP du Dr J. O. LAMBERT

Trente-trois années de succès sans précédent.

La valeur intrinsèque de ce Grand Spécifique contre les maladies de poitrine, ses succès lors des épidémies de 1889-1890 et 1918 lui ont acquis une si grande renommée qu'il est aujourd'hui reconnu comme le remède de famille par excellence.

Une forte dose prise au réveil et au coucher prévient positivement, TOUX, RHUMES, BRONCHITES, CATARRHE, ASTHME, CROUP, vous immunisant par là contre toute atteinte possible de GRIPPE ou de CONSOMPTION.

Ses effets sont les mêmes quel que soit l'âge, BEBES, ENFANTS, ADULTES et VIEILLARDS, tous sans exception obtiennent des résultats merveilleux.

En vente partout et LA PLUS GRANDE VENTE SANS EXCEPTION.

Pour obtenir le Véritable Sirop Lambert, exigez la signature

Tout autre est contrefaçon.

Dr J.-O. LAMBERT, Limitée, Montréal.

Eta. 1886 "Le Magasin de Satisfaction d'Ottawa" Agrandi et amélioré

Intéressantes Aubaines de Février pour Tous les membres de la famille

Encore des prix spéciaux que nos clients ont appris à associer avec le nom du "Magasin de Satisfaction d'Ottawa". Ces rabais ne seront en vigueur que durant deux jours de plus seulement. Profitez de l'occasion maintenant, tandis que l'assortiment est à son mieux.

98c

Gants de Chevreau Français
Gants deux pressions, de chevreau français épais, avec piqûres en pareil, noirs et blancs. Extra spécial pour 98c

Couvertures pour Bébés
D'édredon à dessins, dans les teintes de rose ou bleu, avec dispositions d'animaux. 30 pcs x 40 pcs. Spécial, chacune 98c

Rabais en Tissus à Robes
Cheviote Diagonale, tout laine, noire seulement. 54 pcs de largeur. Prix courant $1.95 la verge. Pour écouler à 98c

Serge-Cachemire de Coton, qualité de choix, bleu marine seulement. 36 pcs de largeur. Régulier 65c la verge. En vente à **2 vgs pour 98c**

Gabardine à Costumes, noire seulement, qualité très durable. 50 pcs de largeur. Rég. $1.35 la verge. En vente à 98c

Plaids de Fantaisie et Quadrillés Berger, 34 pcs et 38 pcs de largeur. Valant jusqu'à 75c la verge. En vente à .. .. **2 verges pour 98c**

Attrayantes Aubaines en Gants
Gants à Manchettes, de laine, avec poignets en pareil et de couleur, gris et fauve. Spécial .. 98c

Gants pour Enfants, de laine de choix, tricot uni, dans les teintes de gris, brun et mode. Pointures 3 à 6. Régulier 75c la paire. Pour écouler à .. .. **2 paires pour 98c**

Occasions en Vêtements pour Dames
300 Corsets, gorge basse ou moyenne, coutil rose et blanc, tailles 22 à 30. En vente à .. 98c

Brassières de coutil rose, attachant en arrière, tailles 36 à 40. Spécial .. .. .. **2 pour 98c**

Rabais en Vêtements pour Enfants
Pullovers avec pieds, dans les teintes de rouge, gris, brun et marine. Pointures 1 et 2. Prix spécial à 98c

Draps de Caoutchouc pour Lits d'Enfants. 27 pouces. Spécial 98c

Robes de Nuit de Flanellette, avec manches longues et encolure haute, garnies de broderie, avec plissé à l'encolure. Tailles 2 à 10. Prix de vente spéciale 98c

Aubaines en Parures de Cou
Echarpes Tout Laine, unies ou rayées. Réduites à 98c

Parures d'Organdi de Couleur, genre Peter Pan .. .. **2 pour 98c**

Mouchoirs Blancs de Choix. Régulier 15c chacun .. .. **9 pour 98c**

Voilage, uni ou deux teintes, dispositions assorties. Régulier jusqu'à $1.50 la verge. Spécial à 98c

Rabais en Tissus d'Usage
Coton Ecru, 31 pouces de largeur, fini pur En vente à .. .. **8 verges pour 98c**

Coton Ecru Epais, 40 pcs, bonne qualité, blanchissant facilement. Spécial .. **4 vgs pour 98c**

Coton Blanchi, confection canadienne, 35 pcs de largeur .. .. **4 vgs pour 98c**

Madapolam, fini fin, épaisseur moyenne, 35 pouces de largeur .. .. .. **3½ verges pour 98c**

Nansouk, fini mercerisé, fil uniforme, 42 pcs de largeur. .. .. **2 vgs pour 98c**

Flanellette Blanche, fini pur, qualité durable, 36 pouces de largeur. Spécial .. **4 vgs pour 98c**

AU RAYON DE LA SOIE
98c ACHETERONT
2 verges de Satinette de coloris uni.
1 verge de Satinette de Soie.
1 verge d'Habutaï blanc.
1 verge de Jersey uni et point sauté.

$1.98

Aubaines Spéciales en Soie
Satinette rayée et unie .. .. **3 vgs pour $1.98**
Satine de Fantaisie à Doublure. En vente à .. .. **3 vgs pour $1.98**
Satin Lavable, rose, blanc, etc. En vente à, la verge **$1.98**
Paillette de Couleur. La verge **$1.98**
Crêpe Georgette. La verge **$1.98**
Krêpe Kanton. La verge **$1.98**
Bengaline, soie et laine. La verge .. **$1.98**
Velours cordé .. .. **3 vgs pour $1.98**

Manteaux pour Enfants
De Chinchilla et tissu Teddy, dans les teintes de corail, rouge, blanc; tailles 3 mois à 1 an. Ces ravissants petits manteaux sont spécialement réduits pour se vendre à seulement **$1.98**

Intéressants Articles en Parures de Cou
Echarpes de Homespun Tout Laine. Régulier $2.50. Pour **$1.98**
Echarpes de Soie unie, toutes les teintes. En vente à **$1.98**
Vestes de Flanelle Crème, garnies de soutache de soie **$1.98**

Spéciaux en Tissus à Robes
Serge Botany française et Tissu Duchesse. 44 pcs et 46 pcs de largeur. Prix courant jusqu'à $3.75 la verge. En vente à **$1.98**
Gabardine Tout Laine, qualité de choix, deux teintes de bleu copenhague. 50 pcs et 52 pcs de largeur. Rég. $2.75 la verge. Pour **$1.98**
Edredon de Laine, qualité de choix, dans les teintes de marron, gris, ciel, mauve et crème. 54 pcs de largeur. Prix courant, $2.50 la verge. Pour **$1.98**
Cheviote Tout Laine, qualité épaisse, bleu beige seulement. 58 pouces de largeur. Rég. $2.75 la verge. Spécial pour **$1.98**

$2.98

Spéciaux en Vêtements pour Enfants
Costumes Avon Knit, 4 morceaux, dans le genre gilet ou pullover, avec toque, mitaines, jambières et chandail, dans les coloris de fauve, brun, cardinal et blanc. Tailles 20 à 32. Prix courant $6.95. Pour écouler à **$2.98**
Manteaux pour Enfants, de Chinchilla et tissu Teddy Bear, dans les occasions exceptionnelles pour se procurer un confortable petit manteau à **$2.98**

Rabais en Tissus à Robes
Serge Botany française, tout laine, de premier choix, noires et bleu marine, 54 pcs de largeur. Prix courant $3.50 la verge. Pour cette vente seulement **$2.98**
Crêpe Armure, un splendide tissu à robes tout laine, bleu marine seulement, 48 pcs de largeur. Rég. $3.75 la verge. Se vendant à **$2.98**
Quadrillés Berger, qualité mi-laine, noir et blanc. 52 pcs de largeur. Régulier $1.95 la verge. Prix de vente .. .. **2 vgs pour $2.98**

Rabais en Soie
Crêpe Plat Français. La verge **$2.98**
Crêpe Canton. La verge **$2.98**
Crêpe Brocart. La verge **$2.98**
Satin Duchesse noir. La verge **$2.98**
Taffetas rayé. La verge **$2.98**
Satin soie et laine. Marine, noir et brun. La verge **$2.98**

Echarpes de Soie
Tissus unis ou à point sauté, dans les coloris les plus en vogue. Prix courant $3.95. Se vendant spécialement à **$2.98**

Aubaines Spéciales en Chandails
Chandails Pullovers, genres tuxédo et jaquettes, dans les teintes de tomate, turquoise, rouge, saumon, maïs, rose, blanc et noir. Prix courants $3.49 à $4.95. Se vendant à **$2.98**

Angle Sparks et O'connor **L. N. POULIN** LIMITEE Queen 5400 Tél:

Région de Buckingham

"Faisons bien Laissons dire"

Mot d'ordre de la semaine: "Le temps est opportun de faire revivre l'industrie domestique".

LE PATRON ET L'EMPLOYÉ

Le bien général du patron et de l'ouvrier se mesure sur la charité et la bonne entente qui existent dans leurs relations.

Il faut nécessairement que pour le bonheur commun ces rapports soient établis d'homme à homme, des deux côtés. Sinon, l'ouvrier travaillera dans le mécontentement de nombreux griefs, souvent fondés, et de la haine pour son employeur, tandis que celui-ci vivra souvent dans une insécurité industrielle dont il ne se rendra pas toujours compte.

Cependant, on rejette généralement tout le tort de nombreux malaises sur le patron.

On nous permettra de placer ici un bout d'article de M. Thomas Poulin (de l'"Action Catholique" du 13 février) sur ce sujet:

"Il ne faut pas croire les semeurs de haine qui s'en vont criant que le patron c'est l'ennemi de l'ouvrier. Il arrive parfois que des patrons sont adversaires des intérêts ouvriers, mais si on y regarde de près, on voit que c'est presque toujours par imprévoyance qu'ils agissent et qu'ils sont en même temps, inconsciemment, adversaires de leurs propres intérêts.

S'il y a —comme il y a toujours eu et il y aura toujours— des myopes, des gens qui croient que l'industrie et le commerce sont d'abord et toujours des affaires de grippe-sou, il existe aussi des hommes qui voient devant eux, et surtout, autour d'eux. Il existe des hommes qui devant eux voient l'homme dans l'ouvrier, la famille dans le travailleur, un peu de la société dans chacun des membres qui la composent. Ces hommes savent aussi se retourner pour regarder en arrière et se rappeler qu'ils n'ont pas seulement la responsabilité actuelle de leur entreprise, mais aussi, qu'ils tiennent passablement en leurs mains son avenir. S'ils veulent des profits immédiats ils en veulent aussi pour leurs fils qui leur succéderont; s'ils veulent obtenir un travail rémunérateur de leurs ouvriers, ils veulent en même temps des familles fortes et une société vivante."

M. Poulin cite ensuite un extrait de l'"Action Française", de Paris, dans lequel on dit que:

"Certains grands industriels se croient fondés à penser, sinon à dire, que le seul développement de leur propre affaire, à qui ils s'attachent, sert l'intérêt général; et cela est juste. Mais combien plus digne de remarque est le spectacle d'un homme qui pense qu'on peut servir plus directement encore cet intérêt général, hors de sa propre affaire. Il y faut du désintéressement d'abord, et l'intelligence d'un grand coeur."

..Pour le bien réel d'un pays, ces hommes ne peuvent jamais être trop nombreux.

x x x

La question ouvrière intéresse beaucoup notre population de Buckingham. C'est dire que nous en ferons souvent le sujet d'articles.

Lévis LORRAIN.

ON DEMANDE UN AMEUBLEMENT

Notre SEMAINE DU BON THEATRE nécessiterait un ameublement de salon et une belle table de salle à dîner.

Comme tous le savent déjà, cette SEMAINE DU BON THEATRE durera dix jours. Toute maison de commerce (d'Ottawa, Hull ou Buckingham) qui voudrait nous prêter l'ameublement désiré y trouverait donc une annonce tout à fait excellente.

Toute communication à ce sujet devra être adressée à M. l'abbé J.-R. Guindon, vicaire, Buckingham, Qué,

Le Comité d'Organisation.

NAISSANCE

A M. et Mme Napoléon Fauvelle, une fille née le 14 février 1924 et baptisée le même jour sous les noms de Marie, Jeanne, Gertrude, Marguerite. Parrain et marraine, M. et Mme Félix Fauvelle grands' parents de l'enfant.

LE NATIONAL EST DE NOUVEAU VAINQUEUR

Mercredi le 13 février, le "National" continua sa marche triomphale; car il faut le dire: il n'a plié l'échine devant aucune équipe cette année.

Vers 8 heures, Portelance et ses troupiers se dirigeaient donc vers la patinoire. Les spectateurs assistèrent à une partie rapide et privée de rudesse.

Le "National" était très fort et il administra aux "High School" une raclée si bien en règle, que ceux-ci ont poussé "leurs anciens" qui joueraient sous le nom de "Old High School"--à lancer un défi au "National". Cette partie aura lieu le mercredi 20 février, sur la patinoire centrale: car le "National" ne refuse rien. Assistons-y en foule!

Mercredi, les "High School" étaient privés des services de Wilson cependant Jemisson le remplaçait.

Le résultat final fut de 7 à 1 en faveur du "National". Tourangeau 4, Mercier, 1; Portelance 1; Armstrong 1.

Bisson joua très bien et fit de belles passes, notons celle que Portelance attrapa à deux pieds des buts. Chez les "High Scool" Robinson sauva son équipe du blanchissage. Cependant, Taylor semblait faible dans les buts, tandis que Paquette (du "National" ne laissait rien passer.

Compositions

High School: Buts, J. Taylor; Défense, E. Jemisson et C. Robinson; Aile droite, E. Flaherty, Aile gauche L. Penny; Centre W. Zenkie; Substitut L. Soucy.

National: Buts, H. Paquette; Défense. E. Armstrong et J.-L. Portelance; Aile droite, Ph. Mercier, Aile gauche, E. Tourangeau; Centre R. Bisson; Substitut R. Carrière.

L'arbitre de la partie fut M. Emile Brisebois.

Un spectateur.

A PROPOS DES BILLETS DE SERIE

Tous les billets de série non vendus doivent être retournés au presbytère de Buckingham durant la journée de dimanche ou celle de lundi.

Le Comité d'Organisation.

NE LISEZ PAS ÇA JEUNES FILLES

M. le curé se promène à pas lourds en récitant ses vêpres.

On sonne; un bruit de pas; c'est Victoire qui va ouvrir.

"M. Le curé, annonce-t-elle, Mme Anthier et sa fille".

La "petite Valérie" est en noir elle a les traits tirés, les yeux gonflés; la mère est rouge, essoufflée, furieuse.

"Ne pleure donc pas, grande folle!... Oui, Monsieur le curé, c'est moi; je viens tout vous raconter, parce que dans la paroisse il y a de ces langues salles...Ah! le misérable, le bandit, le scélérat"

--Mon Dieu, calmez-vous, dit le prêtre effrayé. Qu'y a-t-il?

--Il y a, il y a que ce gredin, ce chenapan a planté là ma pauvre fille après l'avoir maltraitée et rendue malheureuse pour la vie Faut-il que le bon Dieu nous fasse souffrir comme ça?

--Mais vous aimiez tant votre gendre avant ce mariage que...

--Lui! un propre à rien, un paresseux, un noceur qui passe les nuits hors de chez lui, un vaurien vous dis-je, un panier percé...

--Mais, il était tout cela avant le mariage. Que n'avez-vous écouté mes bons avis? Vous ai-je assez conseillé la prudence? L'avez-vous préparée au mariage, votre fille? S'est-elle préparée, elle, par la prière et la vie sérieuse? Qu'on vous conseille d'entrer au couvent, vous demandez du temps, de la réflexion, de longs délais. Pourtant il y a un noviciat, et on peut sortir du couvent. S'agit-il d'un mariage qui attache pour la vie, vous allez bâcler ça à la vapeur, à l'aveuglette, au petit bonheur. Petits bonheurs vraiment, fragiles et fêlés au moindre heurt. Et vous nous apportez ensuite les morceaux brisés de vos coeurs, pour qu'on raccommode ça. Est-ce que ça se raccommode?

--Ah! ma pauvre Valérie! Mariée depuis six mois!...Faut-il que le bon Dieu...

--Allons, mon enfant, tout n'est pas perdu, prenez courage, vous êtes vaillante, avec un peu de travail et votre dot aidant...

--Sa dot sa dot, rugit la mère, il l'a mangée, le monstre!

Et interpellant toujours le ciel: Qu'est-ce que nous avons donc fait pour que...

Un geste indigné du vieux prêtre lui coupe la parole. Il allait répondre, mais il se contint: "A quoi bon? --Elles ne comprendront pas aujourd'hui, se dit-il.

Quand il fut seul, il reprit son bréviaire et lut ces mots: (Nisi Dominus aedi-ficaverit domum..) Si le Seigneur ne bâtit pas avec eux, c'est en vain que travaillent ceux qui bâtissent la maison!

(Du "Bulletin Paroissial").

DESINFILTRONS-NOUS!

"La langue doit être considérée comme un des privilèges les plus sacrés d'un peuple".

(Langevin).

Disons .. et non

bougie, raccord, rosace,
(en parlant d'éllectricité) plug;
palette, tablette,
(de tabac) plug;
rossinante, haridelle,
rosse, cheval vieux,
poussif, plug;
plume-réservoir
stylographe, plume-fontaine;
agent (de police),
gendarme, policier, policeman;
gendarmerie à cheval
police montée;
le scrutin, les urnes,
le bureau de vote
(ne pas dire de votation) le poll
secrétaire d'élection, poll-clerk.

ROSE QUESNEL

Le tab le uniforme depuis vingt ans

Il ne fatigue pas les nerfs

CARNET SOCIAL

Mlle Elzéorine Cyr est allée visiter la famille Napotéon Charette, de Rockland. Ont.

Mlle Maria Lanthier, d'Ottawa, Ont., est de passage chez son frère M. Edouard Lanthier.

GRANDE PARTIE DE GOURET

Dimanche après-midi (demain) vers 2 1-2 heures, aura lieu, à la patinoire de l'Ecole St-Michel, une grande partie de gouret entre le "Hull All Stars" (Etoiles de Hull?) et le "National" de notre ville.

Cette joute promet d'être une des plus intéressantes de la saison Qu'on s'y rende en grand nombre.

Personne, non plus, ne voudra manquer d'être généreux à la quête qui se fera durant la partie, pour aider à défrayer les dépenses de l'équipe visiteuse.

En FOULE!!!

LE COIN DE TOUS

Avec le temps:

--Tu sais que Gaston a perdu sa belle-mère.

--Comment a-t-il pris la chose?

--Il est un peu plus calme maintenant, mais les premiers jours il était fou...de joie.

x x x

"Posséder son coeur, c'est posséder un noble royaume".

(S. Bernard.)

x x x

Entre acteurs:

--As-tu remarqué comme hier ma voix emplissait bien le théâtre.

--Oui, j'ai même remarqué quelques spectateurs qui sont sortis pour faire de la place à ta voix.

x x x

Entre Médecins:

--Cette fourrure a dû coûter cher?

--Deux appendicites, mon cher.

x x x

La croix choisie par Jésus:

L'âme:--
Si je savais parmi toutes ces croix
Celle, ô Jésus, que vous m'avez choisie,
Avec bonheur j'en porterais le poids.

Jésus:--
La croix qui pèse sur ta vie,
O mon enfant, est celle de mon choix;
Je l'ai sur mon épaule essayée, et sois sûre
Qu'elle est taillée à ta mesure

x x x

Il est généralement assez facile de faire disparaître les taches de sang, en lavant à l'eau froide et au savon après avoir trempé dans l'eau salée.

x x x

"Une âme dirigée par l'esprit de Dieu devient capable des plus grandes choses".

x x x

"Une volonté résolue triomphe de tout avec l'aide de Dieu qui ne lui manque jamais."

Grave ennui

Alice. —Le frère jumeau d'Albertine l'ennuie souverainement et lui fait un tort considérable.

Gabrielle. — Comment cela?

Alice. —Oui, Albertine ne peut dire qu'elle a vingt-quatre ans alors que son frère raconte, à qui veut l'entendre, qu'il a trente ans.

x x x

"Pardonner sincèrement et de bonne foi, pardonner sans réserve voilà la plus dure épreuve de la charité". (Bourdaloue).

ANNONCES CLASSIFIEES

LES PETITES ANNONCES RAPPORTENT BEAUCOUP.

ON DEMANDE

AGENTS—Ecrivez-nous pour faire de l'argent. Capital et expérience non requis. Sorel Lock Limited, Sorel, Qué. 40

CUISINIER (Français), références exigées. S'adresser au Club Régal, 76 avenue Laurier, Hull. 39-40

DAMES demandées pour couture facile et légère chez elles. Travail de loisir ou permanent. Bons salaires. Travail envoyé à n'importe quel endroit, frais payés. Timbres pour détails. National Household Manufacturing Co., Montréal. 40

DE CHACUN UNE PETITE ANNONCE dans le "Droit" lorsque vous aurez besoin de quelque chose. 24-49

DES PERSONNES de bonne volonté pour annoncer dans le "Droit". 24-49

FILLE—Jeune fille pour aider aux soins du ménage. S'adresser 61 Langevin, Hull. 40-41

HOMME ambitieux, industrieux avec petit capital peut faire plus d'argent en vendant les Produits de qualité Rawleigh dans la ville de Hull ou dans le comté de Labelle ou Pontiac, partie sud-ouest ou Wright, partie centrale. Nous vous enseignons et continuons à vous aider pour faire de chaque famille un client permanent et satisfait. Donnez âge, occupation, références. W. T. Rawleigh Co. Ltd, Montréal. Dépt 3026. 40

JEUNE HOMME d'expérience dans manufacture pour tailler les habits. G. L. Burk, Woods Mfg Co., Hull. 38-40

VENDEUR actif pour magasin de meubles. Inutile de se présenter sans les qualités voulues. 114 Rideau. 38-40

AVIS

AVIS—C'est toujours les petites annonces qui rapportent le plus. Demandez nos prix. 24-49

MAISON DE PENSION—Tous pensionnaires voulant se trouver une bonne maison de pension n'auront qu'à s'adresser au No 197 Champlain, Hull.

TROIS WAGONS SONT PRECIPITES DANS UN FOSSE

(Presse Canadienne)

SMITH, Ont. 16. — Le train No 2 du Canadien National en destination de Montréal a déraillé à deux milles à l'est de Smith en faisant une courbe. Trois wagons ont été précipités dans un fossé. W. Hyde, de Fort William, s'est fait une coupure au front et Mme Schlappkohl, d'Allenwater, Ont., s'est fait des contusions au visage.

Le train allait à une vitesse assez considérable. Les voyageurs des wagons-lits venaient de se retirer. Au moment où le train faisait une courbe à Smith, l'un des wagons de jour quitta la voie. La locomotive, quatre autres wagons d'express et de bagage et le premier wagon de jour traversèrent en sûreté l'endroit dangereux et d'autres wagons à la suite quittèrent aussi la voie. Les wagons déraillés glissèrent sur une pente de trois pieds et donnèrent dans un fossé. Un train de secours fut envoyé de Sioux Lookout.

MENACES DE MORT

TORONTO, 16. — Le maire Hiltz a reçu hier après-midi une note anonyme écrite sur du papier bordé de noir et l'avertissant que sa fin était proche. L'auteur de la lettre blâme le maire du grand nombre de sans travail.

HOPITAL VIMY

Maternité privée

364, rue Chapel R.4781

DOUZE JOURS d'hôpital avec soins du médecin résidant, gardes-malades, chloroforme, etc., $30.00 et $60.00. Aucun Extra. Une réduction est faite aux patientes traitées par un médecin du dehors.

Le Dr Gauthier, médecin résidant, va aussi à domicile sur engagement.

A LOUER

APPARTEMENT chauffé, éclairé, 4 chambres, avec chambre de bain, 117 Cumberland. R. 2111. 40

APPARTEMENTS modernes, rue du Pont Interprovincial, Hull. Sh. 4034. 40-45

CHAMBRE à louer. S'adresser à 169 Champlain, Hull.

CHAMBRE et PENSION, 63 Osgoode. Rid. 1119. 39-40

EPICERIE. Bon centre pour commerce. S'adresser 243 Maisonneuve, Hull. 38-40

MAISON en brique, 8 chambres avec commodités modernes. 14 Jeanne-D'Arc, Wrightville, Hull. Sh. 4796-W. et Sh. 1248 entre 9 a.m. et 6 p.m. 39-41

UN LOGIS de huit pièces avec améliorations modernes. S'adresser à 169 Ave Champlain, Hull. Tél. Sh. 2244.

PLOMBIER

ENTREPRENEUR-PLOMBIER, chauffage Prix spéciaux aux communautés religieuses. Louis Gendron, 101 rue Du Pont, Hull. Tél. Sh. 2215 ou sa résidence, Sh. 5595. 31-56

A LOUER OU A VENDRE

MAISON en brique, finie, eau, électricité, près Grotte de Lourdes, Eastview. Conditions faciles. M. Camille Verhelst, chemin de Montréal. Tél. R. 225-R. 13. 37-62

INGENIEUR

MARCHAND ELECTRICAL CO., 7 Banque Nationale Ottawa. Développements de pouvoirs d'eau, aqueduc, installation d'appareils électriques, consultations, plans. 18-43

PERDU

AUTOMOBILE CHEVROLET, volé le 20 décembre dernier. Toute personne qui peut donner quelques informations qui seront sous secrets peut s'adresser à 49 Hashland, Clarkstown. Récompense. 39-40

QUAND VOUS PERDEZ QUELQUE CHOSE, annoncez-le dans le "Droit". 24-49

CHAPELET blanc, monté or, dans un étui blanc. Retourner 46 St-Hyacinthe, Hull. 40

PENSION

BONNE MAISON DE PENSION, $10 par semaine avec engagement pour toutes les compagnies. S'adresser D. Moquin, 22 rue Murray. R. 3505. 38-43

PERRUQUIER

MAGNIFIQUE TRESSE faite avec peignure de cheveux, $2.00. Perruque faite sur commande. S'adresser 13 Kent, Hull. 40

AVIS DE VENTE

Re La Propriété
THE HOMESTEAD INN LIMITEE.

Le soussigné recevra des soumissions cachetées d'ici au premier de mars prochain, pour l'achat de la propriété connue comme The Homestead Inn et située d'après le cadastre comme partie du lot numéro Neuf dans le quartier Un de la Cité de Hull, contenant quinze acres de terre en superficie plus ou moins avec une magnifique bâtisse en pierre nouvellement construite et d'autres bâtisses y érigées; et en plus un droit de passage pour piétons, communiquant du chemin d'Aylmer à la Ligne du chemin de fer Hull Electric.

La propriété est très bien située dans les limites de la cité de Hull sur le chemin d'Aylmer près de la Ligne du Chemin de fer Hull Electric; les bâtisses sont entourées d'arbres magnifiques et le site et les accommodations se prêtent parfaitement pour une maison de club, un terrain de tennis, une école ou pour une communauté religieuse.

Tous autres renseignements quant aux conditions de la vente et à la désignation de la propriété peuvent être obtenus de moi, soussigné, qui représente le propriétaire William J. Bell et les autres parties intéressées dans la propriété.

Donné à Hull, ce 11 février, 1924.

F. A. LABELLE, N. P.,
165, rue Principale,
Hull, P.Q.

Spécialiste dans les Maladies des Pieds

Dr P. LADELPHA

Pour les Ongles incarnés, Cors, Oignons et tous les maux de pieds.

Bureau: 202 Union Bank Bldg
85, rue Sparks Tél: Q: 2154
Patronné par la Royauté.

A VENDRE

BOUILLOIRE et ENGIN sur roues, 40 x 3 forces. Bonnes conditions. S'adresser H. Beauchamp, Clarence Creek, Ont. 27-4

BUFFETS—Attrayants gros buffets, fini chêne doré et fumé. Régulier $45, pour $24.50, $1 à compte, $1 par semaine. G. Fournier Ltée, 114-116 rue Rideau.

CHEVAL, Bob-Sleigh, Express. 27 Trac Wrightville.

DEUX MACHINES A COUDRE, $10 $15. 443 Cumberland.

EPICERIE—Un bon coin d'épicerie. S'adresser R. 2277. 40-4

MANTEAU—Joli manteau de Mouton d Perse, garni d'Alaska, 46 pouces de lon gueur, neuf. Sacrifié à $100. S'adresser 60 Frank.

MOBILIERS de chambres à coucher de si morceaux finis Kyonix ou ivoire, comportant une toilette, une grosse table-coiffeuse, une banquette, un lit, un sommier et un matelas. Régulier $215.00, pour $149.50; $8 comptant, $2 par semaine. Pas d'intérêt. L. G. Fournier Ltée, 114-116 rue Rideau.

LITS du dernier modèle, noyer, iroire Kyonix, muni d'un sommier boudins d'un matelat de feutre. Régulier $5 pour $29.50 cette semaine seulement. G. Fournier Ltée, 114-116 rue Rideau.

MAISONS—Plusieurs maisons angle Notre Dame et Ste-Foy, améliorations modernes conditions faciles, 281 Notre-Dame, Hull.

MAISON—Lot 66 x 99, bon marché, cau se départ du Canada. 286 Maisonneuve, Hull.

MAISON seule, bien située, à bonnes conditions. S'adresser 70 Bolton. Rid. 3589-W.

NOUS VENDONS DES PETITES ANNONCES aux plus bas prix. Adressez-vous au "Droit".

PHONOGRAPHE—$30 Phonographe "Domestic" avec couvercle, caisse de noyer, comportant 40 morceaux. Conditions: $10 comptant, $6 par mois. C. W. Lindsay Limited, 189 rue Sparks.

PIANO—Bon piano, $35. 42 Hastey 2193-W.

PIANO—$95 Piano de pratique, bonne qualité, splendide valeur, approprié aux commençants. C. W. Lindsay Limited 189 rue Sparks.

PRELART neuf, petite fournaise, poêle gaz, cadran, clavigraphe, statues d'or, tout à bon marché. 415 Sussex.

PROPRIETE—A Hammond, Ont., emplacement, en face de l'église, 140 pieds de largeur sur 196 pieds de profondeur, avec grande maison, avec bureau de poste, grand de remise, pulaiier moderne pour 10 poules et autres dépendances. Terrain de 10 acres, une partie en foin, l'autre en pâturage, bien clôturé, à 7 arpents du village. Le tout en bonnes conditions. S'adresser à Mme A. Z. Poupard, maîtresse de poste, Hammond, Ont.

TERRE—Une bonne terre, très avantageuse dans un des meilleurs sites de Ste-Cécile de Masham. S'adresser à P. Lemieux Ste-Cécile de Masham.

SERVANTES DEMANDEES

SERVANTE générale demandée. S'adresser 341 St-André.

SERVANTE, famille privée. S'adresser 110 Daly. Tél. R. 5727.

SERVANTE. S'adresser 102 King-Edward.

SERVANTE immédiatement, parlant an

INSTITUTRICE DEMANDEE

INSTITUTRICE demandée pour école élémentaire No 4. Salaire $35 par mois. S'adresser au Fr. Martin, Sec., Masham Mills, P.Q.

INSTITUTRICE pour l'école No 9, de Rose Corner, commençant le 25 février. S'adresser D. B. Gratton, Sec., St-Isidore de Prescott, Ont. R.R. No 2.

Dr Albert CHARLEBOIS

Maladies des Enfants Exclusivement

Consultations: 2 à 4 p.m.

Angle Chapel et Besserer

Tél: Rideau 302

ARRÊTEZ votre rhume avec les

PASTILLES DOMINION CBQ

CASCARA BROMURE QUININE

Voyez à ce que l'on vous donne bien les DOMINION C.B.Q.

EN GARDE CONTRE LE RHUME PERSISTANT

Feuilleton du "Droit"

LE FIANCE DE JOSETTE

Par Paul Junka

No 14

L'intuition supérieure de Mme de Grandluc devina donc tout de suite la personnalité d'exception du jeune recveur. En sa haute franchise, elle ne se préoccupa point de disimuler le plaisir martraiter, avec une compétence dénuée de tout pédantisme, les questions sérieuses insensiblement amenées par elle dans la conversation, afin de pénétrer la culture de cet hôte nouveau. Heureuse de découvrir si près d'elle des ressources intellectuelles précieuses dans le cadre forcément restreint des entretiens de sa province reculée, elle serra la main de Jacques quand il se leva pour prendre congé, d'un mouvement spontané, rare chez elle, le priant de revenir souvent avec une grâce que rendait plus significative son habituelle sévérité.

Plus touché qu'il ne consentait à se l'avouer, le jeune homme remercia et promit. Josette avait assisté et promit. Josette avait yeux bien ouverts, en enfant pour qui les paroles des grandes personnes ouvrent sur la vie des fenêtres inattendues, et elle accentua l'invitation de son aïeule par un délicieux sourire amical, lequel, tout le soir, devait illuminer la rêverie de l'exilé.

En remontant dans son cabriolet, à la nuit tombante, Jacques se disait, non sans une certaine mélancolie, que, s'il avait laissé à Paris des amis et des habitudes, il n'y avait pas laissé son coeur...

VI

JOURS HEUREUX

Si Jacques d'Hormoy avait été sage, il eût, après pareille constatation, imaginé quelque valable prétexte pour éluder sa promesse et soigneusement espacer ses visites au Château-Fleuri.

Mais, en dépit de sa belle mentalité et du courage dont il avait fait preuve—sous l'empire d'un sentiment louable, d'ailleurs— en s'arrachant à un milieu de plaisir pour mener solitairement une vie médiocre et digne. Jacques n'était point un sage. Il l'avait surabondamment prouvé par l'esthétique inutilité de ces années, pendant lesquelles on s'étudie, d'ordinaire, on se discipline pour marcher à la conquête de l'avenir. C'était simplement un homme, meilleur que la plupart, à la vérité, un être ardent et jeune, soulevé par des aspirations indéfinies complexe à être un étranger pour soi-même, et participant, plus que d'autres — précisément à cause de l'essence fine de sa nature, de la pâle tendresse de son coeur,— de cette indéracinable tendance humaine qui veut que, toujours et partout nous poursuivions le bonheur...

C'est pourquoi il se garda bien de prévoir, de susciter intérieurement des objections à ces rapports ainsi qu'il n'y eût pas manqué, naguère, devant chaque face nouvelle de l'existence.

Il était trop seul, il avait trop besoin d'entendre une voix compréhensive, de sentir une main vraiment amie serrer la sienne, surtout il était déjà trop pris par un charme mystérieux, pour trouver en lui l'héroïsme d'un tel renoncement.

Ainsi qu'il s'y était engagé, il se rendit donc au Château-Fleuri moins d'une semaine plus tard. Accueilli plus sympathiquement encore que la première fois, il repartit l'âme en fête, heureux de toutes les bonnes paroles qu'il emportait, de la sensation de tendre quiétude que lui laissait la manière d'être à son endroit de la grand'mère et de la petite-fille. Un mois ne s'était pas écoulé que, fait sans précédent dans les annales de la région, Mme de Grandluc recevait à sa table le receveur des domaines qui, à partir de cette heure, fut traité en hôte choyé.

Jacques connut alors des heures très rares — de ces heures en si parfaite harmonie avec nos désirs obscurs qu'il semble que l'on n'ait plus rien à attendre de la destinée. Comblé en sa nostalgie de coeur, avec ivresse, il se sentait aimé dans cette maison infiniment amie et maintenant si chère. Expansive et confiante, Josette le traitait en grand frère très savant, chez qui elle respectait toutes les belles choses qu'elle ne savait pas; Mme de Grandluc d'un air d'affection sévère lui parlait comme à un fils, et la conformité de goûts et de sentiments, les mille subtilités insaisissables qui éveillent les affinités profondes et créent entre les êtres des liens que rien ne brise plus.

Quand la jeune homme venait au château, Mme de Grandluc se plaisait à s'appuyer sur son bras pour faire un tour de parc, jeter un coup d'oeil infaillible sur le vaste domaine dont elle avait établi la richesse prospère. Tout en cheminant sa haute taille un peu courbée, sourdement minée par l'âge et la maladie, elle interrogeait le receveur, l'incitait à se raconter, comme si un mobile personnel l'eût poussée à pénétrer chaque fois plus avant dans la valeur morale de ce garçon. Et elle l'examinait d'un regard perçant, tandis qu'il parlait d'une voix grave, disant avec abandon son enfance aride que réchauffait, au sortir du collège, le rayon de tendresse de tante Coryse. Il s'étendait peu, toutefois, sur cette affaire unique, de peur de trahir le secret de son sacrifice; mais il avouait volontiers ses aspirations d'intelligence et d'art entravée par la médiocrité.

Lorsque la baronne se trouvait souffrante, ce qui arrivait trop souvent, Jacques devenait le compagnon de Josette, heureux d'être près d'elle, de contempler son visage innocent et espiègle, de jouir de sa grâce d'oiseau. Ils allaient ensemble, escortés de la bonne Mlle Bérard, maintenant apprivoisée et affectueuse, voir les malades que Mme de Grandluc ne pouvait plus visiter cette grande dame si hautaine envers le monde médisant et envieux ayant été toute sa vie la servante des pauvres. D'autres fois, ils s'asseyaient sous les vieux ombrages du parc, et ils causaient; Josette était naturellement spirituelle; Jacques ne se retrouvait plus avec un coeur tout neuf et la pensée renouvelée, empreinte d'une invraisemblable pureté...

—Savez-vous ce que vous devriez faire, monsieur Jacques? dit un jour la baronne, de son organe affaibli qui résonnait comme un cristal fêlé.

Jacques s'inclina:

—Non, Madame, je ne le sais pas. Mais quoi que ce soit, dès que vous me l'aurez dit, je le ferai...

Elle sourit, en une douceur secrète, caressant de sa main décharnée la tête blonde de Josette, assise près d'elle comme de coutume, sur un tabouret bas.

—Eh bien! vous qui êtes un lettré, vous devriez nous apporter des livres. Il serait bon que cette petite se familiarisât avec la littérature moderne. Je me fie à vous pour choisir les auteurs qui pourront lui convenir, et que j'ignore, car moi, ajoutait-elle avec un soupir je vis dans le passé...

— Ah! madame, s'écria Jacques d'un élan ne doutez pas que je sois heureux de vous obéir.

Josette sourit de nouveau d'un sourire tendre et fin, étrange sur ses lèvres austères et dès la visite suivante, M. d'Hormoy prêtait à Josette ses chers poètes, dont il lui expliquait les beautés.

La conséquence de cet état de choses fut, logiquement, une fréquence de relations plus grande encore. Josette possédait une mémoire prodigieuse et le don féminin par excellence, la faculté d'assimilation quoique poussée chez elle à un degré surprenant, se relevait d'un sens critique qui lui communiquait une piquante originalité.

Jacques se plaisait passionnément au rôle de maître d'une élève aussi charmante; c'était pour ce délicat une jouissance d'un ordre exquis que d'élargir l'horizon de ce jeune être plein de confiance et de grâce et fier de la particulière estime que la difficile amie lui marquait ainsi, il apportait à sa mission un soin scrupuleux, une sorte de piété se comparant mentalement, avec un inexprimable délice intime, à un jardinier-artiste qu'un roi aurait chargé de faire éclore les fleurs les plus précieuses dans une terre privilégiée.

Jamais il ne s'était senti aussi pleinement heureux qu'à cette halte de son existence; il n'avait qu'un seul chagrin mais cruel, celui-là: c'était de constater l'affaiblissement de Mme de Grandluc, de suivre sur le visage ravagé et livide de cette femme admirable à laquelle il vouait de plus en plus une vénération sans bornes, la marche impitoyable du lent travail de destruction...

Presque chaque jour maintenant aussitôt le bureau fermé, il enfourchait sa bicyclette et filait à toute vitesse vers le Château-Fleuri, qui était comme le pivot autour duquel sa pensée tournait sans cesse. Le plus complet phénomène d'obstruction sentimentale s'était produit en lui. Il ne regrettait plus ni Paris ni ses amis; tout cela existait daps un lointain qui ne l'intéressait plus et qu'il ne concevait pas très bien. S'il ne négligeait pas sa correspondance hebdomadaire avec tante Coryse, à peine M. et Mme Damvilliers eux-mêmes obtenaient-ils de temps à autre, la faveur de quelques lignes distraites et la pauvre miss Brenton était définitivement oubliée, disparue en ces extrêmes brumes où s'évanouissent, dès que nous les avons perdus de vue, ceux qui n'ont pas su trouver le chemin de notre coeur...

Au Mas-d'Azil, où l'on ne rencontrait qu'exceptionnellement le receveur, en dehors de ses heures de bureau, les bonnes langues ne manquaient pas de chuchoter quant à cette intimité sans exemple jusqu'ici, en ce qui concernait les rapports des fonctionnaires avec le Château-Fleuri. Malgré la sympathie qu'inspirait ce grand jeune homme élégant et affable, bien que peu distrait, on avait d'abord commencé par s'égayer à ses dépens.

La monotonie des petites villes ne serait pas supportable si l'on ne savait l'accommoder à l'agréable ragoût de la curiosité doucement médisante. Les habitants du Mas n'échappaient point à la commune faiblesse; ravis de ce nouvel élément de conversation, ils se répétaient volontiers, avec des hochements de tête sagaces que "ce pauvre M. d'Hormoy se trompait d'adresse et se préparait une rude déception"..

Puis, la complicité bienveillante de la sévère baronne se fais.nt de toute évidence, l'opinion déconcertée, évolua, et il ne fut bientôt question, d'un bout à l'autre du bourg, que du mariage probable du receveur avec Mlle de Grandluc.

Le débat passionnait les populations; il y avait des parieurs pour et contre et depuis les ménages des fonctionnaires jusqu'à ceux des plus humbles artisans, en passant par les boutiques de commerçant, aussi bien que par le petit cercle de célibataires, chacun parlait de cette chose stupéfiante et vivait dans l'attente intriguée de quelque grave événement allant se produire sans tarder...

Jacques d'Hormoy ne se doutait point qu'il causait de pareils soucis à ses nouveaux concitoyens. Il habitait une sorte d'atmosphère azurée absolument isolante et, de tout le pays, il était le seul qui n'attendit rien, qui ne désirât rien, sinon de ne pas se réveiller de son rêve..

VII

MENACE INCONNUE

Mais hélas! le propre des rêves est précisément de ne pas durer et de nous faire trouver au réveil, la réalité plus amère.

Jacques l'avait oublié, il devait l'éprouver bientôt.

Un jour qu'il arrivait comme de coutume au Château-Fleuri, muni des livres destinés à alimenter une instructive causerie, Josette ne parut pas, s'avançant à sa rencontre selon l'affectueuse habitude prise et il en ressentit quelque étonnement. Du vestibule où il pénétra sans guide, en familier, il perçut un bruit de voix joyeuse, d'éclats de rire venant du grand salon ,et son déplaisir intime s'accentua d'une hostilité contre les hôtes nouveaux par lesquels allait être troublé sa chère quiétude, le train paisible des choses actuelles et si douces...

De l'autre côté de la haute porte à demi-masquée par une vieille et magnifique tapisserie, il devinait l'inconnu qui, pour les gens heureux signifie presque toujours le chagrin. Un instant, fiévreux et assombri irrité presque de la gaieté qui riait là, il arpenta le hall, se demandant s'il entrerait?....

Puis, pressé par le besoin de savoir, de dévisager les intrus qui usurpaient ses droits anciens déjà il se décida à franchir le seuil de la vaste pièce où il avait passé tant de rares, d'inestimables heures en tête Josette et son aïeule.

Les intrus se réduisaient à un qui, au premier abord, ne paraissait pas bien redoutable. C'était un garçon de vingt à vingt-deux ans, de taille moyenne, c'est-à-dire plus petit que Jacques de toute la tête et dont le joli visage aux traits mous, un peu indécis, surmontait un buste mince jusqu'à la maigreur. Les yeux étaient pâles vaguement dédaigneux et fuyants, les extrémités aristocratiques et fines., l'aspect général distingué, malgré la recherche trop évidente du costume de deuil qui exagérait cette servile obéissance à la mode, caractéristique de l'extrême jeunesse.

(à suivre)

A L'ALLIANCE FRANCAISE

EDOUARD RISLER

Le grand pianiste français joue hier soir devant un auditoire d'élite et est chaleureusement applaudi. — M. Paul Ouimet, et Mlle Julia Fortin, au piano.

Ceux qui, hier soir, avaient le bonheur d'entendre le grand pianiste français Edouard Risler, qui donnait un récital au Château Laurier, sous les auspices de l'Alliance Française d'Ottawa, se rappelleront longtemps la sensation indescriptible qu'ils ont ressentie. Pour le maitre français, la musique n'a aucune difficulté. Il la maitrise, la soumet à toutes les nuances imaginables, et lui donne une expression ravissante. On sent l'âme de cette musique qui se dégage, plaintive ou claironnante, et qui nous fait oublier les tristesses de la vie pour nous plonger dans un abîme d'infini. L'art du piano est devenu comme une seconde nature pour ce sorcier du clavier qui a le don de faire vibrer nos âmes de si forte façon. Sous sa main d'artiste, les notes prennent une délicatesse ou une puissance rarement entendues et l'on sent planter en nous le meilleur de l'humanité. Nous oserions dire que M. Risler est non seulement un virtuose, mais encore l'incarnation même de la musique.

Il fallait l'entendre interpréter la **Sonate en la bémol** et la **Sonate en ut dièse mineur** de Beethoven pour nous rendre compte de la relation étroite qui existe entre l'âme et la musique. Par contre, on pouvait jouir d'une ampleur d'une sonorité à nulle autre pareille dans **Etudes en ré bémol** et **Polonaise en mi** de Liszt. Dans les morceaux légers de Couperin, Rameau et de Daquin, le maître démontre un fini de touche qui révèle bien l'artiste consommé. A son jeu de pédales extraordinaire, Risler joint une technique merveilleuse, qui en fait, selon l'expression de Pierre Lalo, dans le "Temps", de Paris, "un des meilleurs et des plus grands serviteurs que la musique ait rencontrés".

En rappel, M. Risler exécuta le Nocturne de Chopin et une danse Espagnole qui eurent le don de soulever un enthousiasme délirant.

Ce récital était donné avec le concours de M. Paul Ouimet notre talentueux baryton, et de la toujours gracieuse accompagnatrice, Mlle Julia Fortin.

L'éloge de M. Ouimet n'est plus à faire. Il est non seulement artiste chanteur, mais encore il est un admirable diseur. Dans les diverses pièces qu'il a rendues hier soir, il a ravi un auditoire très connaisseur. Nous aimons toujours entendre sa voix chaude et sympathique qui sait si bien nous émouvoir. Parfois légère et teintée, parfois grave et profonde, elle traduit admirablement les sentiments exprimés par les différents auteurs. Quel dommage que notre excellent baryton local ne se fasse point entendre plus souvent en concert! Nous félicitons de tout coeur M. Ouimet pour le brillant succès remporté hier soir. En rappel, M. Ouimet enleva avec brio les **Deux Grenadiers** de Schumann.

Mlle Julia Fortin fut la délicate accompagnatrice que l'on sait. Elle remplit fidèlement les conditions du pianiste qui seconde le chanteur, en étant discrète et réservée pour cela, son jeu n'en est pas moins brillant et charmant. Mlle Fortin a hautement contribué au succès de la soirée d'hier.

L'élite de la société d'Ottawa et de Hull se pressait au Château hier soir, et Leurs Excellences Lord et Lady Byng de Vimy, avec leur suite, honoraient de leur présence un concert qui demeurera inoubliable pour la foule qui s'y était rendue.

Suit le programme:—

PROGRAMME

1—Sonate en la bémol Op. 26 . . . . . Beethoven
Sonate en ut dièse mineur Op. 27 . . . . . Beethoven
Edouard Risler

2—Couplets de Jacques ("Le Val d'Andorre") . . . . F. Halévy
Frère le Vent, ma soeur la Pluie (Conte) . . . . . F. Casdessus
Pastorale des cochons roses. (Poésies d'Edmond Rostand) . . . . . E. Chabrier
Paul Ouimet

3—Les barricades mystérieuses . . . . . Couperin
Le Rossignol en amour . . . . . Couperin
Tambourin . . . . . Rameau
Le Coucou . . . . . Daquin
Edouard Risler

4—Heureux ceux qui sont morts (Poésie de Charles Péguy) . . Jacques de la Presle
Mon petit bateau . . . . . F. Fourdrain
Le Jugement du Diable . . . . . x x x
Paul Ouimet

5—Bourrée pour la main gauche seule . . . . . Saint-Saens
Valse nonchalante
Valse de gavotte.
Invitation à la valse . . Weber
Saint François d'Assise prêchant aux oiseaux . . . Liszt
Etude en ré bémol et Polonaise en mi . . . . . Liszt
Edouard Risler

ON NE VEUT PAS QUE LES VETERANS SOIENT SACRIFIES

Une organisation a été mise sur pied, hier soir, par le bureau central des vétérans de la grande guerre, réunis dans leur salle locale, pour surveiller les actes des commissaires chargés de libérer le service civil du surplus de ses employés. Non seulement le principe de la préférence aux vétérans doit-il être maintenu dans les nouvelles nominations et les promotions, mais encore doit-il être observé dans les questions de renvois, parmi lesquels il faudrait compter un aussi petit nombre de vétérans que possible.

Plusieurs centaines de vétérans sous la présidence du col. L. R. LaFlèche, D.S.O., aide-de-camp du gouverneur-général, ont entendu M. Grant MacNeil, secrétaire de l'association, leur démontrer la nécessité de l'action. Bien que les statuts ne spécifient pas que les vétérans doivent avoir la première chance, les chefs de départements ont toujours été très justes sous ce rapport et les anciens combattants ont reçu la considération qu'ils méritaient dans les divers départements fédéraux. On passe maintenant par une crise d'économie et il s'agit de faire les démarches voulues pour éviter que les vétérans soient sacrifiés inutilement.

Le nombre total des soldats nommés par la commission est de 38,909, dont 12,681 ont reçu des nominations permanentes. Certaines classes ont été enlevées de la juridiction de la commission et confiées au patronage. Les soldats n'y ont recueilli que 15 p.c., des nominations, alors que sous les soins de la commission les vétérans ont eu 55 p.c. des places.

M. MacNeil prétend que le temps de service dans l'armée devrait compter comme années de service du gouvernement.

Sur proposition du capitaine Frank Grierson on adopta ensuite une résolution dont le but est de protéger les soldats dans la campagne d'économie entreprise par le gouvernement. Le comité nommé pour surveiller les intérêts des soldats se compose du colonel LaFlèche, de MM. D. F. Roe, D. J. Roe, H. B. Parslow, F. S. Scauce, Frank Grierson, J. A. McIsaac, et du major J. C. Macpherson et H. S. Ralph.

LES FUNERAILLES DE MME LAPERRIERE

Les funérailles de Mme B. G. Laperrière, née Bathilde Gagnon, 150 Clarence, décédée le 6 février après une maladie de six mois, ont eu lieu samedi le 9 février à la Basilique au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. le chanoine Lapointe a chanté le service, assisté de MM. les abbés Gagnon et Bélisle comme diacre et sous-diacre. La chorale de la Basilique sous la direction de M. J. F. Champagne, a fait les frais du chant.

Au choeur on remarquait Mgr L. N. Campeau, M. le chanoine Plantin, M. l'abbé Courte, tous de l'Archevêché.

Conduisaient le deuil, MM. J. A. Laperrière, son fils, inspecteur de gaz et d'électricité du gouvernement fédéral; Arthur Laperrière, son petit-fils; Hilaire Gagnon, son frère, de l'Ottawa Electric Co.; ses neveux, MM. Eusèbe Paquette, Hull; Joseph et Edouard Roy, Hull; Hector Gagnon, Brockville; Paul Germain, Hull; son petit neveu, M. Eusèbe Paquette; ses cousins, MM. J. F. Hector, Eugène, Arthur, Léon et Henri Laperrière.

Parmi les assistants nous avons remarqué MM. Paul Cyr, Eastview; Rodolphe Joly, Montréal, Octave Pari, Ottawa; Eug. Robert, Ottawa; Roméo Marcil, Jack Campbell, Bill Clarke, Harry Fisher et un grand nombre d'autres.

La communauté des Soeurs Grises d'Ottawa était largement représentée. Les enfants de l'Orphelinat St-Joseph assistaient en corps au service.

M. R.-A. Laperrière, fils de la défunte, de Denver, et M. Eusèbe Gagnon, son frère, de Dollard, Sask., n'ont pu assister aux funérailles.

La famille Laperrière tient à remercier tout particulièrement les Soeurs Grises de la Croix du dévouement qu'elles ont montré à Mme Laperrière durant toute sa longue maladie.

La défunte laisse pour la pleurer, deux fils, MM. J.-A. Laperrière, d'Ottawa et André Laperrière, de Denver, Colo.; six petits-enfants, Françoise, Maurice, Colette, Jean, Arthur et Jacqueline Laperrière; deux frères, MM. Eusèbe Gagnon, de Dollard, Sask., et Hilaire Gagnon, de Hull; cinq soeurs, dont trois religieuses, la Révde Sr Espérance de Jésus, des Soeurs de Ste-Croix, Montréal; la Révde Sr Colombe du Précieux Sang et la Révde Sr St-François-Xavier, toutes deux des Soeurs Grises d'Ottawa; Mme Théophile Bruyère, de Montréal et Mme Jacques Morin, aussi de Montréal; deux belles-filles, Mme J.-A. Laperrière, née Juliette Daignault, de Denver, Colo.

La famille a reçu un grand nombre d'offrandes de messes, bouquets spirituels et fleurs.

A la famille en deuil, le "Droit" offre ses sincères sympathies.

Oregon entend un concert de la station OA d'Ottawa

M. Martin Older, 1009 rue Congress, Oregon, vient d'écrire au ministère de la Marine, qu'il a entendu le 2 février le concert de la station OA. Il dit que plusieurs fois il a entendu les signaux de cette station. La distance à vol d'oiseau entre Ottawa et Oregon est d'environ 2,269 milles. Le record précédent est Vancouver et Los Angeles.

CARTER A LES CLEFS DU TOMBEAU MAIS N'Y PEUT ENTRER

(Presse Associée)

LONDRES, 16. — Le différend entre Howard Carter et les autorités égyptiennes au sujet des travaux au tombeau de Tout-an-Khamon est dans une impasse d'après les dépêches reçues ici, et M. Carter retient les clefs du tombeau mais il n'a pas la permission d'y entrer.

Les deux parties en litige s'en tiennent rigoureusement à leurs points de vue. M. Carter, dit le correspondant du "Daily Mail" au Caire, a écrit au premier ministre Said Zagloul Pacha pour le menacer de prendre des procédures légales contre le gouvernement. Le premier ministre a répondu que Carter était libre de prendre une action, mais que le gouvernement était déterminé à ne faire visiter le tombeau qu'aux jours prescrits. "Je suis fâché, dit le premier ministre, d'être obligé de vous rappeler que le tombeau n'est pas votre propriété. La science que vous invoquez à bon droit ne peut permettre que, à cause de l'incident au sujet de visites de gens que vous désiriez favoriser, vous et vos collègues abandonniez vos recherches auxquelles s'intéressent non seulement l'Egypte, mais le monde entier."

Dans un discours politique qu'il a prononcé hier, Zagloul a insisté sur la détermination du gouvernement à s'en tenir aux arrangements arrêtés pour les visites.

S'ADRESSERONT A R. MacDONALD

NEW GLASGOW, 16. — A une réunion publique des mineurs de Stellarton, à laquelle deux milles hommes assistaient, on a rejeté à l'unanimité la lettre reçue du président provisoire Silby Barrett, et ces mineurs ont refusé de se rendre au travail. Le président MacKenzie, des mineurs fédérés de Stellarton, a déclaré que son union s'en tiendrait aux premières demandes des gages de 1921 et des conditions premières de travail.

Les mineurs de Stellarton ne demanderont pas du secours à des unions locales seulement mais s'adresseront à Ramsay MacDonald, premier ministre de l'Angleterre, à qui ils ont déjà adressé un câblogramme ainsi qu'à Frank Hodges, secrétaire de la fédération des mineurs d'Angleterre, et ils demandent à ces autorités anglaises l'assistance de leurs frères d'Angleterre Ces mineurs demande ront aussi de l'assistance à plusieurs fraternités canadiennes, et à plusieurs associations locales.

LE CONTRAT

SYDNEY, 16. — Tout laissait entendre que vers les premiers jours de la semaine prochaine les opérations minières de la province reprendraient leur cour en attendant le référendum sur les questions de gages consenties par la British Empire Steel Corporation. Ce référendum n'apparaissait à tous que comme une affaire déjà conclue car les quartiers-généraux ne manqueraient pas d'accepter cette régularisation des gages qu'il comporte. On a clairement laissé entendre qu'il n'y aurait pas de plébiscite de cette sorte si les mineurs ne retournaient pas d'abord à leur travail, et cette condition a paru satisfaire tout le monde.

Le contrat passé à Montréal est le meilleur du genre qu'on pouvait passer entre les représentants des mineurs et les chefs des industries minières. Il vaut bien mieux, disait-on, de s'en tenir aux articles de ce contrat, car autrement tout le monde aurait à en souffrir, cruellement peut-être. Ainsi on croit que les diverses unions se rendront ces jours-ci à cette demande de leurs chefs et qu'elles décréteront le retour au travail sous le plus bref délai.

UN SENATEUR DU VERMONT TOMBE FRAPPE D'UNE BALLE

De la Presse Associée

WASHINGTON, 16 — Le sénateur Green du Vermont, a reçu une balle hier soir, mais son médecin ne désespère pas de son cas. Il s'agirait ici d'un pur accident. Le sénateur accompagnait sa femme quand à l'entrée d'une avenue, la balle lui est arrivée dans la tête, venant il ne sait d'où. On a su plus tard que tout près de là, il y avait eu rixe entre des détectives du revenu et des bootleggrs et c'est probablement au cours de cette rixe que le sénateur Green avait eu le malheur de recevoir cette balle.

Le sénateur a été transporté immédiatement à l'hôpital, mais ses docteurs n'ayant pu savoir au juste où se trouvait la balle dans la tête de leur patient, n'avaient pas encore ce matin décidé s'il y aurait opération.

La police raconte que les agents de police ont atteint les bootleggers au moment où ces derniers s'apprêtaient à décharger un camion et les balles ayant commencé à fendre l'air, le sénateur voulut protéger sa femme et c'est à ce moment qu'il reçut la balle qui est allée se loger dans sa tête.

Débat à l'Institut

MM. Arthur Beauchesne et Gustave Lanctôt discuteront à la réunion de lundi au cercle littéraire et scientifique de l'Institut, la question suivante: "Quels furent les motifs réels de la France dans la colonisation du Canada?" Le public est invité.

LES ANCIENS A L'ACADEMIE

Les Anciens de l'Académie de La Salle sont priés de ne pas oublier que leur réunion annuelle à l'Alma Mater a lieu demain. Il convient qu'un grand nombre assistent à cette assemblée fraternelle. Le programme de la journée se lit comme suit:

9 heures, messe des anciens;

10 heures, assemblée générale;

12 heures, banquet;

2 heures, élections;

3 heures, musique, saynète, divertissements;

5 heures, salut solennel.

Une question exige la modification des statuts: On propose le fusionnement des deux groupes distincts d'anciens élèves des Frères, ceux de l'Académie et ceux de l'Ecole Notre-Dame.

Dernière Heure

VEULENT L'ACCOMPAGNER

LONDRES, 16. — Le capitaine Bernier, Canadien qui ira faire un voyage dans les régions arctiques, et qui est actuellement dans le port de Glasgow, reçoit une foule de gens qui voudraient faire partie de son expédition. Parmi ces derniers se trouve un romancier de renom. Le capitaine a 72 ans et cette expédition sera sa onzième dans les régions polaires.

LOIS BLEUES

QUEBEC, 16. — L'hon. premier ministre de la province de Québec favorisera l'adoption des deux projets de loi suivants: Aucune compagnie, domestique ou étrangère, ne pourra mettre sur le marché dans la province de Québec des actions ou des obligations sans avoir, au préalable, fourni tous les renseignements possibles sur les affaires de la dite compagnie. Tout violateur de cette loi se verra sujet à condamnation de $1,000 ou de trois mois de prison, et de plus, cette compagnie se verra obligée au remboursement aux clients du prix d'achat de leurs actions.

EXTINCTEURS

PETERSBORO, 16. — Le village Millbrook vient d'être envahi par une nuée d'agents d'extincteurs chimiques par suite d'une décision de l'hôtel de ville consellant à chaque maison de se pourvoir de cet extincteur. Un de ces agents, pour faire une expérience, a fait un feu dans la rue, mais comme sa machine ne pouvait éteindre les flammes les témoins ont dû avoir recours à la neige.

FAUSSE PEINTURE

PARIS, 16. — M. Gerbino, pour avoir négligé de s'assurer de l'authencité d'une peinture attribuée à Renoir a été condamné en correctionnelle à Paris à huit jours de prison mais la sentence a été suspendue. Il a cependant payé mille francs d'amende et a été condamné à remettre le prix d'achat, soit trois mille cinq cents francs, plus mille francs de dommages à M. Nance.

RUINES D'UN TEMPLE

ORANGE, France, 16. — Des hommes occupés à déblayer le terrain près de l'ancien gymnase romain ici ont découvert les ruines d'un temple de plus grandes dimensions que celles de la fameuse Maison Carrée à Nimes ou le temple d'Auguste et de Livia à Vienne. On regarde cette découverte comme très importante et on fait des travaux d'excavation.

OBREGON A MEXICO

GUADALAJARA, Mexique, 16.— Le président Obregon est parti hier de Guadalajara pour se diriger vers la ville de Mexico, après avoir eu une conférence avec le secrétaire de la guerre Serrano, le général Amaro, le commandant fédéral du front de Jalisco et divers autres généraux en vue qui ont pris part à l'attaque victorieuse de cette ville.

D'après les nouvelles officielles, le corps principal des insurgés défaits de Jalisco s'est concentré dans le voisinage de Ciudad Guzman mais on parle d'un plan général de campagne contre eux.

Guadalajara reprend pratiquement ses activités normales, bien que certaines troupes soient encore actives. Les hommes d'affaires cependant disent que le commerce est presque dans une impasse.

ST-ANDRE AVELLIN

15 février, 1924.

Dimanche, le 10 février, le 20 Club de gouret alla rencontrer le Club de Ripon. Nos jeunes joueurs nous firent honneur en remportant la victoire par un score de 3 à 2. A tous ces jeunes, nous offrons nos félicitations.

Alignement St-André:—But, Aristé Rocque; défenses, Jos. Aubry, Alfred Bélanger; ailes, Omer Bourgeois, René Legault; centre, Ernest Périard; subst. Bruno Quesnel, Lionel Lavallée; arbitre, Horace Quesnel.

La partie de gouret qui devait être jouée ici le 10 fév. entre le club St-André et Plantagenet a été remise au 17 courant.

On annonce pour le 24, une grande mascarade organisée, au profit de notre Club. Avis aux amateurs.

Naissance:—

M. et Mme Mastaï Robert font part à leurs parents et amis de la naissance de leur quatrième enfant, né le 12 et baptisé sous les noms de Joseph-George-Etienne. Parrain et marraine, M. et Mme E. Thibodeau.

LA JOURNEE DE 8 HRES SUR LE TRAM

Il est assez probable que les employés du tramway demanderont cette année la journée de huit heures qui leur fut accordée l'an dernier par le tribunal d'arbitrage mais qui fut refusée par la compagnie. Ils tiennent ce soir, à minuit, à la salle "Orange Hall", une première réunion pour décider quelles demandes ils feront en présentant à la compagnie le contrat pour 1924. Le président McRae des employés n'a pas dit quelles seront les revendications des employés mais on est à peu près certain que la plus importante sera la journée de huit heures.

M. Tom Moore, président du congrès ouvrier canadien et les membres du conseil de l'association des Métiers et du Travail assisteront à cette réunion.

BONNES AFFAIRES SUR LE MARCHE

Les affaires sont bonnes sur le marché local. La demande est encore très forte et le débit tant dans les viandes que sur le potager est considérable. Les prix cependant ne varient pas sensiblement. On ne remarque encore aucune forte tendance soit à la hausse à la baisse. Le porc se stabilise à 10 et 11 cents la livre et la vente est forte.

L'avoine est à 50 cents, ce qui est un prix très bas pour la saison. L'an dernier à pareille date, l'avoine se vendit de 70 à 75 cents.

Le beurre et les oeufs n'ont pas varié. Il n'y a aucune vedette sur le marché.

Laitue la douzaine	**50c**
Céleri, la douzaine	$2.00
Oignons rouges, le sac	**$2.00**
Oignons blancs le g.	**25c**
Oignons blancs le sac	**$2.00**
Oignons, vinaigre, la pinte	**25c**
Betteraves	**le gal. 15c**
Betteraves, le sac	**$1.00**
Carottes	le gal 15
Carottes,	**6 sac $1.00**
Choux	**10**
Choux, le sac	**75c**
Choux rouges, la dz	**$1.00**
Choux rouge, la dz.	**$1.00**
Choux-fleurs	**2 p. 25c**
Patates, le sac	**$1.50 et $1.60**
Panais	**5c**
Patates, le gallon	**15c**
Panais, le sac	**$1.00**
Epinards, le gal	**25c**
Ail	20c
Pommes, le gallon	**25c**
Pommes, le panier	**50c**
Pommes, le sac	**$2.25**
Prunes, le p.	**60c**
Citronnelles,	**2 pour 25**
Poireau	**5c**
Sariette	**5c**
Sauge	**5c**
Salsifis	**10c**

LES VIANDES

Porc	10 et 11c
Porc, arrière	15
Porc, devant	12 à 14c
Boeuf, arrière	6
Boeuf, carcasse	5 à 6
Véau, avant,	10 à 12
Veau, arrière,	16 à 18
Veau, carcasse	10 et 12c
Mouton, carcasse	10 et 12c
Agneau, carcasse	18 et 20
Agneau, arrière	25c
Agneau, avant	18 et 20
Dinde	25 à 30
Poulets, le livre	20 et 30c
Oies	20
Canard	20
Volailles, la livre	25 à 30c
Graisse	**16c**

FOIN ET GRAIN

Foin	10 à $14
Foin (nouveau)	$10 et $14
Blé, boisseau	**$1.50**
Orge	**90c**
Paille la tonne	7 à $8
Avoine	45 et 50c
Sarrasin	**70 et 80c**
Paille pressée	8 à $9
Foin pressé	12 à $15

BEURRE ET OEUFS

Beurre, la livre	35 à 40c
Oeufs, la douz.	40 et 75c

TABAC

Petit Canadien	**15c**
Petit et Grand Rouge	**25c**
Belgique	**20c**
Parfum d'Italie	**60c**
Quesnel	**40 à 75c**

NAISSANCE

LALONDE — M. et Mme Arthur Lalonde d'Ottawa, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 14, baptisée le 15 fév. sous les noms de Marie-Valentine-Denise-Carmen. Parrain: M. Albert Larouche, oncle de l'enfant marraine, Mlle Imboue. Porteuse: Mlle Augustine Blanc, garde-malade. 40

MARIAGE

JOUBARNE - Jobin — M. et Mme Omer Joubarne annoncent à leurs parents et amis le mariage de leur fille Juliette à M. Isidore Jobin, fils de M. et Mme J. B. Jobin. Le mariage aura lieu le 3 mars, à la Basilique. Pas de faire part. 40

DECES

DORVAL—Vendredi, le 15 février est décédé C. Albert Dorval, traducteur, époux de Mme Lénora Asselin, à l'âge de 48 ans. Funérailles lundi matin à 8 heures à l'église St-Jean-Baptiste. Départ du cortège funèbre, 118 Rochester à 7.45 hres. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 39-40

SERVICE ANNIVERSAIRE

TREMBLAY — Mardi matin, le 19 fév., à 7 h. 30, à l'église St-Joseph de Wrightville, Hull, aura lieu le service anniversaire de M. Valmore Tremblay. 40-41

REMERCIEMENTS

DAZE — Mme Vve Isaïe Dazé désire remercier toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie l'occasion de la mort de son époux, décédé le 29 dernier, soit par offrandes de fleurs bouquets spirituels, messes ou assistance aux funérailles. 40

LAPERRIERE — La famille J. A. Laperrière, 150 Clarence, ainsi que les Rév. Srs Colombe du Précieux-Sang et St-François-Xavier désirent remercier bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Laperrière, soit par offrandes de fleurs, messes, bouquets spirituels ou assistance aux funérailles. Elles remercient en particulier les Rév. Srs. Grises de la Croix. 40

Murphy-Gamble Limited

Présentation des Modes du Printemps

— EN —

Fascinants Tissus

Au Rayon des Tissus à Robes

CREPE CANTON RAYE

Tissé avec rayure invisible, en vogue pour robes et jupes plissées pour le printemps. Dans les teintes de gris français, beige, fauve, cacao, marine et noir. 40 pouces de largeur. Coté à, la verge **$1.95**

TISSUS A JUPES SPORTIVES

Une création absolument nouvelle, tel est ce tissu pour jupes sportives. Les rayures romaines sont en vedette dans une série de riches coloris, tandis que d'autres effets rayés se présentent en teintes d'argent, en pareil ou de soie or. 54 pcs de largeur. La verge **$4.50**

CREPE MAROQUIN

Très en vogue pour le printemps est le Crêpe Maroquin de laine, se présentant dans les teintes de beige, fauve, gris français, cacao, marine et noir. 52 pcs de largeur. Une excellente valeur à, la verge **$2.95**

TISSUS RAYES MARINE ET NOIRS POUR COSTUMES

Les rayés sont très en vedette sur la carte de modes pour costumes du printemps, spécialement en effets de fines rayures, tels que ceux qui se présentent dans cette montre. Vous avez le choix dans les teintes de marine ou noir, en tissus d'une bonne épaisseur. 56 pouces de largeur. Prix seulement, la verge **$5.00**

NOUVEAU CROISE POIRET

Le Croisé Poiret est un tissu des plus prisés pour robes, et cela depuis des années. Cette saison il se présente en une série d'attrayantes teintes pour agrémenter ce tissu durable. Dans les coloris de perle et gris français, beige, sable, marine, nègre et noir. Une remarquable valeur à, la verge **$3.50**

MADAPOLAM SEDAN

Vous serez enchantée de ce nouveau tissu, non pas seulement à cause de son prix minime, mais par suite de son fini simili-suède de choix. Vous avez le choix dans les teintes de gris français, renne et brun bois. 54 pcs de largeur. La verge **$3.00**

TISSUS MARINE ET NOIRS A COSTUMES

Il n'y a pas de saison antérieure qui ait présenté une série aussi variée de tissus à costumes marine et noirs. La Tricotine, le Croisé Poiret et la Serge se trouvent en un bel assortiment de qualités, à des prix plus bas que ceux que nous avons vus depuis longtemps. La verge . . . . . **$3.50 à $6.50**

ROCKLAND, ONT.

15 février, 1924.

Mlle M.-Anne Parent est revenue d'une promenade d'un mois passée à Montréal, Côteau du Lac et St-Justin.

Monsieur Arthur Powers, de l'Université d'Ottawa, est retourné après un repos d'une semaine pour cause de maladie.

Mlle Cécile Parent est en visite à Ste-Justine chez le Dr et Mme O.-J. Boulais.

Mlle Flore Lemay nous est revenue après un voyage d'un mois, de Grenville.

Mlle M. Jeanne Régnier, malade de l'hôpital d'Ottawa, est en repos pour quelque temps chez ses parents.

ALFRED, ONT.

15 février, 1924.

(Spécial au "Droit")

Samedi soir, le 9 février, plusieurs intimes se réunissaient chez M. Auguste Ouellette (d'Alfred) pour y passer une agréable soirée. Parmi les invités on remarquait: Mlle Valéda Ouellette, inst., de Hammond, Mlles Fidélia, Cécile et Aurore Lepage. M. Henri Lafrance Mlles Aurore, Laure et Anna Bissonnette. M. Roland Daoust et Mlle Irène Daoust de Plantagenet. M. Raoul Lafrance, M. et Mme Eugène Carrière. M. et Mme Joseph Carrière, M. et Mme Armand Drouin, M. et Mme Alfred Poirier, et leur fillette Ida, M. Napoléon Carrière, M. Edmond Carrière, M. et Mme Jos. Lajeunesse. Pendant la soirée il y eut divers amusement, entr'autres, parties de cartes (euchre et charlemagne) chant, déclamations. Vers onze heures et demie un délicieux goûter fut servi par Mme Auguste Ouellette, et Mlle Irène Ouellette. Tous se séparèrent à une heure avancée remerciant les demoiselles Ouellette de leur avoir fait passer une aussi agréable soirée.

GRAND EUCHRE

Organisé par les Dames Gardiennes de l'école Brébeuf

LUNDI, LE 18 FEVRIER

A la Salle Ste-Anne

Prix de présence: $5

Plus de 100 magnifiques prix

BILLET - - - 25c

MONUMENT NATIONAL

Jeudi, 28 Février

PREMIER CONCERT DE

L'Orchestre Symphonique Notre-Dame d'Ottawa

(40 musiciens)

Directeur: V. NOLET

Assisté d'artistes locaux

Billets au Restaurant du Monument National.

Salle St-J.-Baptiste

SOIREE de FAMILLE

Dimanche, 17 Février

"LA FOIRE DE SEVILLE"

de Ch. Le Roy-Villars

Opérette bouffe en 2 actes.

ENTREE — LIBRE

J.A. BELANGER

CHARBON

Bois de Chauffage

de toutes sortes

A Prix Modérés

Bureau: Tél. R. 3366 ou Q. 3678

Résidence:

171, St-Patrice Tél: R. 1559

EUCHRE

Organisé par la Société Sainte-Elizabeth, de

Saint-Charles

DIMANCHE, 17 FEV.

Billets: 25c

Au profit des pauvres

75 Prix Prix d'Entrée: 35

Machines à Coudre

Tous les genres de Machines achetées, vendues et réparées. Parties et morceaux pour toutes les marques. New Williams: une spécialité.

P. GRANT

443, rue Cumberland, Ottawa

Tél: Rideau 3108

LES MINES

Notes fournies au "Droit" par J. T. Richards et Cie, courtiers, Canada Life Building, rue Sparks, 75.

Ventes d'hier après-midi aux cotes de fermeture d'hier

Argonaut—5000 à 60; 1800 à 60½;
Clifton—500 à 8¾;
Columbus—500 à 4;
Cons. West Dome Lake—200 à 26;
Davidson—7500 à 5;
Foldale—2500 à 44½; 1000 à 44.
Hattie—10,000 à 10½ (acheteurs 90 jours);
Hollinger—10 à 12.00; 15 à 11.90;
Hunton—500 à 7½;
Indian Mines—100 à 35; 200 à 34;
Keora—1000 à 12; 1000 à 12½; 500 à 2½;
Kirkland Lake—2000 à 22½;
Lake Shore—100 à 3.58;
McIntyre—20 à 17.50; 100 à 17.40; 10 à 17.50; 200 à 17.25;
Montréal Ont.—500 à 16½; 3500 à 16; 500 à 15¾;
Peck-Hughes—700 à 1.29; 800 à 1.28; 500 à 1.26; 100 à 1.27;
Rough-Hughes—700 à 1.29; 800 à 1.28; 500 à 1.26; 100 à 1.27;
Rough Oakes—2000 à 68; 500 à 67½; 500 à 67;
Rose—500 à 24½;
Newray—1000 à 37;
Tripond—500 à 1.21; 400 à 1.20; 3400 à 1.21; 600 à 1.20;
West Tree—500 à 5; 1000 à 5;
Capitol—3000 à 33½; 2000 à 33;
Keeley—2000 à 2.41; 1400 à 2.40;
Lorrain—2000 à 16; 2000 à 16; 2,000 à 15;
Lakeside Lorrain—500 à 22½; 500 à 300 à 22½;
Mining Corporation—800 à 3.50; 300 à 3.51; 200 à 3.51; 100 à 3.50;
Nipissing—100 à 6.50; 70 à 6.50;
Peterson Lake—500 à 9¼;
Total des ventes: 290,560.

A la salle Saint-Charles

Lundi prochain, 18 février, à la salle paroissiale St-Charles, M. Willard St-Aigne présentera l'après-midi pour les enfants, le soir pour les grandes personnes, le programme cinématographique exposant la tranche de vie des missions étrangères de l'Hindoustan, intitulé "Le catéchiste de Kil-Arni" film a déjà été montré dans plusieurs paroisses de la ville où il a suscité beaucoup d'intérêt.

THEATRE RUSSELL

28, 29 FEVRIER, 1er MARS

Société Opératique Orpheus

Présente l'Opéra Comique de Gilbert et Sullivan

YEOMEN OF THE GUARD

Entendez le railleur et ses énigmes.

BILLETS GRATIS

pour les meilleures réponses à l'énigme

Why is a cook's brain-pan like an overwound clock

Adressez les réponses avant le 21 février à Adam McGregor, 91 avenue Lindsay.

Conférence du R. P. Renaud, O. M. I.

Le R. P. Renaud, O. M. I. professeur de mathématique et de chimie à l'Université d'Ottawa, fera demain soir au cercle paroissial de St-François d'Assise à la salle Melrose, une conférence intitulée: "Le miracle de Montréal". Le R. P. Renaud parlera de Montréal et de ses origines. Il rappellera les grandes figures de cette époque et parlera en particulier de l'Association Notre-Dame, fondée par M. Jérôme le Royer de la Dauversière.

Il y aura un magnifique programme musical. Figureront au programme: MM. Emery Lafleur et Thomas Provost et Mlles Tessier et Soublière (au piano).

E. ET P. BRYANT SONT CONDAMNES

TORONTO, 16— Adin E. Bryant et Norris P. Bryant, tous deux faisant partie de l'ancienne firme de courtage connue à Toronto et à Montréal sous le nom de Bryant, Izard et Cie, viennent d'être trouvés coupables de six accusations, en cour de justice, hier, devait Son Honneur le juge Wright. La sentence a été pour chacun des accusés de six mois d'emprisonnement à la réforme de l'Ontario avec pour chacun une autre année d'emprisonnement ordinaire, cette dernière sentence pouvant se purger en même temps que la première. Les avocats ont demandé un adoucissement de peine dans les deux cas, mais la décision finale n'a pas encore été donnée.

FEU MME M. GUILBAULT

Mme Marie Guilbault (née Marie Blais) citoyenne d'Ottawa depuis plus de 50 ans est décédée hier soir à sa résidence 62 rue Baird, à l'âge de 78 ans. La défunte est née à S-André Avellin et elle est venue s'établir à Ottawa en 1869 avec ses parents. En 1874 elle épousait M. Jean Guilbault. Elle fut pendant de nombreuses années paroissienne de S-François d'Assise où la nouvelle de sa mort cause un vif émoi parmi les nombreux amis de Mme Guilbault.

Elle laisse son époux et sept fils MM. Jean, Adélard, Alexandre, Wilfrid, et Napoléon tous d'Ottawa; Charles de Monetville, et Patrice de Montréal et deux frères MM. Joseph Blais d'Ottawa et François Blais de Metcalfe.

Ses funérailles auront lieu lundi matin à huit heures à la Basilique. Le "Droit" prie la famille de croire à l'expression de sa sincère sympathie.